

Nouvelles observations sur le pouls intermittent, qui indique l'usage des purgatifs, et qui, suivant Solano et Nihell, annonce une diarrhée critique ... / Ouvrage traduit ... par M. D[upuy] ... et dans lequel on trouve de nouvelles preuves du plan proposé dans les Recherches sur le pouls, par rapport aux crises, publiées à Paris, en 1756, par M. Théophile de Bordeu.

Contributors

Cox, Daniel, -1759.

Dupuy, M.

Bordeu, Théophile de, 1722-1776.

Publication/Creation

Amsterdam ; Paris : Vincent, 1761.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/kdvyf4pg>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



62323/B

RR 640

42

MEDICAL SOCIETY
OF LONDON



ACCESSION NUMBER

PRESS MARK

COX, D.

P. 40

NOUVELLES OBSERVATIONS

SUR

LE POULS INTERMITTENT,

QUI indique l'usage des purgatifs, & qui, suivant SOLANO & NIELL, annonce une diarrhée critique; publiées en anglois, en 1758, par M. DANIEL COX, Médecin du Collège de Londres.

OUVRAGE traduit & augmenté de quelques Remarques par M. D***, Médecin de la Faculté de Toulouse, & dans lequel on trouve de nouvelles preuves du plan proposé dans les *Recherches sur le Puls, par rapport aux Crises*, publiées à Paris, en 1756, par M. THEOPHILE DE BORDEU, Docteur en Médecine des Facultés de Paris & Montpellier.

A AMSTERDAM,

Et se vend à PARIS,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire
de M^{gr} le Duc de BOURGOGNE,
rue S. Severin, à l'Ange.

M D C C L X I.

..... *Habebunt verba fidem si*
Græco fonte cadant.

Horat. de Art. Poët.



PRÉFACE,

*En forme de Lettre , adressée
à M. de R*** , Médecin
du Comté de Foix.*

V O U S m'apprenez ,
Monsieur , par votre
derniere lettre , du 2 Mai
1760 , qu'il n'est question
dans les eaux minérales de
nos montagnes des Pyrénées ,
au sujet du traitement des
maladies aiguës , & même des
maladies chroniques , que
de crises , de jours critiques ,
de la fièvre , que les eaux &

les autres remèdes occasionnent ; de la fièvre, en tant qu'elle est un mouvement de la nature, utile & nécessaire pour la destruction des causes des maladies ; & sur-tout du pouls, de ses modifications, de ses différens rythmes, comme étant les signes les plus évidens des crises, des coctions, des évacuations salutaires.

Quelques-uns de ces principes sont nés des *Recherches sur le pouls* ; ouvrage qu'il est naturel que nos compatriotes adoptent, ou du moins dont ils doivent faire l'objet de leur examen, puisqu'il fait hon-

P R É F A C E. v

neur à nos provinces , dans lesquelles l'auteur a commencé par soumettre ses travaux à tous nos médecins , qui partagent avec lui la gloire & l'amour de la patrie. D'ailleurs , dans le grand nombre de remarques & d'observations que contiennent les *Recherches sur le pouls* , il y en a quelques-unes faites d'abord en Espagne , dont les médecins des Pyrénées sont les premiers à pouvoir profiter. Ils habitent le pays qui divise la France & l'Espagne : ils sont également éloignés des centres des deux royaumes ; ils sont à portée

vj *P R Ê F A C E.*

des découvertes qui s'y font ,
à l'abri des préjugés nation-
naux , que l'accord & les
nœuds indiffolubles qui unif-
sent les augustes maisons ré-
gnantes , n'ont point encore
entièrement dissipé.

Vous le sçavez , Monsieur :
ces préjugés se glissent jusque
dans les sciences ; mais puis-
sent-ils enfin être détruits un
jour ! Puissent les médecins de
nos contrées cultiver à jamais
la médecine dans ce repos
& cette tranquillité nécessai-
res aux sciences , & qui sont
dûs à la protection de cette il-
lustre race, féconde en grands
Rois , dont la principale tige,

P R É F A C E. vij

ayant pris de nouvelles forces dans nos Pyrénées , a répandu ses branches sacrées sur les deux royaumes !

L'Angleterre qui a aussi sa part dans les observations & les préceptes que contiennent les *Recherches sur le pouls*, vient de publier un nouvel ouvrage sur cette matière. C'est une dissertation sur le pouls intermittent , mise au jour par M. Cox , médecin de Londres ; permettez-moi de vous en adresser la traduction , avec quelques remarques de ma façon. Vous trouverez dans cet ouvrage une conformité singulière

viiij *P R Ê F A C E.*

avec les *Recherches sur le pouls*, que l'auteur Anglois n'a pourtant pas connues par les malheurs de la guerre. Vous verrez un échantillon de la fécondité de la méthode du pouls, & combien cette méthode promet de changemens dans la pratique & dans la théorie de l'art. Vous verrez enfin une nouvelle preuve de la vérité d'une des parties des *Recherches*. Je suis assuré que cet ouvrage de M. Cox vous confirmera dans la bonne opinion que vous avez déjà de la doctrine du pouls, qui, comme vous le remarquez fort bien, semble annoncer

le retour de la médecine ancienne, & qui, donnant un nouvel éclat à cette médecine, en devient elle-même plus brillante & plus digne de l'attention de tous les amateurs de l'art. Voici comment M. Cox s'explique dans sa préface.

» L'objet de cet ouvrage
» est de recommander aux
» médecins quelques décou-
» vertes remarquables sur le
» pouls intermittent & sur
» la nécessité de l'application
» des purgatifs, lorsque ce
» pouls existe. Il est fâcheux
» qu'on ait fait aussi peu de
» cas des découvertes de So-

x *BRÉFACE.*

» *Iano* & de *Nihell*, au sujet
» du pouls. Cette matiere
» est des plus extraordinaires
» & des plus dignes de remar-
» que ; personne ne peut le
» nier , après un examen con-
» venable. *Nihell* se plaint ,
» avec raison , qu'il y a des
» personnes qui traitent de
» fables toutes ces découper-
» tes sur le pouls. Il faut une
» suite d'expériences pour
» établir la vérité des faits ;
» chacun doit joindre sa pro-
» pre expérience à celle des
» médecins qui l'ont précé-
» dé ; c'est ainsi qu'un voya-
» geur connoît mieux un
» pays , en le parcourant lui-

P R É F A C E. xj

» même , qu'en s'en tenant
» aux descriptions des autres.
» Quant à moi , j'avoue que
» je n'ai rien cru de ces ob-
» servations , avant d'avoir
» fait des épreuves par moi-
» même. L'expérience peut
» éclairer les autres , comme
» elle m'a éclairé. Je me bor-
» ne ici au pouls intermit-
» tent , sans parler des autres
» especes de pouls précur-
» seurs des crises , que je ne
» connois point par experien-
» ce. Mais ce que je sçais du
» pouls intermittent , me fait
» présumer que ce que *Sola-*
» *no* & *Nihell* ont dit des au-
» tres pouls est vrai. Mon

xij *P R É F A C E.*

» principal objet est d'exciter
» la curiosité des médecins,
» même sur les parties de la
» doctrine du pouls que je ne
» traite point. Il n'y a rien de
» plus important pour la mé-
» decine. Le pouls intermit-
» tent, auquel je me suis bor-
» né, mérite d'autant plus
» d'attention, que les méde-
» cins l'ont regardé comme
» un mauvais signe; s'ils n'ont
» pas désespéré des malades,
» dans lesquels ils trouvoient
» ce pouls, ils ont attribué
» aux remèdes les événemens
» heureux, qui ont paru sur-
» venir après l'apparition du
» pouls intermittent; au con-

P R É F A C E. xiiij

» traire , les observations de
» *Solano* prouvent que la pré-
» sence de ce pouls indique
» un effort salutaire de la na-
» ture. Il pourroit arriver
» qu'un médecin qui ignore-
» roit les prétentions de *So-*
» *lano* , dérangerât cet effort
» salutaire par des remedes
» irritans. Je suis sûr d'avoir
» observé que ce pouls pré-
» cede la diarrhée critique.
» *Van-Swieten* , *Fleming* &
» *Noortwick* ont fait cas de
» cette matiere : le dernier a
» traduit l'ouvrage de *Nihell* ;
» *Fleming* a mis au jour , en
» 1752 , un essai intitulé :
» *De Francisci Solani inventis*

» *circa arteriarum pulsum &*
 » *circa præſagia inde haurienda,*
 » *Programma in quo ea , ſe-*
 » *cundùm receptas in œcono-*
 » *miâ animali leges , ſolvuntur*
 » *& explicantur.* D'ailleurs ,
 » perſonne n'a rien écrit ſur
 » le pouls , depuis ſeize ans
 » que l'ouvrage de *Nihell* a
 » paru. Il n'y a eu qu'une
 » édition de cet ouvrage ;
 » elle n'eſt pas encore épui-
 » ſée , ce qui prouve com-
 » bien les médecins font peu
 » d'attention à cette matiere
 » importante. Je n'en excep-
 » te pas même ceux qui ont
 » mis au jour des traités de
 » pratique. Ce n'eſt point

P R É F A C E. xv

» qu'ils n'ayent vu des faits
» frapans , & apperçu des
» modifications singulieres
» dans le pouls ; mais ils en
» ont fait peu de cas : c'est
» ce qui a été cause que je
» n'ai osé publier mes obser-
» vations, aussi-tôt qu'elles ont
» été faites ; elles sont en trop
» petit nombre, pour pouvoir
» me flatter d'avoir établi des
» régles précises & exactes :
» celles que j'ai faites sont très-
» vraies ; l'événement a justi-
» fié ma façon de penser.
» Mes idées peuvent servir à
» diriger les autres. Il s'en
» faut beaucoup que j'aye ap-
» perçu & fait remarquer tous

xvj *P R É F A C E.*

» les cas possibles ; le sujet est
» si vaste , qu'il me semble
» qu'on peut étendre beau-
» coup les remarques & les
» observations là-dessus. S'il
» n'est pas possible d'établir
» des vérités & des dogmes ,
» au moins peut-on donner
» beaucoup à penser. Je de-
» sire vivement , que d'autres
» médecins mettent au jour
» leurs observations & leurs
» réflexions. Des travaux
» réunis peuvent porter la
» doctrine du pouls à un
» point de perfection , auquel
» un particulier ne sçauroit
» atteindre. Je souhaite que
» mon ouvrage fasse revivre
» l'exa-

P R É F A C E. xvij

» l'examen de cette doctrine ,
» qui me paroît oubliée de
» puis *Nihell* , au sujet duquel
» je ne puis m'empêcher de
» dire , ne sçachant point ce
» qu'il est devenu , qu'il est à
» craindre qu'il n'ait été rebu-
» té par la maniere dont son
» ouvrage a été reçu , sur-
» tout si on ne l'a pas mieux
» accueilli ailleurs qu'en An-
» gleterre , sa patrie.

M. *Cox* observe ensuite ,
qu'il a jugé à propos de don-
ner , pour l'utilité de ses lec-
teurs , un extrait de l'ouvra-
ge de *Nihell* , qui contient
celui de *Solano* qui pratiquoit
la médecine à *Antequerra* ; &

xviii *P R É F A C E.*

il rapporte la maniere dont ce médecin Espagnol parvint à acquérir les connoissances qu'il avoit sur le pouls, fans oublier le procédé malhonnête de ce *Joseph Pablo*, qui, énorgueilli par ses titres & par quelque réputation, fit tout ce qu'il pouvoit faire, pour arrêter le jeune *Solano* dans ses découvertes. *M. Cox* parle aussi du zèle & du courage de *Nihell*, qui se transporta chez *Solano* pour le consulter, au sujet de ses découvertes sur le pouls; bien éloigné de penser comme l'inquiet *Pablo*, qui heureusement n'en fut point cru

PRÉFACE. xix

sur son impertinente décision. Tout cela, vous le sçavez, monsieur, est amplement détaillé dans la traduction que nous avons de l'ouvrage de *Nihell*, & qui a paru à Paris, en 1748 sous ce titre : *Observations nouvelles & extraordinaires sur la prédiction des crises par le pouls*, par *M. Nihell*; ouvrage qui sera souvent cité dans la suite.

M. Cox n'a pas été plus loin sur l'histoire de la doctrine du pouls. Il a absolument ignoré tout ce qui s'est passé à cet égard en France, avant la publication de son ouvrage. Vous avez

appris, Monsieur, le bruit qu'ont fait les *Recherches sur le pouls*, un des ouvrages de M. Théophile de Bordeu; elles ont vu le jour en 1756, deux ans avant que M. Cox eût publié sa dissertation en Angleterre: car elle n'a paru qu'en 1758. Il est de notoriété publique, que les observations de *Nihell* ont fait d'abord aussi peu, & peut-être moins de sensation en France qu'en Angleterre. Il n'y a eu encore, dit M. Cox, qu'une édition de l'ouvrage anglois; il n'y a de même eu qu'une édition de la traduction françoise. Le libraire qui est

chargé de cette édition , dit à qui veut l'entendre , qu'avant 1756 , il ne s'étoit pas débité dix exemplaires de cet ouvrage. Mais depuis cette époque , qui est celle de la publication des *Recherches sur le pouls* , tout le monde a connu *Solano & Nihell* , tout le monde a parlé de leurs découvertes ; elles ont excité une *rumeur* , dont l'histoire ne laisseroit pas d'être curieuse. Les *Recherches* étoient encore sous presse , qu'on les jugeoit déjà : on sçavoit tout ce qu'elles contenoient ; on les devinoit , on les commençoit , on les parodioit même :

xxij *P R É F A C E.*

lorsqu'elles parurent , elles firent la plus vive sensation. Je ne connois point d'ouvrage de médecine dont on ait autant parlé , sur-tout à Paris : il faisoit la matiere des conversations ordinaires. Bien des personnes , même de la plus grande considération , qui avoient été à portée de voir naître les *Recherches* , & qui se reconnoissoient dans les observations qui y sont rapportées , donnerent beaucoup de vogue à cet ouvrage. Tous les Journaux en firent des extraits. Je ne dis point que ce qu'on en dit & ce qu'on en écrivit , fut toujours à titre

P R É F A C E. xxiiij

d'éloge; je ne dis point qu'on n'y ait trouvé bien des défauts; je n'examine point s'il a été plus loué que désapprouvé. Je n'entre point dans les intérêts & les motifs divers de tous ceux qui l'ont jugé. Tout cela ne me regarde point, & je me garderois bien de m'ériger en juge sur cette matière; je me contente d'être historien fidèle de ce dont j'ai été témoin, c'est-à-dire, du bruit que firent les *Recherches sur le poul*, lorsqu'elles parurent; elles firent sur-tout connoître généralement *Solano* & *Nihell*, dont les ouvrages

croupissoient dans la boutique d'un libraire. Nous avons *Solano*, nous avons *Nihell*, disoit-on ; les *Recherches* ne contiennent que ce que *Nihell* & *Solano* nous ont appris. C'étoient de grands hommes que cet Espagnol & cet Anglois ! Cent fois plus grands sans doute, que nos François ! Nous avons *Galien*, disoient d'autres ; *Galien* a tout dit sur le pouls ; & il se trouvoit que quelques-uns de ceux qui jugeoient les *Recherches*, ne les avoient pas lues, non plus que les ouvrages de *Galien*. Un étranger célèbre, *Haller*, prononça que l'auteur des *Recherches*

P R É F A C E. xxv

Recherches avoit , avec quelques matériaux de Solano & de Nihell , ainsi que de son propre fonds , élevé un édifice qui lui appartient , sans aucune sorte de doute.

Vous avez appris , Monsieur , le jugement qui a été porté des *Recherches* par la Faculté de Montpellier. J'ai trop de respect pour les illustres membres de cette Faculté , pour oser entreprendre de faire aucun usage de ce qu'ils ont dit sur la doctrine du pouls , sur les *Recherches* & leur auteur. Ces professeurs , d'une des premières Facultés du monde ,

xxvj *P R É F A C E.*

ſçauront , lorsqu'ils le croiront convenable , prononcer un jugement que le Public ne doit tenir que d'eux. Je ne veux point qu'on m'accuſe d'indifcrétion ni de legereté , n'ayant aucune forte de vue , ni aucune intention , qui ne tende uniquement au bien de la médecine , & à donner des preuves de la vénération que j'ai pour ſes grands maîtres. D'ailleurs vous êtes à portée de ſçavoir encore mieux que moi ce qui ſe paſſe à Montpellier , ainſi que dans toutes nos Provinces méridionales.

Quelque tems après la

P R E F A C E. xxvij

publication des *Recherches*, un médecin, docteur de la Faculté de Montpellier, (*M. Michel*) mit au jour un ouvrage qui a pour titre : *Nouvelles observations sur le Pouls, par rapport aux Crises*, 1757, dont j'aurai lieu de faire usage dans mes réflexions. *M. Michel* se donne pour l'admirateur, l'imitateur, & même le disciple de l'auteur des *Recherches*; mais il a proposé ses idées d'une manière toute différente. L'auteur des *Recherches* paroît toujours douter : il ne semble rien assurer, il ne tire presque aucune conclusion des

xxviiij *P R É F A C E.*

faits dont il expose le détail ; il ne laisse presque pas voir sa manière de penser : s'il indique les usages qu'on peut faire dans la théorie & dans la pratique , de la doctrine du pouls , ce n'est qu'en passant , & en manière de problèmes : M. *Michel* tranche , & prend son parti sans réserve. Il s'efforce de faire voir l'utilité & la nécessité de la doctrine du pouls : il combat vivement les systèmes ordinaires de médecine ; c'est ce qui a fait porter bien des jugemens divers sur ces deux auteurs. On a dit de celui des *Recherches* , qu'il

n'affuroit rien ; qu'il ne paroiffoit rien croire en médecine ; qu'on trouvoit dans les *Recherches* , de même que dans fes autres ouvrages, les femences d'un pyrrhonisme outré ; mais ce que les uns ont nommé incertitude, crainte, indécifion, pyrrhonisme, politique, les autres l'ont nommé attachement aux opinions reçues, modestie, honnêteté, respect & attention pour fes confreres : M. *Michel* a été traité d'auteur trop libre, d'esprit dur, hardi. Il y en a qui l'ont trouvé simple, vrai & décidé comme il faut l'être. Vous voyez, Mon-

sieur, que tous ces jugemens ne font pas grand chose à la doctrine du pouls.

M. *Le Camus*, docteur de la Faculté de Paris, dont la réputation est parvenue jusqu'à vous, & dont bien des ouvrages ont, comme vous me l'apprenez, fait tant de plaisir à quelques-uns de nos plus grands médecins des Pyrénées, a aussi mis au jour *un Mémoire sur le Pouls*, qui a paru en 1760, & dont j'aurai l'honneur de vous dire quelque chose dans la suite. Voici ce que cet auteur juste & éclairé déclare au sujet de la doctrine sur le pouls.

» Avec cette doctrine , le
 » prognostic dans les mala-
 » dies doit être plus certain ,
 » le traitement plus éclairé
 » & plus sûr , le temps pour
 » placer les remedes plus dé-
 » terminé , la qualité des mé-
 » dicamens à employer plus
 » décidée , la route que choi-
 » sit la nature pour se débar-
 » rasser plus connue.

Il y a des médecins qui ,
 suivant la remarque de M.
Vandermonde , célèbre auteur
 du Journal le plus utile à l'hu-
 manité , ont adopté en entier
 l'opinion de l'auteur des *Re-
 cherches*. Il y en a qui , suivant
 le même auteur , cherchent

xxxij *P R É F A C E.*

& doutent, &c. J'en ai aussi vu qui croient la doctrine du pouls impossible, inutile, nuisible, fautive & même folle, qui plaignent ou disent plaindre du meilleur de leur cœur ceux qui s'y attachent, & qui, pleins de zèle & de charité pour leur prochain, même pour les partisans du pouls, font tout ce qu'ils peuvent pour préserver le Monde de la contagion de cette monstrueuse doctrine. Mais comme l'Allemagne a son *Van-Swieten*, la France a de même son *Senac* : ces deux illustres Premiers médecins ont prononcé sur la

P R É F A C E. xxxiiij

doctrine du pouls, de maniere à fermer bien des bouches. Le premier la regarde comme si importante, qu'il exhorte tous les vrais médecins à l'examiner. M. *Senac* a fait des expériences & des épreuves par lui-même. Il a senti la nécessité de fixer les connoissances sur le pouls : il appuie, il protege les efforts que chacun fait, tant sur cette partie, que sur toutes les autres de la médecine. Ainsi, Monsieur, vous voyez que si la doctrine du pouls a de grands protecteurs, des partisans décidés, elle a aussi des ennemis : cela doit être.

Quant à moi , toujours pénétré du plus profond respect pour tous nos grands médecins , & convaincu de l'étendue de leurs lumières , je suis si accoutumé à les voir se plaindre de leurs principes , & se décider dans la même occasion , les uns pour la saignée , les autres pour la purgation , &c. que je ne puis me persuader que les sources , dans lesquelles ils puisent les indications des remèdes , soient aussi claires , aussi fécondes , qu'il seroit à souhaiter qu'elles le fussent. Y auroit-il un si grand mal à abandonner ces sources d'indications ? Ceux

P R É F A C E. XXXV

qui m'ont fait l'honneur de me recevoir docteur, m'ont, par l'effet de l'autorité qui leur est confiée en cette partie, donné la permission de choisir, sur toutes les méthodes, celle que je trouverois la plus convenable à ma façon de juger, suivant mes lumieres. J'ai le droit de conseiller à un malade la saignée ou la purgation; pourquoi ne pourrois-je pas juger, suivant les regles de la Religion, de la raison, & de l'honneur, des motifs de mon avis, au sujet de cette purgation, ou de cette saignée. Ma voix, telle qu'elle

xxxvj *P R É F A C E.*

puisse être, doit être comptée chez un malade, suivant les loix; il n'y en a aucune qui donne, à quel que ce soit de mes confreres, une voix qui l'emporte sur la mienne hors l'ancienneté. Je suis donc en droit de choisir la doctrine du pouls, comme ma boussole principale, si je crois & que j'aie éprouvé qu'elle fournit des indications plus simples, plus claires, moins sujettes à discussion, parmi ceux qui connoissent cette doctrine, que les méthodes ordinaires. Voilà précisément le cas dans lequel je me trouve, ainsi que vous, Monsieur,

P R É F A C E. xxxvij

avec qui je suis toujours aise de
me rencontrer ; & comme
tous nos médecins , sur-tout
les plus anciens , actuellement
exerçant la médecine , ont
trouvé dans leur jeunesse ,
vis-à-vis des vieux médecins
du commencement du siècle ,
une opposition souvent opi-
niâtre à la méthode qu'ils
proposoient, attendons-nous à
trouver cette opposition ; mais ,
à force d'attendre , profitant
toujours des lumières de nos
respectables praticiens , nous
seront vieux à notre tour.
Souvenons-nous alors, que les
Chymistes détruisirent les opi-
nions des Galenistes , que les

xxxviiij. *P R Ê F A C E.*

Méchaniciens ont détruit celles des Chymistes ; que toutes ces révolutions sont survenues , étant d'abord proposées par les jeunes médecins , & vivement combattues par les vieux. La méthode du pouls , qui rappelle la méthode d'Hippocrate , aura peut-être son tour. Quoi qu'il en puisse arriver , je me propose de faire la médecine , suivant les indications tirées du pouls. Lorsque le pouls ne me fournira point d'indications , je ferai comme je vois qu'on fait dans tous les autres systêmes ; j'aurai recours aux remedes spécifi-

P R É F A C E. xxxix

ques, à l'empyrisme, au tâtonnement. Je pense qu'il seroit possible de prouver, qu'à tout prendre, la méthode du pouls est plus féconde, & d'un usage plus étendu que toutes les autres. Je voudrois bien que l'auteur des *Recherches* eût entrepris cette sorte de parallele. J'aurai quelque jour l'honneur de faire part au Public de mes propres observations sur cette matiere. Ici je me borne à la traduction de l'ouvrage de M. Cox, sur lequel j'ai fait quelques remarques. Passons aux divisions de cet ouvrage.

M. Cox le divise en quatre

xi P R É F A C E.

chapitres. Le premier, contient les regles du prognostic par le pouls , proposées par *Solano* , suivant le rapport de *Nihell* ; le second , l'histoire des prédictions faites par *Solano* , & quelques autres médecins. Le troisieme contient les observations de *M. Cox* ; & le quatrieme , les remarques qu'il fait sur ses propres observations.

Vous voyez , Monsieur , qu'il suffisoit de traduire en notre langue les deux derniers chapitres de *M. Cox* , comme je l'ai fait , d'autant plus que les deux premiers ne contiennent que ce que
l'on

l'on trouve dans la traduction françoise de *Nihell*. Je crois cependant qu'il convient de donner ici une legere idée de ces deux premiers chapitres de M. Cox , sur ce qui regarde la diarrhée , en faveur de ceux qui n'auroient point les *observations* , &c. de *Nihell*.

Premier Chapitre de M. Cox , Extrait de l'ouvrage de *Nihell*. « Le pouls intermittent est un signe certain d'une diarrhée critique future , & ne devient un signe mortel , que par le défaut de forces , nécessaire à l'accomplissement de la crise...

» Cette proposition trop gé-
» nérale, sera renfermée dans
» ses justes bornes, suivant
» la remarque de *Nihell*.

» La longueur du temps
» qui s'écoule dans l'intermis-
» sion, marque la quantité
» de matiere qui doit s'éva-
» cuer. Lorsque l'intermission
» ne dure que l'espace d'une
» diastole, cela annonce une
» petite évacuation; au con-
» traire, si l'intermittence est
» plus longue, il y aura une
» évacuation plus abondan-
» te..... *Nihell* observe
» qu'il faut que *Solano* ait en-
» tendu, par l'espace d'une
» diastole, l'intervalle qui se

» trouve entre les pulsations
» régulières dans chaque ma-
» lade en particulier.

» La tension de l'artere,
» jointe à l'intermission du
» pouls, est un signe certain
» du vomissement critique,
» compliqué avec la diar-
» rhée..... *Solano* n'a ja-
» mais observé une simple
» crise par le vomissement,
» sans une diarrhée..... La
» mollesse de l'artere, jointe à
» l'intermission, est un signe
» certain d'une crise par les
» urines, compliquée avec la
» diarrhée.... *Solano* n'a ja-
» mais observé de crise sim-
» ple par les urines, sans la

» complication avec la diar-
 » rhée.

» Il en est, suivant *Sola-*
 » *no*, du prognostic de la
 » diarrhée par le pouls in-
 » termittent, comme de ce-
 » lui du saignement de nez,
 » par le pouls *rebondissant* ou
 » *redoublé*, c'est-à-dire que,
 » lorsque le pouls intermit-
 » tent paroît à chaque tren-
 » tième pulsation, la diarrhée
 » survient communément qua-
 » tre jours après, un peu plu-
 » tôt ou plus tard; lorsque
 » l'intermittence revient à
 » chaque seizième pulsation,
 » la diarrhée arrive dans trois
 » jours; dans deux jours, ou

» deux jours & demi , si l'in-
 » termittence paroît à cha-
 » que huitieme pulsation. En-
 » fin si l'intermittence re-
 » paroît très - fréquemment,
 » il faut attendre la diarrhée
 » dans les vingt-quatre heu-
 » res. La nature s'écarte pour-
 » tant quelquefois de la régu-
 » larité de cette marche.

» *Nihell* s'étant convaincu
 » par lui-même de la vérité
 » des observations de *Solano* ,
 » en a fait aussi de très-fin-
 » gulieres. Il a cru devoir
 » engager tous les médecins
 » à perfectionner un sujet
 » aussi important , & il a re-
 » marqué que *Solano* avoit

xlvj P R É F A C E.

» un peu trop généralisé ses
» regles du prognostic , &c.

Second Chapitre de M.
Cox , Extrait de l'ouvrage
de *Nihell*. « I. OBSERV. Un

» gentilhomme ayant le pouls
» irrégulier , inégal , & inter-
» mittent , *Solano* annonça ,
» pour le lendemain , une cri-
» se orageuse , qui seroit sui-
» vie de quelques évacuations ;

» tout cela ne manqua pas
» d'arriver. II. OBSERV. Un

» Religieux de l'ordre de
» S. François , ayant le pouls
» intermittent & inégal dans
» le redoublement d'une fié-
» vre , *Solano* dit tout-à-coup :
» Le malade n'a besoin d'au-

P R Ê F A C E. xlviij

» cun remede ; car , après
» minuit , la fièvre se ter-
» minera par une abondante
» diarrhée ; ce qui arriva.
» III. OBSERV. Un malade
» qui avoit la fièvre , avec
» beaucoup d'inquiétude ,
» ayant le pouls intermittent
» à chaque seconde & troi-
» sieme pulsation , *Solano* dit
» que le malade sentiroit
» bientôt une très - violente
» commotion dans le ventre ;
» deux heures après , le ma-
» lade sentit des tranchées ,
» suivies d'une évacuation.
» IV. OBSERV. Une femme
» vieille , cachectique , &
» ayant des obstructions ,

xlviij *P R É F A C E.*

» étant tombée dans une fié-
» vre maligne , regardée
» comme mortelle , *Solano* ,
» fondé sur le pouls intermit-
» tent , prognostica que la
» malade auroit, la nuit sui-
» vante , deux ou trois copieu-
» ses selles ; ce qui arriva en
» effet. V. OBSERV. Un ma-
» lade , attaqué d'une fièvre
» ardente , eut le neuvieme
» jour , après l'usage des
» remedes convenables , une
» intermission réguliere dans
» le pouls , qui , deux jours
» après , fut suivie de la diar-
» rhée , laquelle foulagea le
» malade. VI. OBSERV. Une
» Dame , âgée de 70 ans ,
» attaquée

» attaquée d'une fièvre con-
 » tinue double-tierce, tomba
 « dans la léthargie, avec le
 » pouls intermittent, foible &
 » petit, qui fut suivi de la
 » diarrhée que le médecin crut
 » être symptomatique; ce
 » dont *Nihell* paroît douter,
 » avec quelque raison. VII.
 » OBSERV. Une femme, âgée
 » de 66 ans, attaquée d'une
 » fièvre double-tierce, avoit
 » le pouls intermittent, à la
 » septième & huitième pul-
 » sation; le médecin, sui-
 » vant les règles de *Solano*,
 » s'attendoit à la diarrhée
 » qui ne survint point, par-
 » ce que la malade ufoit de

I P R E F A C E.

» remedes astringens, & non-
» tamment de quelques pré-
» parations de coing; ces re-
» medes furent interdits, le
» pouls reparut intermittent;
» & la diarrhée survint ai-
» dée, il est vrai, avec une
» décoction de tamarins.

» Toutes ces observations
» appartiennent à *Solano*, ou
» à des médecins Espagnols
» qui les ont faites, en sui-
» vant ses principes. Voici
» quelques-unes de celles que
» *Nihell* a faites, ou qui lui
» ont été communiquées. VIII.
» OBSERV. Un homme, d'un
» tempérament robuste, eut
» un point de côté, avec la

P R E F A C E l j

» fièvre & le pouls dur , les
» premiers jours de la mala-
» die ; le dixieme jour , le
» pouls devint petit , inégal,
» intermittent , presque à cha-
» que pulsation. Ces inter-
» mittences augmentèrent : le
» malade eut une legere diar-
» rhée , des tranchées , des
» borborygmes ; mais il mou-
» rut , & le cadavre étant ou-
» vert , on trouva la plevre
» épaissie & adhérente au
» poumon : il y avoit du pus
» dans le péricarde ; le cœur
» étoit spongieux & couvert
» de pus ; & du côté droit
» de la poitrine , il y avoit
» un abscess dans les muscles

» intercostaux. IX. OBSERV.
» Un garçon , âgé de onze
» ans , tomba dans la fièvre
» (quarte ,) après avoir man-
» gé des fruits avec excès ; le
» lendemain , le pouls fut in-
» termittent, & le même jour,
» il y eut quatre évacuations :
» l'intermission se soutint pen-
» dant quelques jours , & fut
» toujours suivie de la diar-
» rhée. X. OBSERV. Une
» femme ayant une fièvre
» aiguë avec le pouls inter-
» mittent , on suspendit la
» saignée , dans l'attente de la
» diarrhée , à la place de la-
» quelle les regles survin-
» rent ; deux jours après l'ap-

P R E F A C E. liij

» parition des regles , le
» pouls étant toujours inter-
» mittent , il y eut six ou sept
» évacuations. XI. OBSERV.
» *Christophe Solano* , fils de
» *François Solano* , auteur des
» nouvelles remarques sur le
» pouls , envoya à *Nihell* une
» observation semblable à la
» précédente. XII. OBSERV.
» Un homme , âgé de 60 ans ,
» avoit la fièvre double-tier-
» ce & le pouls intermittent ,
» avec ceci de singulier , que
» cette intermittence n'ac-
» compagna qu'un accès qui
» disparut par la diarrhée.

Voilà , Monsieur , les ob-
servations que M. *Cox* a co-

piées de *Nihell*, & à quoi se réduisent les deux premiers chapitres de l'Ouvrage de *M. Cox*. Si vous y joignez ce qu'il dit lui-même sur le pouls intermittent, & ce que j'ai ajoûté à son Ouvrage, en rapportant quelques endroits des *Recherches*, vous aurez, à peu de chose près, tout ce qui a été écrit récemment sur cette espece de pouls. Je souhaite que cette petite collection mérite votre attention; & je vous supplie, en lisant mes Remarques, de vouloir bien consulter, à chaque Remarque, l'endroit de l'observation, auquel elle a

P R É F A C E. *lv*

rapport. J'ai placé mes renvois dans le corps des observations , & mes remarques à la fin , pour en faciliter la lecture.

Je suis , avec le plus parfait attachement , &c. &c. &c.

A Paris , ce premier Août 1760.

PREMIER

rapport. J'ai placé mes ten-
vois dans le corps des obser-
vations, & mes remarques
à la fin, pour en faciliter la
lecture.

Je suis, avec le plus parfait
attachement, &c. &c. &c.

Le Paris, ce premier jour de l'année
1750.
L'abbé de la Motte



T A B L E
D E S
C H A P I T R E S
E T A R T I C L E S.

CHAP. I. *C*ontenant quel-
ques Observa-
tions sur le Pouls intermit-
tent, &c. Pag. 1
I. OBSERVATION. *Ibid.*
II. OBSERV. 7
III. OBSERV. 11
IV. OBSERV. 14
Ouverture du corps de M. PA-
GE. 26
V. OBSERV. 29
VI. OBSERV. 37
VII. OBSERV. 44

Ivüij T A B L E

<i>Observation communiquée à M. Cox.</i>	47
<i>Remarque de M. Cox sur l'Ob- servation précédente.</i>	51
I. EXTRAIT des Recherches de M. de Bordeu , au sujet du Pouls intestinal , &c.	53
<i>Réflexions du Traducteur sur la I. Observation de M. Cox.</i>	77
<i>Réflexions , &c. sur la II. Ob- servation.</i>	82
<i>Réflexions , &c. sur la III. Ob- servation.</i>	88
<i>Réflexions , &c. sur la IV. Ob- servation.</i>	93
<i>Réflexions , &c. sur la V. Ob- servation.</i>	104
<i>Réflexions , &c. sur la VI. Ob- servation.</i>	110
<i>Réflexions , &c. sur la VII. Ob- servation.</i>	115
CHAP. II. Contenant quelques	

DES CHAP. ET ART. lix	
<i>Remarques sur les Observations précédentes.</i>	134
II. EXTRAIT <i>des Recherches de M. de Bordeu, au sujet du Pouls intestinal, &c.</i>	183
<i>Réflexions du Traducteur sur le Chapitre précédent de M. Cox.</i>	201

Fin de la Table.

ERRATA.

- P**Age 89. ligne 14. tems & de la crise, *lisez* tems de la crise.
- Pag. 102. lig. 9. toujours la cause, *lisez* toujours l'effet.
- Pag. 131. lig. 4. si le pouls, *lisez* si alors le pouls.
- Pag. 149. ôtez les guillemets des lignes 4, 5, 6, 7.
- Pag. 193. lig. 7. rapporté, *lisez* qu'on indique ici.
- Pag. 196. lig. dernière, 1^o, *lisez* 10^o.
- Pag. 199. lig. 8. 2^o, *lisez* 11^o.
- Pag. 222. lig. 2. des semblables, *lisez* de semblables.
- Pag. 231. lig. 12. ces observations, *lisez* les observations.



NOUVELLES
OBSERVATIONS

SUR

LE POULS INTERMITTENT.

CHAPITRE PREMIER (*).

*Contenant quelques Observations sur
le Puls intermittent, que j'ai ren-
contrées dans ma pratique; & de
plus, un cas remarquable qui m'a
été communiqué par un de mes amis.*

PREMIERE OBSERVATION.

AU mois de Septembre
1743, je fus mandé pour
aller à un village près
de Londres, voir un fermier âgé

(*) Ce chapitre est le troisieme de
M. Cox; on verra dans la préface pour-
quoi il est ici le premier.

A

2 NOUV. OBSERVATIONS

d'environ vingt-cinq ans ; il étoit malade depuis quelque temps. Etant tombé dans la Tamise, il fut faisi le jour après, d'un frisson suivi d'une fièvre considérable, accompagnée de sueurs irrégulières, & d'autres accidens qui cessoient & reparoissoient de temps en temps. La maladie étoit d'autant plus grave, qu'elle avoit été traitée pendant trois ou quatre jours, avec des remèdes chauds, placés dans les intervalles des redoublemens ; on avoit donné le quinquina, sans avoir fait précéder aucune évacuation : les redoublemens ou les frissons ne parurent plus ; la fièvre fut continuë ; le malade tomba dans une espece de stupeur, de laquelle il sortoit de temps en temps pour tomber dans le délire (a). Tel

étoit l'état du malade la première fois que je le vis ; la langue fort blanche , l'altération considérable , l'urine fort rouge , le pouls plein & lourd , irrégulièrement intermittent : il manquoit trois pulsations sur seize ; ce que je vérifiai pendant l'espace d'environ demi-heure. Je m'informai de l'état des entrailles ; on me dit que le malade avoit été constipé pendant l'usage du quinquina ; je découvris, en le tâtant, une tension du ventre : le malade me dit sentir un peu de colique. Encouragé par ce signe , & me rappelant les règles proposées par *Nihell* , que je venois de lire , j'osai prédire aux assistans qu'il y auroit dans quelques heures des évacuations du ventre ; & de

peur qu'on n'interrompît ces évacuations, ou qu'on ne les attribuât aux remèdes que le malade pourroit prendre, je défendis l'usage de tout remède, jusqu'à trois ou quatre heures du lendemain (il étoit alors neuf heures du soir;) mais pour seconder la nature dans son opération, je prescrivis la boisson d'une eau d'orge ou de gruau. J'arrivai chez mon malade le lendemain matin, à neuf heures; j'appris avec plaisir, qu'il y avoit eu une évacuation trois heures après ma visite de la veille, & trois autres évacuations deux heures après la première; ce qui avoit été suivi d'environ quatre heures de sommeil. Le pouls n'étoit plus intermittent, & tous les autres accidens étoient

fort diminués. Si j'avois voulu , par curiosité , livrer la nature à elle-même , il y a apparence que l'intermission auroit reparu de nouveau , lorsque le dévoiement se feroit décidé ; mais considérant que le malade étoit un jeune homme , fort , pléthorique , & qu'on n'avoit pas eu recours à des évacuations dans le traitement , & de plus , que la nature n'avoit pas été secondée dans ses opérations ; que même elle avoit été dérangée par un usage déplacé du quinquina , je jugeai qu'il n'étoit pas prudent de s'en rapporter à la nature seule , & de s'en tenir à l'espoir d'une crise réitérée & faite par parties , qui auroit pu allonger la maladie (*b*). C'est pourquoi je procédai , comme si

6 NOUV. OBSERVATIONS

je n'avois point eu les connoissances que j'avois sur le pouls intermittent ; je fis tirer dix onces de sang (c). J'ordonnai quelques boiffons purgatives ; ces boiffons furent continuées pendant quelques jours , & le malade se rétablit , fans qu'il parût aucune nouvelle intermittence dans le pouls , ni aucun nouveau frisson , ni par conséquent aucune nécessité d'avoir recours au quinquina.



II. OBSERVATION.

UN homme âgé de cinquante ans , de petite taille , mais robuste , & d'un tempérament sanguin , fut pris , au mois d'Août 1744 , d'une fièvre aiguë , pendant laquelle il fut saigné trois fois , & prit des remèdes & des boissons laxatives. Le principal symptôme étoit un abattement considérable , avec un peu de fièvre qui duroit depuis quelque temps. Ayant vu ce malade sur les huit heures du soir , je trouvai le pouls intermittent , tantôt de six en six , tantôt de vingt en vingt pulsations. Je n'avois pas trouvé cette intermittence pendant le commencement de

8 NOUV. OBSERVATIONS

la maladie. L'apothicaire du malade dit aussi n'en avoir point trouvé. Il y a toute apparence qu'elle se montrait pour la première fois , lorsque je l'aperçus (*d*). J'ordonnai un gros de rhubarbe en poudre , qui fut pris tout de suite dans une boisson convenable. Je recommandai à l'apothicaire d'envoyer le lendemain matin un garçon chez le malade , afin de voir si son pouls étoit intermittent encore. Je vis moi-même le malade le lendemain à neuf heures ; le garçon apothicaire m'avoit rapporté qu'à six heures du matin les intermittences paroissoient de trois en trois & de huit en huit pulsations : il n'y avoit point eu d'évacuation avant six heures ; mais depuis six jusqu'à neuf, il y en

eut trois. Je trouvai alors le pouls régulier & sans aucune intermission ; je persistai dans l'usage des purgatifs légers, & combinés avec des cordiaux fort tempérés , ce que je crus nécessaire , puisque la maladie sembloit en train de se terminer par des évacuations (e).

J'ordonnai un régime convenable , avec une diète légère ; le malade se rétablit bientôt , & le pouls ne fut plus intermittent. Il survint à la fin de cette maladie un accident remarquable. Je prescrivis un soir un purgatif de séné , tamarins & manne. Le malade prit cette médecine , & je le trouvai , six heures après , dans une sueur abondante , qui avoit commencé une heure après la médecine. Le malade ne fut point

purgé du ventre , cependant il étoit fort aisé à émouvoir avant la sueur. Il reste à sçavoir si la sueur avoit été occasionnée par la médecine qui entra dans le sang , au lieu de produire son effet naturel sur les entrailles , ou bien si c'étoit une sueur critique , qu'il fut fort heureux que le purgatif n'interrompit point. C'est un cas extraordinaire , que je ne prétends point déterminer ni expliquer (*f*).



III. OBSERVATION.

UNE fille âgée de quarante ans, fort grande, & d'un tempérament sanguin, fut saisie d'un frisson suivi de beaucoup de chaleur, avec des douleurs considérables dans le dos & les lombes, & des envies de vomir; elle fut malade pendant une semaine, avant que je la visse. La langue étoit blanche, & l'urine d'un noir tirant sur le café, pareille à celle de quelques coliques néphrétiques. Le pouls étoit fort serré, fréquemment & irrégulièrement intermittent. On avoit employé, avant ma visite, des cordiaux & des remèdes chauds, rejetant toute idée de saignée & de purgation sur ce

que la malade étoit hiftérique ; & que la maladie étoit une fièvre nerveufe (g). Je fis faire une faignée de dix onces , fans m'épouvanter de l'intermittence & du ferrement du pouls , que je crus être l'effet de la pléthore & de la quantité d'humeurs contenues dans les premières voies. Le fang fut d'abord coagulé ; je changeai le régime , & j'ordonnai des boiffons laxatives. Le lendemain , ces boiffons n'ayant eu aucun effet , & l'intermiffion du pouls durant toujours , j'ordonnai un purgatif avec le féné & la manne. Je trouvai le foir , que le purgatif avoit , contre mon attente , procuré vingt évacuations ; & cependant la malade difoit fe trouver mieux , & l'intermittence du pouls avoit dif-

paru. Le purgatif ayant produit un effet aussi considérable, je crus devoir ordonner un calmant (*h*). Le jour suivant, il n'y avoit point eu d'évacuation, & le pouls étoit redevenu intermittent; je prescrivis pour le soir de ce jour, vingt-cinq grains de rhubarbe en poudre; ce purgatif procura dans la nuit quatre évacuations, & l'intermission du pouls n'existoit plus le lendemain. Mais le jour suivant, il y eut une douleur considérable dans l'estomac, & le pouls étoit irrégulièrement intermittent. Je fis prendre l'ipécacuanha (*i*), & j'ordonnai qu'on prît de la rhubarbe de deux fois l'un; le vomissement fut considérable, & la rhubarbe tint le ventre libre. L'intermittence du

pouls ne parut plus ; la malade se rétablit parfaitement en peu de jours (k).

IV. OBSERVATION. (*)

M. P A G E , âgé d'environ soixante - quatre ans , & naturellement fort replet , fut attaqué au mois de Février 1752 , d'un rhumatisme au genou & dans d'autres parties , pour lequel il fut saigné deux fois , & prit quelques purgatifs mercuriaux , après quoi il se trouva mieux. Vers le mois d'Avril suivant , le malade devint sujet à

(*) MM. Macaulay , Hunter & Torr , médecins , ont suivi , ce malade avec M. Cox , depuis le 20 Avril 1752.

des foibleſſes & des évanouiſſemens , avec des fueurs fréquentes & irrégulières , & de plus , à une eſpece d'étouffement ; ces accidens durerent juſqu'au 20 du mois. Il fut alors pris d'un rhume , & la maladie devint plus conſidérable. Le 22 , on lui tira dix onces de ſang du bras , ce qui dégagea la reſpiration. Le 23 , ſur le midi , je trouvai le pouls fort irrégulier , fort interrompu , avec des intermittences qui arrivoient la plûpart vers la troiſieme ou quatrieme pulſation ; elles ne paſſoient preſque jamais à la huitieme. Elles étoient irrégulières , & plus ou moins longues ; tantôt les pulſations manquoient entièrement , tantôt elles n'étoient que moins fortes que les précédentes. Il y avoit

quelquefois un tremblement marqué dans l'artere , quelquefois elle étoit ondulente ; tantôt les pulsations étoient bien distinctes & pleines , toujours difficiles ou laborieuses (1). Il y avoit toujours de la fueur avec beaucoup de foiblesse ; le malade avoit pris le matin de ce jour-là une médecine qui avoit eu peu d'effet jusqu'au moment où je le vis. On lui avoit conseillé de prendre quelques gouttes volatiles , à sa volonté , & suivant sa foiblesse. La nuit suivante fut fort agitée.

Le 24 , nous trouvâmes que le pouls & les autres symptomes étoient à-peu-près dans le même état. La médecine prise la veille avoit très-peu opéré ; nous prescrivîmes les pilules purgatives ,
notées

notées ci-deffous (*). Nous ordonnâmes auffi la potion calmante qui fuit (**), pour en prendre, en cas que les pilules produiffent un effet trop confidérable, ou que le malade fe trouvât foible.

Le 25, les pilules prefrites la veille, n'avoient été prises que vers les quatre heures après-midi, & elles n'avoient commencé à purger que vers les dix heures; depuis ce temps-là, il y avoit eu quatre évacuations dans

(*) ℞. *Pilular. ex colocinth. cum aloë drag. femi. mercur. dulc. sublim. gr. viginti. misce, fiant pilulæ quinque quamprimùm sumendæ.*

(**) ℞. *Aqu. fontan. unc. un. & sem. nucis moschat. drag. tres. Syrup. croc. drag. un. tinct. thebaicæ gutt. viginti. M.*

l'espace de deux heures ; le malade avoit été tranquille , & il avoit bien dormi , sans avoir recours au calmant. Nous ne pûmes découvrir dans quel état avoit été le pouls depuis les évacuations. Le matin de ce jour-là , le malade s'étoit levé , & s'étoit même trouvé en état de sortir ; mais il fut obligé de rentrer bientôt , à cause de sa foiblesse ; & croyant que la potion calmante que nous avions ordonnée étoit un cordial , il en prit les deux tiers. Nous trouvâmes les mêmes accidens que la veille , & de plus , une rougeur considérable & beaucoup de chaleur à la joue , au bras & à la jambe du côté gauche. Le pouls étoit le même de deux côtés , plein , difficile. Il y avoit des

palpitations de cœur, dont nous n'avions pas eu connoissance à nos visites précédentes, & que je n'ai point examiné d'assez près pour sçavoir si elles accompagnent toujours l'intermittence du pouls. Croyant que les symptomes actuels dépendoient de la pléthore & de l'engorgement des vaisseaux, aussi-bien que de la plénitude des premières voies, nous ordonnâmes qu'on tirât neuf onces de sang du bras, d'autant plus que nous avions résolu de placer l'émétique. Le pouls étoit plus libre pendant la saignée; mais le malade s'affoiblit à la septième once de sang (*m*); ce qui nous détermina à faire finir la saignée; le malade reprit ses forces & nous lui fîmes pren-

dre l'émétique suivant (*). Cet émétique agit modérément. A sept heures du soir, les intermittences du pouls étoient fort fréquentes; la chaleur, la rougeur & les foibleſſes avoient reparu à pluſieurs reprises. Nous ordonnâmes la potion ſuivante (**). Nous ordonnâmes auſſi qu'on appliquât les véſicatoires; ſuppoſé que le malade ſe trouvat plus foible & plus inquiet dans la nuit, & que les palpita-

(*) ℞. *Vin. ipecacuanhæ unc. un. & ſem. oxymel. ſcill. drag. tres. m. f. pot. cum regimine quamprimùm ſumenda.*

(**) ℞. *Puly. Rhei drag. ſem. ſal. abſint gr. quinque. aqu. pur. unc. un. & ſem. nucis moſchat. drag. tres. Syrup. cariophil. drag. un. m. f. hauſtus horâ ſomni ſumendus.*

tions revinssent ; cela n'arriva point.

Le 25 , le malade étoit fort gai ; il n'avoit point d'intermittences dans le pouls : il avoit pris, à huit heures du soir , la veille , la potion avec la rhubarbe ; & sur les neuf heures , il y avoit eu une évacuation qui étoit probablement naturelle : car la potion n'avoit pas encore pu produire son effet. Il y avoit eu entre neuf & onze heures trois ou quatre évacuations , après quoi le malade dormit tranquillement pendant deux heures , & il évacua encore trois ou quatre fois avant les sept heures du matin , dormant entre les évacuations. Nous décidâmes qu'il prendroit demi-gros de rhubarbe le lendemain matin.

22 NOUV. OBSERVATIONS

Le 27 à midi , le pouls étoit libre & fans intermittences ; il y avoit eu la nuit précédente du repos & de la fueur (*n*) : nous prescrivîmes la poudre de rhubarbe pour les deux ou trois jours suivans ; l'intermittence du pouls reparut souvent pendant la semaine , & cette intermittence précédoit toujours les évacuations.

Le 2 de Mai , sur le midi , nous trouvâmes le pouls encore un peu intermittent ; nous ordonnâmes pour le lendemain matin , l'émétique qui fit vomir quatre fois , & qui procura plus de vingt évacuations , ce dont on ne peut pas déterminer la cause (*o*). Le jour de l'émétique , le malade fut très-foible : il fut tranquille la nuit suivante.

Le 4 Mai, il n'y avoit point d'intermittence dans le pouls ; mais elle reparut par intervalles les jours suivans, sans cependant être aussi fréquente qu'à l'ordinaire ; le pouls fut aussi plus fort qu'il ne l'avoit été : le malade se plaignit d'avoir des aigreurs, ce qui nous détermina à ordonner pour le lendemain la mixture absorbante qui suit (*). Nous ordonnâmes aussi une prise de rhubarbe, pour prendre le matin pendant quelques jours, ce qui dissipa les aigreurs ; il y eût des évacuations modérées, & le pouls fut rarement intermittent.

(*) ℞. *Aqu. pur. unc. quatuordec. nucis moschat. unc. duas, test. ostreor. pp. unc. un. sacchar. alb. drag. très. m. cap. cochl. quinq. ter in die.*

Nous eumes recours pour fortifier l'estomac & remettre les forces , à l'électuaire suivant (*), dont le malade usa pendant quelques jours , & il se rétablit très-bien.

Nous eumes soin, pendant tout le traitement , de faire vivre le malade d'alimens de facile digestion , & nous l'exhortâmes à être fort modéré sur la quantité (**). Il étoit en fort bon état au mois

(*) ℞. *Cons. ros. rubr. cort. peruv. pulv. aa unc. sem. syrup. carioph. q. s. f. f. elect. cujus bis in die sumat q. n. m. superbibendo mixt. absorb. præscr. cochl. quinque.*

(**) M. Cox annonce ici que les observations qu'il vient de détailler étoient faites en 1752 , & qu'il n'y a fait que quelques changemens sur la diction , en les donnant au public , comme il avoit résolu de le faire dès ce temps-là. Il a ajoûté quelque chose à la IV^e Observation.

de

de Mai 1752 ; mais cet état ne dura pas long-temps. Il fut assez bien pendant tout l'été , l'intermittence du pouls reparut fréquemment ; & je tiens du malade , que cette intermittence fut moins fréquente pendant que le ventre fut libre. Cependant cette intermittence devint habituelle , & fut jointe à d'autres accidens jusqu'à la mort. Le malade avoit accoutumé, pendant les dernières années de sa vie, de manger beaucoup de viande , & autant le soir que le matin. Il buvoit aussi des liqueurs spiritueuses : un matin de l'été de l'année 1756 , il fut pris d'une vive douleur à l'estomac ; accident auquel il étoit sujet : il mangea , & but un verre de liqueur , suivant sa coutume en pareil cas ; ce qu'il réitéra , ne

pouvant pas avoir de repos. S'étant remis dans son lit, il fut pris d'une espèce de convulsion, du transport, & il mourut (*p*). Voici l'ouverture du corps faite en présence de MM. *Hunter*, *Macaulay*, & moi. M. *Hunter* me l'a envoyée telle qu'elle est.

*Ouverture du corps de
M. PAGE.*

L'OUVERTURE fut faite trois ou quatre jours après la mort; de sorte que le corps étoit si pourri, que toute la surface en étoit verdâtre; le col étoit fort engorgé, noirâtre, & emphisémateux (*q*). Tout le corps, & sur-tout le bas-ventre, étoit fort gras. La vésicule du fiel contenoit deux pierres de la grosseur

d'une noix muscade chacune ,
& beaucoup d'autres plus petites. Le poumon étoit fort adhérent du côté droit , le cœur fort étendu & mollasse ; il y avoit très-peu d'eau dans le péricarde qui n'étoit pourtant point adhérent au cœur. Le cœur étoit si mollasse , si putréfié , qu'on pouvoit l'écraser dans la main , comme la rate ; il contenoit peu de sang , & ses valvules étoient dans l'état naturel. Il n'y avoit point de sang caillé , ni de concrétions polypeuses dans l'aorte , ni dans l'artere pulmonaire. L'aorte étoit singulièrement vide jusqu'aux extrémités des iliaques. On ne la poursuivit pas plus loin (*r*). Toutes les parties étoient si attendries par la pourriture , qu'on pouvoit aisément

28 NOUV. OBSERVATIONS

les déchirer avec les doigts. Tous les visceres étoient parfemés, & contenoient, même dans leur intérieur, des taches livides & blanches. Il y avoit des taches blanches, qui s'étendoient jusqu'à la surface intérieure des arteres qui paroissoient squirrheuses ; les taches livides se plongeoient dans l'intérieur des parties. Elles étoient sèches, cassantes, & ressembloient à la mortification. Les parois de l'aorte elle-même ont paru en général avoir perdu une grande partie de leur élasticité (s).



V. OBSERVATION.

J'ALLAI à Kensington, le 15 Novembre 1756, voir une demoiselle qui avoit depuis six ou sept jours la fièvre (*t*), à la suite d'une fatigue considérable. La malade étoit habituellement fort constipée; elle me dit que sa maladie avoit commencé par un frisson suivi de chaleur & de beaucoup de douleur à la tête, avec une altération considérable. On l'avoit saignée deux fois; on lui avoit appliqué un vésicatoire entre les deux épaules, & fait prendre quelques purgatifs. Je la trouvai fort oppressée, fort altérée, avec la langue blanche, pâteuse & amère. Le pouls étoit

fréquent, mais ferré, & irrégulièrement intermittent, tantôt de trois en trois, tantôt de vingt en vingt pulsations, ce qui dura pendant l'espace demi-heure, que je fus auprès d'elle. La nuit avant ma visite, ainsi que les précédentes, elle avoit évacué quatre ou cinq fois, mais avec peine, & comme si elle étoit toujours constipée. Comme elle étoit habituellement foible, & sujette, lorsque la foiblesse augmentoit à des mouvemens de nerfs, je n'osai prescrire aucun purgatif; je crus aussi que les cordiaux m'étoient interdits; je lui prescrivis seulement pour ce soir-là & pour le lendemain le bol suivant (*), & un julep ab-

(*) Le bol étoit composé avec la pou-

forbant. Le lendemain 16, & le sur lendemain 17, les accidens étoient les mêmes ; la malade avoit évacué chaque nuit, environ quatre fois, mais toujours avec beaucoup de difficulté (u) : le pouls étoit intermittent, comme le jour de ma première visite, & la malade avoit pris pendant ces deux jours-là quelques médicamens tempérans & cardiaques, avec la confecton d'hya-cinthe & la poudre de contrayer-va. Le soir du 17, on vint me chercher à la hâte, je trouvai la malade fort agitée ; le pouls étoit foible & très-fréquemment

dre de rhubarbe, torrifiée, la muscade, le corail rouge & du syrop de pavot blanc.

intermittent, la respiration difficile ; & il y avoit des mouvemens histériques. J'ordonnai des remedes anti-spasmodiques, avec le castor & les esprits volatils ; je fis appliquer un vésicatoire à chaque jambe. La nuit suivante & le jour d'après (qui étoit le 18) il y eut beaucoup d'agitation & d'oppression ; le pouls fut fréquent, vif, serré, & souvent intermittent. Il y eut dans la nuit du 17 au 18, cinq évacuations. Je réitérai les remedes anti-histériques.

Le 19, la fièvre étoit augmentée, ainsi que la chaleur & la soif ; la langue étoit sèche, rude & rembrunie ; le pouls étoit toujours vif, serré & intermittent, comme ci-devant. Je jugeai que ces accidens étoient

l'effet des engorgemens, & que j'avois par conféquent eu tort d'avoir recours à des remedes chauds & ftimulans, qui avoient fans doute augmenté la fièvre. J'aurois dû fuivre la nature, & prendre mes indications de la présence du pouls intermittent, c'est-à-dire, tâcher de faciliter les évacuations du ventre par des lavemens & des boiffons laxatives; c'est le parti que je pris: je confeillai donc des lavemens émoulliens & des boiffons de la même efpece.

Le 20, la fièvre étoit moindre, la langue étoit humide & de meilleure couleur, la foif moindre que la veille. La nuit avoit été la meilleure qu'eût eu la malade, depuis le commencement de la maladie. Le lave-

ment procura une abondante évacuation , suivie de quelques autres plus fondues ; le pouls toujours intermittent & ferré. Le 22 , la nuit s'étoit passée sans sommeil , & il y avoit eu beaucoup de sueur , qui , au lieu de soulager , avoit augmenté l'agitation & la foiblesse ; cette sueur étoit plus symptomatique , que critique : les évacuations étoient toujours dans la même quantité , que pendant les jours précédens ; mais les matieres étoient liquides , & le pouls toujours intermittent , mais plus plein qu'il ne l'étoit précédemment (x). Je renonçai aux cordiaux ; je m'en tins à la poudre de rhubarbe & de muscade , dont je fis prendre une petite quantité deux fois le jour , y joignant l'usage des

émolliens. Dès-lors la maladie déclina , la fièvre fut moindre , les sueurs avec moins de chaleur & d'agitation ; les évacuations toujours de la même espèce , & jamais plus de trois ou de quatre dans les vingt-quatre heures. Quelques boutons qui avoient paru sur la peau en différentes parties , vinrent à maturation , & se remplirent de pus. On s'en tint aux derniers remedes jusqu'au 27. Je réduisis l'usage de la rhubarbe à une prise par jour , qui procura trois bonnes évacuations dans les vingt-quatre heures. Le pouls fut plus plein & moins intermittent : les règles parurent ce jour là (y) , & elles continuerent avec modération pendant trois jours ; ce jour-là même , l'intermittence

36 NOUV. OBSERVATIONS

cessa entièrement & ne reparut plus, & les évacuations devinrent peu-à-peu moins fréquentes. Je prescrivis, pour remettre les forces, une décoction de riz avec la corne de cerf, avec le tiers de lait, & des alimens légers, au choix de la malade. La semaine suivante, j'ajoutai au régime ordonné une légère décoction de quinquina, dont la malade prenoit un verre deux fois par jour. Elle se rétablit parfaitement peu-à-peu.



VI. OBSERVATION.

JE vis , le 13 Mai 1757 , un manoeuvre qui étoit malade depuis environ huit jours. Je le trouvai fort agité , fort altéré , & se plaignant d'une douleur sur l'épaule gauche , qui s'étendoit quelquefois à droite , & faisoit même le tour du corps ; le pouls fréquent , plein , fort tendu , intermittent , de trois en trois & de vingt en vingt pulsations. La tension du pouls me fit juger que le malade avoit besoin d'être saigné ; mais il étoit si tard , que je donnai la préférence à une médecine composée avec six gros de manne , & demi-once d'huile d'amandes douces , de quatre en quatre heures , jusqu'au lende-

main. Le lendemain premier Juin, le malade n'avoit pris qu'une prise de cette potion sur les onze heures du soir. Il avoit été fort agité ; il avoit eu une oppression considérable , jusqu'à trois heures du matin : alors il vomit, & il y eut deux évacuations abondantes, auxquelles succéda un sommeil de trois heures ; la douleur de l'épaule s'étendoit jusques sur le côté : le pouls étoit intermittent , mais plus plein , & sur-tout beaucoup moins tendu. Je m'apperçus que la tension du pouls que j'avois trouvée à ma premiere visite , étoit , ainsi que le dit *Solano* , le signe du vomissement : si ce vomissement étoit survenu , immédiatement après avoir pris la manne & l'huile , je l'aurois attribué à ce

remede , mais le vomissement n'arriva que quatre heures après ; de sorte que c'étoit probablement un effort de la nature (z). Je crois qu'il n'est pas possible de déterminer si les évacuations étoient l'effet du remede , ou bien la suite de la crise des entrailles ; ce que je serois porté à croire , puisqu'une pareille dose de manne & d'huile ne paroît pas propre à produire une évacuation si considérable. Quoiqu'il en soit, j'espérai que les évacuations continueroient par l'usage de la rhubarbe à petites doses , & dont je prescrivis huit grains avec un peu de confection cordiale , de six en six heures. Le jour & la nuit suivante, il y eut beaucoup d'inquiétude.

Le 2 Juin, le pouls & la dou-

leur étoient dans le même état. Il n'y avoit plus eu d'évacuation, depuis les trois heures du matin du jour précédent. J'ordonnai la boisson suivante (*). A six heures du soir de ce même jour (2 Juin) il y avoit eu trois évacuations : je trouvai le pouls régulier, & je ne trouvai point d'intermittence sur cent vingt pulsations. Je tâtai encore soixante pulsations, & il n'y eut aucune intermittence. Je fis tâter le pouls par un apothicaire qui compta soixante-dix pulsations, sans aucune intermittence. J'ordonnai une potion légèrement cordiale & anti-spas-

(*) ℞. Pulver. Rhei scrupul. du. tartar. solubil. drag. un. aquæ pur. unc. un. & sem. nuc. moschat. drag. duas. Syrup cariophil. drag. un. f. haust. quamprimum sumendus.
modique,

modique , & l'usage du petit lait fait avec le vin blanc , dans l'intention de procurer la transpiration , & de détruire des flatulences & des douleurs du ventre , dont le malade se plaignoit.

Le 3 Juin , j'appris de l'apothicaire , que la veille , à dix heures du soir , il y avoit eu dans le pouls des intermittences de vingt en vingt , & de trente-sept en trente - sept pulsations. Il n'y avoit point eu d'évacuation ; mais le malade avoit souffert de la colique , & rendu beaucoup de vents. Il y a apparence que les remedes que j'avois ordonnés , supprimerent les évacuations (*aa.*). Le malade avoit peu sué , & n'avoit point reposé. Il n'y avoit plus d'intermittence dans le pouls : j'or-

42 NOUV. OBSERVATIONS

donnai de nouveau une potion avec la rhubarbe & des boissons diaphorétiques.

Le 4 Juin , le pouls n'étoit point intermittent. Il y avoit eu deux évacuations la veille , à l'entrée de la nuit , & ensuite le malade n'avoit ni sué ni reposé. Il souffroit toujours de l'épaule & du tour de la poitrine ; il avoit rendu des vents & les douleurs d'entrailles étoient diminuées , & il y avoit eu beaucoup d'aigreur. J'ordonnai la potion suivante pour la journée (*), & la rhubarbe pour le lendemain matin.

(*) ℞. Aqu. menth. & piperit. ana. dragm. sex. pulver. test. ostreor. pp. scrupul. duos. sp. lavend. comp. gutt. quindecim. volat. aromat. gutt. vngint. Syrup.

Le 5 Juin, à onze heures du matin, le pouls étoit régulier & fans intermittences. La rhubarbe prise à six heures, avoit procuré deux évacuations : le malade n'avoit pas dormi, mais il avoit été tranquille dans la nuit, & il avoit sué un peu ; la douleur de l'épaule & celle des entrailles étoient moindres : il avoit rendu beaucoup de vents par l'usage de la potion que j'ordonnai qu'on continueroit. Le jour suivant (6 Juin) le pouls étoit fans intermittences, & tous les accidens étoient diminués. J'ordonnai qu'on prît la rhubarbe

*balsam. dragm. un. m. f. haustus sextâ quâ-
que horâ sumend. & cras mane cum pulver.
Rhei.*

44 NOUV. OBSERVATIONS

de deux ou trois jours l'un , & la potion carminative , suivant le befoin : par ce moyen , le ventre fut libre , les douleurs disparurent ; il n'y eut plus d'intermittence dans le pouls , & le malade se rétablit.

VII. OBSERVATION.

LE 23 Août 1757 , je vis une dame qui avoit la fièvre depuis environ cinq jours , avec un mal de tête confidérable , & une douleur erratique du côté & des lombes. Elle avoit été faignée une fois , & elle avoit pris quelques remedes diaphorétiques ; deux jours avant ma visite , il y avoit eu quatre ou cinq évacuations peu confidérables , chaque

vingt-quatre heures. Les accidens présens étoient une douleur & une pesanteur de tête , avec des douleurs du côté & des entrailles; la langue blanche , point d'altération; le pouls fréquent , modérément ferré & intermittent , de trois en trois & de vingt en vingt pulsations. La malade étoit d'un tempérament foible. Je jugeai qu'il n'étoit pas prudent d'arrêter le dévoiement , au moyen duquel la nature se défaisoit des mauvaises humeurs , de peur d'augmenter la fièvre : d'autre côté , la foiblesse de la malade m'interdisoit l'usage des purgatifs. Je me contentai d'ordonner des bols de rhubarbe , de poudre de contrayerva , & de confection d'hyacinthe. Le 24 , le pouls toujours intermittent & la

46 NOUV. OBSERVATIONS

diarrhée de même ; elle empêchoit vraisemblablement que les accidens n'augmentassent. Je n'ordonnai que des remèdes qui ne pussent ni échauffer , ni pousser , ni arrêter les évacuations , & une diète convenable. Je suivis cette méthode jusqu'au 3 Septembre ; la diarrhée continua toujours sans accident : ceux qui y étoient , allèrent peu-à-peu en diminuant ; l'intermittence du pouls devint moins fréquente , & elle cessa totalement ce jour-là même [le 3 Septembre] (*bb*). J'ordonnai deux prises de décoction de quinquina par jour , le lait d'ânesse & l'air de la campagne : la malade se rétablit entièrement , & fut même mieux qu'elle ne l'étoit quelques années avant.

OBSERVATION

Communiquée à M. Cox.

JE viens à l'observation que j'ai reçue d'un de mes amis , qui est le docteur *Layard* de Hutingdon ; cette observation est contenue dans la lettre suivante , que ce médecin m'a écrite.

Pour répondre , Monsieur , à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire , je vous envoie l'observation dont vous me parlez , avec une relation circonstanciée de ce qui s'est passé à cet égard. J'ai pour témoin de ce que j'avance , *M. Desboroug* , chirurgien & apothicaire de Bugden , la malade même , & plusieurs de ses parens.

48 NOUV. OBSERVATIONS

Le 7 Mai 1752, une femme de chambre, âgée d'environ vingt-cinq ans, d'un tempérament pléthorique & fort, se promenant sur du gazon humide pendant le temps de ses regles, fut subitement saisie d'une colique si violente, qu'elle fut obligée de s'asseoir pendant quelque tems sur le même gazon, avant d'être en état de rentrer chez elle. Dès-lors les regles cefferent : je fus appelé le 20 Mai. Je trouvai le pouls fort & fréquent, beaucoup de difficulté de respirer, de vives douleurs du ventre, sur-tout dans la région hypogastrique, avec des mouvemens des nerfs; je fis faire une saignée du pied; je fis prendre des lavemens laxatifs & des calmans. Le 22, la fièvre étoit continue, la douleur
de

de l'hypogastre étoit vive : il y avoit un engorgement que je ne trouvai qu'au tact , avec de la chaleur ; un battement continuel , & des envies de vomir. Je fis encore tirer du fang. J'ordonnai une mixture de teinture de castor & d'esprit de lavande : je fis appliquer sur la partie engorgée une vessie à moitié pleine d'eau tiède ; les douleurs continuèrent : il s'y joignit des mouvemens convulsifs , qui durèrent toute la nuit , que la malade passa aux hauts cris. Le 29 , le pouls étoit intermittent , de huit en huit , & de dix en dix pulsations , avec une tension considérable de l'artere ; les urines furent supprimées pendant la nuit. Le 30 , la malade vomit beaucoup de bile , le pouls étoit in-

termittent , de cinq en cinq ou de six en six pulsations ; mais il étoit plus souple que le jour précédent. Le 31 , le pouls étoit dans le même état : j'ordonnai un lavement ; pendant la nuit , il y eut douze évacuations ; & la malade rendit une grande quantité de pus & beaucoup d'urine , ce qui fut suivi d'une sueur considérable. Le premier Juin , le pouls étoit entièrement régulier ; la malade rendit du pus par les urines pendant une semaine entière , & elle se rétablit par l'usage des remèdes convenables. Il est évident qu'un abcès formé dans la région hypogastrique du côté droit , a été évacué par un effort salutaire de la nature (cc). J'ignore si cette observation a du rapport avec celles de *Solano* ,

SUR LE POULS INTERMIT. 51
Nihell ou les vôtres, & je n'ai
pas pour le présent le temps d'en
faire la comparaison. C'est à
vous d'en juger.

J'ai l'honneur d'être, &c.

D. P. LAYARD.

26 Juin 1752.

REMARQUE

*De M. Cox sur l'Observation
de M. LAYARD.*

CETTE observation démon-
tre les efforts salutaires & criti-
ques de la nature dans les ma-
ladies aiguës ; elle confirme les
regles de *Solano* sur le pouls in-
termittent, la tension du pouls
& sa mollesse : « La tension de
» l'artere, dit *Solano*, jointe à

» l'intermittence du pouls, est
 » un signe certain du vomisse-
 » ment & de la diarrhée criti-
 » que. La mollesse de l'artere
 » jointe à l'intermission, est un
 » signe certain d'une crise par les
 » urines, & de la diarrhée (dd).»
 Quant au transport de la matiere
 purulente, & à son évacuation
 par les couloirs naturels, les au-
 teurs rapportent une infinité de
 cas de cette espece.





I^{er} EXTRAIT (*)

*Des Recherches de M. de
BORDEU, au sujet du
Pouls intestinal critique, ou
qui annonce la Diarrhée
critique, pour servir à l'é-
claircissement du Chapitre
précédent de M. COX.*

1^o **L**ORSQUE, dans le cou-
rant d'une maladie, le
pouls se développe, ou
qu'il s'élargit & s'affouplit, en
devenant moins tendu, moins
ferré, moins fréquent qu'il ne

(*) Le second extrait se trouve après
le dernier chapitre de M. Cox.

l'étoit au commencement de la maladie , c'est ordinairement un bon signe. Ce développement suppose & annonce une bonne coction , qui précède toujours des évacuations critiques de bonne espece ; & il arrive vers le milieu d'une maladie , à moins qu'elle ne soit de mauvais caractère ou compliquée (*Recherches, Chap. III.*)

2° Il est prouvé , par un grand nombre d'observations , que ce pouls critique & développé prend des modifications particulières , lorsque les évacuations sont sensiblement différentes , suivant que les évacuations doivent se faire par les organes situés au-dessus du diaphragme, ou par ceux qui sont au-dessous. De là suit une division bien natu-

relle & très-sensible du pouls développé ou critique, en supérieur & inférieur. (*Ibidem*, Chapitre IV.) On parlera ci-dessous de la division du pouls critique, en simple, composé & compliqué.

3^o Le pouls inférieur, qui est celui dont nous avons besoin pour l'examen des observations de M. Cox, est irrégulier, c'est-à-dire, que ses pulsations sont inégales entr'elles, & ont des intervalles inégaux; ces intervalles sont quelquefois si considérables, qu'ils forment de véritables intermittences, selon l'espece de pouls inférieur, & selon que cette espece se trouve plus ou moins déclarée; on trouve assez souvent une sorte de fautillement de l'artere; ce fautillement sert beaucoup à carac-

térifier le pouls inférieur. Au reste, ce pouls n'est jamais aussi développé, aussi souple, aussi égal que le pouls supérieur; & il ne faut pas le confondre avec le pouls convulsif & non critique, souvent accompagné d'inégalités qu'on ne sçauroit prendre pour des inégalités critiques, parce qu'elles n'ont point été précédées du pouls développé; & que l'artere n'a jamais, dans le pouls non critique, la souplesse & l'aisance qu'elle a dans les pouls critiques. (*Ibidem*, Chap. IX, & ailleurs.)

4^o Le pouls intestinal critique, est, ainsi que tous les autres pouls, précurseur des évacuations de bonne espece, simple, composé ou compliqué. Il est simple, lorsque son rithme est

le seul qui se rencontre & qu'il ne s'y fait aucune évacuation que celle du ventre. Il est composé, lorsque ce pouls se trouve combiné ou mêlé avec une autre espèce de pouls critique, & qu'il se fait d'autres évacuations par d'autres organes que les entrailles. Il est enfin compliqué, lorsque le pouls non critique, qui a duré pendant les premiers temps de la maladie, n'a pas entièrement disparu, & qu'il se fait des évacuations qui sont par elles-mêmes de bonne espèce, mais qui ne sont pas complètes, parce que la maladie étant compliquée, il reste encore une portion de la cause, qui n'a pas été enlevée par la coction qui a précédé le pouls excréteur. (*Ibidem*, Chap. V, & ailleurs.)

58 NOUV. OBSERVATIONS

5° Le pouls intestinal, critique & simple, précurseur d'une diarrhée de bonne espèce, & bien critique, a les caractères suivans, lorsqu'il est bien parfait; & il les possède plus ou moins, suivant qu'il s'approche ou qu'il s'éloigne du degré de perfection, dans lequel il est peint ici. Ses pulsations sont développées (beaucoup plus que dans le pouls du vomissement, lequel approche du pouls non développé, du pouls non critique ou d'irritation.) Ces pulsations développées du pouls intestinal critique, sont assez fortes, comme arrondies, & sur-tout inégales, tant dans leur force que dans leurs intervalles. Il arrive presque toujours, lorsque ce pouls existe, qu'après deux ou trois pul-

fations assez égales & assez élevées , il en paroît deux ou trois , qui sont moins développées , plus promptes , plus rapprochées , & comme subintrantes , ou frappant l'une dans l'autre , ce qui forme une sorte de fautillement ou d'explosion de l'artere , plus ou moins régulier ; aux inégalités de ce pouls se joignent très-souvent des intermittences très-remarquables. Ce pouls se rend reconnoissable par son désordre , & par une suite de pulsations inégales , irrégulieres , & à des distances inégales , & par une sorte de concentration qui arrive à l'artere , lorsqu'elle passe de l'état de développement simple & critique à l'état qui précède les évacuations du ventre. (*Ibidem* , Chap. XI , & ailleurs.)

6° L'absence des intermittences dans le pouls intestinal, n'empêche point qu'il n'y ait à la suite de ce pouls des évacuations bien critiques ; il y a de même de ces évacuations de la même espèce , lorsque le pouls étant intestinal d'ailleurs , on y trouve aussi des intermittences ; ainsi *Solano* qui n'a fait attention qu'aux intermittences du pouls , a eu raison de les prendre pour un signe de la diarrhée ; mais comme les intermittences se trouvent très-rarement sans inégalités , & qu'il est plus ordinaire que les inégalités sans intermittences précèdent la diarrhée , il faut , pour caractériser le pouls intestinal , se fixer principalement aux inégalités , faisant sans doute attention aux intermitten-

ces) qui ne font elles-mêmes que des suites de la même cause qui forme les inégalités, & qui rendent le pouls sensiblement inégal, lorsqu'elles se rencontrent. D'ailleurs, comme il y a des intermittences habituelles, par les suites naturelles de l'âge, par la disposition des organes, & que ces intermittences ne sont point alors suivies de la diarrhée, c'est une nouvelle raison pour s'en tenir, lorsqu'il s'agit d'annoncer cette évacuation, aux inégalités, pourvu qu'elles aient les conditions requises; car quoique les inégalités convulsives & habituelles ne soient pas plus les avant-coureurs de la diarrhée, que les intermittences seules, il est pourtant certain, que lorsque ces inégalités ont été pré-

cedées du pouls de coction (ce qui suppose un mouvement de fièvre , & par conséquent , au moins une incommodité dans celui à qui on tâte le pouls) ou d'un développement marqué , & qu'elles succèdent à ce développement , la diarrhée arrive sûrement ; il est de même prouvé par l'observation , que la fièvre qui détruit souvent les inégalités habituelles du pouls , de même que les intermittences , commence , lorsqu'elle décline , à laisser paroître les inégalités dans le pouls même des sujets qui ont des intermittences habituelles , avant que ces intermittences arrivent ; & en pareil cas , les évacuations critiques précèdent le retour des intermittences habituelles. En un mot , c'est du concours des

intermittences & des inégalités, que le pouls intestinal, bien décidé, est formé; ce qui, comme on voit, étend & assure la règle de *Solano* qui n'étoit frappé que des intermittences sensibles, & qui ne faisoit attention qu'à cette modification, pour déterminer le pouls intestinal. (*Ibidem*, Chap. XI, & dans tout le cours de l'ouvrage.)

Toutes ces propositions sur le pouls intestinal simple, sont appuyées de plusieurs Observations. On voit, dans la première de ces Observations, rapportées dans les *Recherches* (Chap. XI,) un jeune homme qui, se trouvant incommodé, avoit le pouls fréquent, fort, très-inégal, sautilant à-peu-près à chaque troisième pulsation, avec quelques batte-

mens de l'artere, à peine sensibles, & tout près de former une véritable intermittence. Cet état du pouls se trouva accompagné d'une diarrhée qui dura près de trois jours, & se termina naturellement.

II. OBSERV. Un jeune homme incommodé comme le précédent, avoit le pouls fort irrégulier, inégal, sautillant, intermittent, tantôt de quatre en quatre, tantôt de sept en sept pulsations; cet état du pouls fut suivi, dès le lendemain, d'un dévoiement considérable, soit naturel, soit occasionné par une petite dose de rhubarbe, qui avoit été prise la veille du jour, auquel le pouls fut trouvé aussi parfaitement intestinal qu'il l'étoit.

III. OBSERV. Le pouls plein,
inégal,

SUR LE POU LS INTERMIT. 65

inégal , vif , avec quelques intermittences fréquentes , & qui arrivoient irrégulièrement , fut fuivi dans vingt-quatre heures , d'un dévoiement confidérable , dans une fille habituellement conftipée , & alors malade.

IV. OBSERV. Le pouls étant devenu vers le onzieme jour d'une fièvre continue , développé , inégal , fautilant avec quelques intermittences qui paroiffoient , tantôt après fix , tantôt après neuf ou dix pulsations. Il survint trois jours après une diarrhée confidérable , qui dura trois ou quatre jours , & dans laquelle les évacuations étoient conftamment précédées d'un fautillement particulier de l'artere.

V. OBSERV. Le pouls inégal , tantôt dur , tantôt mol , avec

une forte de nœud de l'artere, qui devenoit par-là plus faillante ; & quelques intervalles considérables entre les pulsations, précéderent des évacuations critiques, qui arriverent vers le neuvieme jour d'une fièvre continue.

VI. OBSERV. Deux onces de manne purgerent abondamment un vieillard, qui, étant vers le sixieme jour d'une fièvre, avoit le pouls inégal, comme tremblotant, avec quelques intermitances inégales. De même, un léger purgatif procura vingt-trois évacuations bilieuses au septieme jour d'une fièvre, le pouls étant disposé de maniere que les pulsations étoient fortes & assez égales, & que l'artere s'élevoit ensuite comme en sursaut, &

paroissoit dans cette élévation
rouler , pour ainsi dire , sous le
doigt.

VII. OBSERV. Le dévoiement
critique survient après le septie-
me jour d'une fièvre , le pouls
étant , avant ces évacuations, ir-
régulier , arrondi , intermittent ,
à-peu-près à chaque quatrième
pulsation.

VIII. OBSERV. Le pouls étant,
depuis le deuxième jour d'une
maladie , intermittent à chaque
huitième pulsation , irrégulier &
fautillant , s'étant développé en-
suite , & étant devenu plus fré-
quent , il survint d'abondantes
évacuations vers le neuvième
jour ; & au dixième , le pouls
étoit presque rétabli dans son
état naturel.

IX. OBSERV. Le pouls étant

irrégulier & intermittent à chaque dixième ou douzième pulsation dans une colique , il survint du quatrième au septième jour , & du septième au onzième , d'abondantes évacuations.

X. OBSERV. Le pouls étant développé, dur, inégal, irrégulier, sautillant vers le douzième jour d'une maladie, il y eut vers le quatorzième des évacuations bilieuses, fort abondantes. De légers purgatifs, donnés vers le commencement de la maladie, n'avoient procuré presque aucune évacuation.

XI. OBSERV. Le pouls se développe, ses pulsations sont inégales, & sur-tout à des distances différentes ; il y a même quelques légères intermittences. Cet état du pouls se montre su-

bitement vers le onzieme jour d'une maladie ; il est suivi, vers le quatorzieme, d'une diarrhée considerable.

XII. OBSERV. Le pouls étant, dans les premiers jours d'une fièvre, avec une vive douleur de l'hypocondre droit, concentré, vif, convulsif, devint, vers le fixieme jour, plein, moins égal, quelquefois intermittent. Il y avoit des pulsations qui paroissent subintrantes, ou battant l'une dans l'autre. Cet état du pouls fut suivi, du 10 au 11, d'abondantes évacuations ; & la maladie se termina dans peu de jours.

XIII. OBSERV. Le pouls est vif, ferré, dans une femme en couche, qui a un frisson le quatrieme jour ; le lendemain, le

pouls est dur , irrégulier , intermittent ; la malade rend le sixième jour une grande quantité de matieres bilieuses & laiteuses.

XIV. OBSERV. Un homme , d'une complexion délicate , a depuis trois ou quatre ans une excessive liberté de ventre , au point qu'il y a ordinairement chaque jour trois ou quatre évacuations. Il a le pouls habituellement ferré & un peu inégal ; il se développe de temps en temps ; il devient plus inégal & sautillant ; il y a des pulsations qui sont fort éloignées les unes des autres ; d'autres sont si près , que l'une n'attend pas l'autre ; & cette révolution du pouls est bientôt suivie d'une évacuation , après laquelle le pouls rentre dans son état ordinaire.

Quant au pouls intestinal *composé*, ou joint à d'autres pouls critiques, il est plus ordinaire de le trouver dans le cours des maladies, qu'il ne l'est de trouver le pouls intestinal *simple*. Il faut lire dans les *Recherches*, (*Chap. IX, & autres*) tout ce qui regarde les pouls *composés*, ou les pouls critiques, combinés entr'eux, sur-tout la combinaison du pouls intestinal & de celui du vomissement, dont *M. Cox* parle.

Il y a des maladies, accompagnées du dévoiement, dans lesquelles le pouls est si convulsif, qu'il ne peut presque point obéir aux déterminations propres à le rendre intestinal. Ces évacuations sont presque toujours symptomatiques; car il

est prouvé par l'observation , que le pouls d'irritation , qui est ferré , fréquent , convulsif , s'oppose à ce qu'on appelle une bonne coction. Or ce pouls d'irritation se combine souvent avec le pouls intestinal , ce qui forme alors un pouls *compliqué*. Cette complication se rencontre , surtout dans les maladies de mauvaise espece ; le pouls intestinal simple se trouve à la suite des incommodités , des affections particulieres aux entrailles , qui n'y ont pas occasionné un degré considerable d'irritation , une inflammation , ou des obstructions ; le pouls intestinal simple se trouve aussi dans les maladies simples & bénignes , ou celles qui , devenant telles sur la fin , se jugent complètement par les évacuations

tions du ventre. Ce pouls simple, comme on l'a vu ci-dessus, (*Extrait, n° 5, 6, &c.*) est aisé à distinguer du pouls d'irritation, lors même que celui-ci se présente avec des inégalités, parce qu'il n'a ni la mollesse, ni la souplesse, ni la dilatation du pouls simple, & qu'il n'a pas été précédé du pouls développé, &c. *Recherches, Chap. XI, XXIII, & ailleurs.*

Aureste, les regles proposées sur le pouls intestinal simple, sont sujettes à des exceptions (*ibidem, Chap. XXV.*) Mais les causes de ces exceptions se déduisent naturellement des mêmes principes, qui établissent l'existence & le mécanisme du pouls intestinal, & des autres pouls critiques : il n'en est pas moins

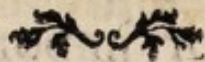
certain que ce qu'on vient de dire de ce pouls se rencontre le plus ordinairement, & que lorsque cela ne se rencontre point, on peut trouver dans le sujet même, des raisons souvent évidentes des exceptions aux règles générales. *Solano & Nihell* avoient déjà remarqué que toutes les crises, sans exception, n'étoient pas précédées du pouls qui leur est propre; cette observation est confirmée dans les *Recherches* qui contiennent des principes propres à résoudre ces difficultés & bien d'autres.

M. *Michel* qui, ainsi qu'on l'a vu dans la préface, a travaillé sur le plan des *Recherches*, a rapporté quelques observations, au sujet du pouls intestinal critique. Il parle d'un dévoiement annon-

cé par l'état du pouls qu'il trouva fiévreux , développé , inégal , intermittent assez fréquemment (*XII Observation.*) Il parle aussi des suites d'une indigestion , dans lesquelles le pouls étant inégal , sautillant , pressé , intermittent , à chaque cinquième ou sixième pulsation , il fut suivi bientôt après de trois évacuations (*XIII Observation.*) M. *Michel* rapporte encore , que cinq ou six évacuations copieuses furent précédées dans une fièvre , d'un pouls inégal , sautillant & intermittent , à chaque septième ou huitième pulsation (*XV Observation.*) Enfin cette vérité se trouve confirmée par la plûpart des observations de M. *Michel* , qui a aussi fait des remarques fort importantes , aux-

76 NOUV. OBSERVATIONS, &c.
quelles il faudra avoir recours,
lorsqu'il sera question de l'exa-
men du dernier chapitre de l'ou-
vrage de M. Cox.

Ce qu'on vient d'exposer sur
le pouls intestinal critique, est
suffisant pour appuyer & éclair-
cir les observations de M. Cox,
qui donnent elles-mêmes de
nouvelles forces aux observa-
tions faites avant les fiennes.
Les réflexions suivantes jette-
ront encore un nouveau jour sur
cette matière, & nous renver-
rons ce qu'il nous reste à ex-
traire des *Recherches*, au sujet du
pouls intestinal; à la fin du der-
nier chapitre de M. Cox, dans
lequel il cherche à établir des
regles de pratique, fondées sur
ses observations.






RÉFLEXIONS

D U

TRADUCTEUR

*Sur la premiere Observation de
M. Cox. Page premiere.*

(a)  M. Cox dit que le jeune homme, qui fait le sujet de cette observation, étoit malade *depuis quelque temps*. Il seroit, ce me semble, à souhaiter qu'il eût exactement déterminé le jour de la maladie, ainsi que le temps où elle se trouvoit ; ce qui est le seul moyen de bien suivre les

mouvements de la nature dans le cours des maladies : chose très-importante pour la doctrine des crises , à laquelle celle du pouls se lie si aisément. On peut présumer que le malade de M. Cox étoit , lorsqu'il le vit vers le 6 ou le 7 , c'est-à-dire , dans le temps où les évacuations critiques doivent se préparer , vers la fin de la coction , qui , lorsque les maladies se jugent bien , précède toujours le temps des évacuations.

(b) Le malade de M. Cox étoit beaucoup mieux après les évacuations critiques. N'étoit-il pas bien fondé à s'en tenir à l'observation ? Car , quoique le malade fût d'un tempérament pléthorique , & qu'on n'eût point eu recours aux évacuations , la nature

ayant fait le plus difficile de la besogne , qui étoit de vaincre les principaux embarras , on pouvoit peut-être s'en rapporter à elle ; c'est du moins une chose à mettre en problême. Il est fort difficile sans doute à un médecin de renoncer à toutes sortes de remedes ; mais quand la nature va bien , il est inutile , il est au moins superflu de la troubler. Est-on plus sûr qu'on l'aidera par les remedes qu'on se propose de faire , qu'on ne l'est qu'elle finira bien , lorsqu'elle a bien commencé ?

(c) Il est à craindre que cette aignée n'ait été du nombre des *indifférentes*. (*Bordeu, Recherches, Ch. XXXIV.*) Car, encore une fois, *les accidens étoient fort diminués ; il y avoit eu quatre heures de sommeil.*

M. Cox ne dit point s'il trouva dans le pouls, ou dans l'état de la fièvre, quelque chose qui le déterminâ à la saignée : il ne dit point sur quoi il fondoit la crainte que *la maladie ne s'allongeât*. Il indique que la première crise avoit été une de ces crises qui se font par parties, à plusieurs reprises : dans ce cas-là, il étoit important de parler de la nature des évacuations ; sçavoir si elles étoient bilieuses, bien cuites : il y a apparence que non ; ainsi M. Cox avoit raison de ne pas croire la maladie entièrement terminée : cette terminaison n'arriva que *quelques jours après*. C'est encore ici un défaut de précision, au sujet du nombre des jours, qu'on pourroit reprocher à M. Cox. On auroit pu dire à

SUR LE POULS INTERMIT. 81

celui qui dirigeoit ce traitement, avant M. Cox, que lorsqu'il faisoit tout ce qu'il falloit pour tuer le malade, la nature s'efforçoit de réparer ses fautes; c'est ainsi que tant de gens qui pratiquent la médecine, sans aucune forte de lumiere, attendent les crises, sans le sçavoir, & sans s'en douter. (*Bordeu, Encyclopedie, vol. IV, au mot crise.*)



RÉFLEXIONS

DU

TRADUCTEUR

*Sur la II Observation de
M. Cox. Page 7.*

(d) **D**ANS cette observation, de même que dans la première, M. Cox n'a rien dit du jour précis de la maladie, auquel les remèdes furent placés, & auquel le pouls parut intermittent. Une chose qu'il est bon de remarquer, c'est que dans la maladie qui fait le sujet de cette observation, on avoit, dans le commencement, fait trois saignées, & placé des purgatifs. M. Cox étoit fâché que dans l'observation première,

on n'eût pas fait précéder la saignée & les laxatifs. Dans les deux cas, le pouls devint critique & *intestinal*, à-peu-près dans le même tems de la maladie, ce qui ne s'accorde pas parfaitement avec la nécessité indispensable, dont on croit que sont les remèdes généraux, la saignée & les laxatifs, dans le commencement des maladies.

(e) M. Cox se détermina à placer des purgatifs, par la présence du pouls intermittent, dans cette observation, & dans la première, il attendit & laissa la nature en liberté; mais ayant pris le parti de placer un purgatif, à cause du pouls *intestinal*, il semble que ce pouls n'existant point, il ne falloit point placer le même re-

mede. Il y a toute apparence que la nature qui avoit déjà fait une bonne partie de la crise, l'auroit achevée. Tout cela prouve qu'il y a encore bien des choses à dire sur le tems où il faut placer des purgatifs dans les maladies. (*Voyez les Remarques sur le dernier Chap. de M. Cox.*)

(f) Il est prouvé par bien des exemples, que les purgatifs, & en général tous les remedes, n'agissent jamais que par le concours de la nature, & qu'ils ne produisent jamais des effets bien complets, que lorsqu'ils sont donnés suivant son intention: des purgatifs réitérés chaque jour d'une maladie, ne font quelquefois aucun effet, qu'au bout de quelques jours. On s'écrie alors:

Enfin nous sommes parvenus à fondre & à purger; c'est qu'on a trouvé, à force de placer des remèdes, le moment favorable. (*Bordeu*, au mot *Crise*, *Encyclop.* vol. IV.) Il arrive aussi que des remèdes qui sont ordinairement suivis d'un effet particulier, en produisent quelquefois un tout opposé; alors la nature tire parti de l'action quelconque d'un remède, elle le dirige à son principal objet. Il ne faut pourtant point se fier entièrement à cette action de la nature, qui ne résiste qu'à des remèdes légers, & non point, par exemple, à de violens purgatifs. *M. Cox* donna du féné, des tamarins & de la manne, sans que le pouls fût *intestinal*; & la sueur

succéda à ce purgatif. On peut croire que le pouls étoit disposé à la sueur la veille ou la sur-veille de cette crise ; & cette disposition tourna de ce côté l'effet du purgatif. Ce cas , au reste , a deux parties principales. 1^o La médecine augmenta peut-être la sueur : 2^o elle ne l'interrompît point , c'est-à-dire , qu'elle ne força point les entrailles. Il est rare que la manne , les tamarins & le séné augmentent la sueur ; c'est à quoi le kermès , l'ipécacuanha , & même le tartre stibié , sont plus sujets que les autres purgatifs. Mais il est fort ordinaire , que les purgatifs , sur-tout les tamarins & le séné , à petite dose , ne fassent rien , lorsque la nature n'est pas

disposée à l'évacuation du ventre. Il me semble que tout ce que je viens de dire , peut servir à répandre quelque jour sur le cas que M. Cox se contente d'appeller *extraordinaire*, & qu'il ne veut ni *déterminer* ni *expliquer*.



RÉFLEXIONS

DU

TRADUCTEUR

*Sur la III Observation de
M. COX. Page 11.*

(g) **D**ANS cette observation , beaucoup de chaleur , des douleurs considérables , pendant les premiers jours d'une fièvre , dans une fille , d'un tempérament sanguin ; ces accidens , joints à l'effet des cordiaux & des remèdes chauds , sans saignée , tout cela n'a pas empêché les mouvemens critiques de se montrer , vers le septieme de la maladie. Que deviennent donc les craintes de

de l'inflammation , ces craintes tant publiées ? Que devient le *Principiis obsta, &c.* M. Cox jugea à propos de faire faire une saignée : c'est quelque chose ; mais c'est bien peu pour les auteurs de la saignée. Il reste à sçavoir si cette saignée étoit plus nécessaire & plus utile , vers le septieme , qu'elle ne l'avoit été au commencement de la maladie. Quoi qu'il en soit , le pouls étoit *intestinal* dans ce cas-ci , aux approches du temps & de la crise , vers le septieme , la maladie ayant duré une *semaine* ; les exemples de cette marche de la nature sont fréquens dans les *Recherches sur le pouls.*

(h) Un purgatif donné, non loin du septieme ; (car M. Cox ne comptant pas exactement les

ours , il n'est gueres possible de les fixer dans cette observation , non plus que dans les précédentes.) Ce purgatif donné au moment de la crise , sur un corps dont les forces avoient été ménagées , procure vingt évacuations. Plus le pouls est intestinal , & plus il est à craindre qu'il n'arrive des superpurgations ; c'est un fait appuyé sur l'observation. (*Bordeu , Recherches , Chap. XXXIV.*)

(i) Le pouls , au commencement de la maladie , étoit *fort serré* , c'est-à-dire , suivant nos regles , tendant au vomissement , & de plus , *irrégulièrement intermittent* , c'est-à-dire , disposé aux évacuations , par les voies inférieures. Il étoit composé de deux efforts critiques : tout l'effort

tomba d'abord du côté des évacuations du ventre ; mais la nature ne perdit pas ses droits ni ses vûes , du côté du vomissement : il survint , vers le dixieme ou le onzieme , une douleur *considérable de l'estomac* , & apparemment le pouls se *serra* de nouveau ; M. Cox faifit à propos cette indication , pour ordonner un vomitif. Il est bien certain que la nature tendoit au vomissement ; car combien de fois un ipécacuanha , donné en pareil temps d'une maladie , s'est-il précipité par le bas , la nature ne voulant pas vomir ? Ce mélange de deux efforts critiques ; cette entiere décision de la nature pour une espece de crise , pour revenir ensuite à une autre ; toutes ces vérités , il faut

92 NOUV. OBSERVATIONS

les méditer & les lire dans les *Recherches*. M. Cox y trouvera la solution de bien des problèmes , qu'il paroît s'être proposés.

(k) Une des preuves les plus frappantes de la liaison qu'il y a entre le pouls intestinal & les évacuations du ventre , & de plus , que ce pouls manifeste l'effort que la nature fait vers les intestins , c'est que ce pouls cesse ordinairement, comme dans cette observation de M. Cox , lorsque les évacuations sont terminées ; cependant , dit l'auteur des *Recherches* , qui a vu & noté tant de choses sur cette matière , le pouls conserve quelquefois son rythme critique, après les évacuations critiques , lorsque la crise n'a pas été bien complète.

RÉFLEXIONS

DU

TRADUCTEUR

*Sur la IV Observation de
M. Cox. Page 14.*

(1) ON est surpris , en comparant la description du pouls *intestinal* des *Recherches* avec celle que M. Cox donne ici, de trouver une aussi parfaite conformité (*). Mais en lisant avec attention la description du pouls, faite par M. Cox , dans cette observation , on verra aisément ,

(*) Cette description se trouve ci-dessus à l'*Extrait des Recherches*.

à l'aide des principes répandus dans les *Recherches*, que le pouls, dont parle M. Cox, étoit *composé*, & même *compliqué*, c'est-à-dire, annonçant plusieurs évacuations, & avec cela, manifestant un degré particulier d'*irritation*, qui n'a cessé de s'opposer à une crise complète & heureuse, parce que cette maladie étoit ancienne & fondée sur une mauvaise disposition, qui résistoit aux mouvemens naturels d'une bonne crise.

(*m*) La grande foiblesse du malade, & le fond d'incertitude dans les mouvemens du pouls, s'opposoient à la saignée qui paroïssoit indiquée par la chaleur & l'espece d'érysipele qui avoit gagné tout un côté; mais cette inflammation superficielle étoit

vraisemblablement la suite d'une forte de cacochimie , qui avoit corrompu le sang , & d'une disposition aux engorgemens provenus de la foiblesse , & de la perte de ton des vaisseaux : il n'est donc pas surprenant qu'on ait été obligé d'arrêter la saignée , qui ne paroïssoit pas même nécessaire , dans les principes de M. Cox ; car 1^o beaucoup plus de feu , de fièvre & d'agitation ne l'avoient pas déterminé à placer des saignées dans quelques-unes de ses observations. 2^o Le pouls étoit *intestinal* , c'est-à-dire , suivant l'opinion de M. Cox , exigeant des purgatifs ; d'ailleurs , ce pouls étoit *composé* de l'*intestinal* , & d'une disposition au pouls du vomissement ; c'est

pourquoi le vomitif étoit beaucoup mieux indiqué que la saignée. Il y a plus, c'est qu'à compter du vingtième du mois, qui paroît avoir été le commencement de ce qu'il y avoit d'aigu dans cette maladie, le malade étoit dans son sixième jour, c'est-à-dire, dans le temps d'un orage, aux approches d'une crise, qui parut en effet; car les accidens ayant augmenté, vers le septième, il y eut ensuite d'assez abondantes évacuations, après lesquelles le malade fut *fort gai*, & *n'eut plus d'intermittences dans le pouls*. Il est à présumer que la crise auroit été plus heureuse, plus complète, sans la saignée; on ne voit pas au moins, que ce remède, non plus que l'émétique,

que,

que, tout bien indiqué qu'il paroïssoit, ait produit aucun bon effet manifeste.

(n) Cette sueur fut le produit de la *plénitude* du pouls, & de l'*ondulence* des pulsations, dont M. Cox parle, sans compter que ces pulsations élargies, & qui semblent avoir eu quelque chose de *supérieur*, indiquoient l'état de la poitrine, source de l'étouffement; ainsi ce pouls étoit, comme nous l'avons déjà dit, bien évidemment *composé*. Au reste, le pouls cesse ici d'être *intestinal*, après le septième, la crise étant faite; c'étoit un premier effort salutaire, une première terminaison, mais qui ne fut pas complète: en effet, vers neuvième & le onzième, il y eut de nouveaux essais de crise

intestinale , que le pouls indiqua. Ces efforts cessèrent vers le quatorzième ; le malade fut mieux qu'il ne l'avoit été auparavant : cette révolution en bien arriva vers un bon jour de crise ; la réflexion suivante (o) , tirée de l'histoire de la maladie , prouve que cette crise ne fut pas entière , & que la maladie ne fut jugée qu'imparfaitement. Ce qui arriva , suffit pour démontrer comment les efforts critiques & les modifications du pouls , pour la crise intestinale , arrivent de concert , dans les temps critiques des maladies marquées par les anciens. (*Bordeu , Recherches , Chap. XXXIII.*)

(o) Il y a toute apparence que la crise fut ici incomplète , & que quoique le malade parût

très-bien rétabli , il portoit néanmoins en lui la cause de sa mort ; en effet , ce que M. *Cox* ajoûte sur l'état de ce malade , prouve que l'intermittence du pouls devint , pour ainsi dire , habituelle en lui : il est vrai qu'elle étoit toujours , lorsqu'elle paroissoit , jointe à des évacuations ; mais il n'est pas moins vrai que ces efforts critiques réitérés , ou plutôt la modification des entrailles , qui exigeoit ces efforts , dénotent qu'il y avoit quelque embarras constant , que la maladie n'avoit fait qu'ébranler ou diminuer.

(*p*) Ce malade mourut d'une forte d'attaque d'apoplexie , qui fut le produit de la mauvaise disposition habituelle qui étoit en lui , & à laquelle la nature tâ-

choit de pourvoir , par une suite de crises du côté du ventre , sans pouvoir jamais parvenir à une crise finale , parce que les organes ni les humeurs ne se prêtoient point à une révolution complète. M. *Page* étoit , pendant la maladie dont M. *Cox* fait l'histoire , âgé de soixante-quatre ans. Il en avoit soixante-huit , lorsqu'il mourut ; il ne fit que traîner d'une de ces époques à l'autre. Les viscères avoient perdu leur ressort , par une suite du relâchement qui se montroit déjà dans la maladie de 1752. [*Voyez ci-dessus, note (m.)*] Le pouls devint , comme dans les vieillards , presque habituellement intermittent ; il ne fut plus bien critique , ce qui arrive , lorsque l'âge & les dispositions intérieures lui ont

fait prendre un pli habituel.
(*Bordeu, Recherches.*)

(*q*) Une ouverture de corps, faite trois ou quatre jours après la mort, & avec le degré de pourriture, qui se trouvoit dans celui-ci, ne sçauroit être d'une certaine utilité; cependant l'état de corruption laissa voir ici quelque chose de remarquable, quoique la tête ne fût point ouverte. La présence des pierres dans la vésicule du fiel & l'adhérence du poumon sont des preuves de la maladie existante habituellement depuis long-temps, comme nous le disions dans nos notes précédentes, sans parler de l'affection des liqueurs dont il fera question ci-dessous.

(*r*) M. *Cox* cherchoit dans le cœur & ses appartenances, quel-

que dérangement organique qui auroit pu être la cause des intermittences du pouls : il n'y en avoit point ; c'est une preuve que , comme quelques personnes feroient disposées à le penser , l'intermittence du pouls & ses autres modifications , ne sont pas toujours la cause du dérangement organique du cœur , & que la cause des intermittences & autres modifications du pouls , est souvent étrangere au cœur & à ses vaisseaux. Ce que j'avance ici , est prouvé par un grand nombre d'observations , dont l'examen n'est pas de ce lieu.

(s) *La perte d'élasticité des parois de l'artere* n'avoit rien de surprenant dans cet état de pourriture , & elle ne peut servir en rien à expliquer l'état du pouls

pendant la vie de M. *Page*. Mais ces taches blanches & livides indiqueroient que le malade étoit attaqué d'une forte de disposition scorbutique, ou d'une cacochimie fort approchante de cette disposition; & c'étoit-là vraisemblablement, outre l'âge, l'état du foie & du poumon de M. *Page*, ce qui s'étoit opposé en lui à une crise parfaite.



REFLEXIONS

DU

TRADUCTEUR

*Sur la V Observation de
M. Cox. Page 29.*

(1) **E**N lisant attentivement l'histoire de cette maladie, on verra qu'elle a parcouru ses temps exactement; que les efforts critiques se sont présentés vers les jours les plus propres à ces efforts, suivant la doctrine des Anciens, que celle du pouls renouvelle, & à laquelle elle fournit de nouvelles preuves: l'époque des environs du quatorzieme & du vingtieme ou vingt-unieme sont sur-tout remarquables dans cette

maladie , qui étoit pourtant sur un sujet sensible & nerveux , dispositions qui croisent quelquefois la marche des crises.

(u) Ces évacuations fréquentes , avec un ferrement de l'intestin , qui forme une forte de constipation , se présentent assez souvent dans la pratique , sur-tout dans les personnes naturellement très - vives & très-sensibles : sur quoi il est bon d'observer que cet état de la malade de M. Cox n'auroit pas manqué , sur-tout en France , d'être combattu par l'usage des lavemens ; il auroit pu arriver que les lavemens fréquens auroient dérobé la matiere des évacuations ; & faute de faire attention à l'effet des lavemens , on n'auroit point vu que le pouls *intestinal* fût suivi

d'évacuations spontanées. *M. Cox*, suivant sa méthode de traitement, laisse paroître les mouvemens de la nature, & les nuances de ces mouvemens d'une manière bien plus sensible, que lorsqu'on ne cesse d'appliquer des remèdes, & de tâcher de s'opposer à tous les accidens ; méthode pleine d'agitation & d'efforts inutiles, puisque, malgré tous ces secours prodigués libéralement, la maladie va son train, lorsqu'elle n'est point aggravée, & que la nature ne se rebute point à force d'être harcelée. Heureux les malades dans lesquels les remèdes sont *indifférens* (comme il est dit dans les *Recherches*) & seulement propres à amuser les assistans, nourrir leur superstitieux espoir, & servir à l'emploi des drogues ! Il est bon

de remarquer ici , une fois pour toutes , qu'il semble que les médecins Anglois soient encore plus forcés que les François à l'administration des remedes , parce qu'il est ordinaire en Angleterre , que les apothicaires s'emparent des malades pendant les premiers jours. *M. Cox* rapporte des cas , dans lesquels des malades ont été dès le premier jour de leurs maladies affligés par ces grands distributeurs de drogues. En France il n'en est pas tout-à-fait de même : il faut espérer que la méthode Françoisise prévaudra , & que *M. Cox* , & ceux qui l'imiteront en Angleterre , y feront des réformes nécessaires à cet égard.

(x) La maladie approchant

du vingtième, le pouls se *développa*, ce qui est un bien. Ce *développement*, qui étoit vraisemblablement notable, fut suivi d'une sueur ; la sueur qui arriva, le pouls étant *ferré*, étoit symptomatique, ou peut-être avoit été précédée d'un *développement* du pouls dans la nuit ; elle ne fut complète, que lorsque le pouls fut *élargi*. Tout cela va très-bien avec la nouvelle doctrine du pouls.

(y) La crise changea vers le 21^e ; le *développement* du pouls qui précéda ici les règles, étoit vraisemblablement accompagné de la modification, propre à cette évacuation. (*Voyez les Recherches.*) Les règles firent tomber la diarrhée & le pouls qui lui est pro-

propre , la maladie fut terminée ;
il ne restoit que la foiblesse de la
convalescence , & les suites de
l'état nerveux , propre à la ma-
lade.



REFLEXIONS

D U

TRADUCTEUR

*Sur la VI Observation de
M. Cox. Page 37.*

(2) **V**OICI une maladie aiguë, avec beaucoup d'*agitation*, beaucoup d'*altération*, & une *douleur d'épaule & de côté*, sur un manoeuvre, dont le sang ne pouvoit manquer d'être, comme on dit, fougueux & inflammatoire; la saignée paroissoit d'une nécessité absolue. M. Cox jugea en effet que le malade *avoit besoin* d'être saigné; mais comme il étoit tard,

il donna la préférence à une médecine, il est vrai, fort légère. Qui oseroit, suivant les principes généralement reçus dans quelques écoles, où presque toutes les maladies se réduisent à l'inflammation, & presque tous les remèdes, à la saignée, espérer un heureux succès d'une pareille pratique ? Qu'arriva-t-il ? Vers la fin de la première semaine, le mouvement critique se montrait dans le pouls devenu *intermittent* : vers le 9^e jour, la crise commença par le vomissement & par des évacuations qui ne dépendoient certainement point de la petite quantité de remèdes prescrits par M. Cox. Que seroit-il arrivé de plus favorable par la méthode des anti-phlogistiques ? Ou plutôt cette méthode n'auroit-

elle point *barré* la crise ? C'est ce dont il faut laisser l'examen aux partisans de cette opinion. Ils doivent naturellement être surpris de voir, par cette observation & tant d'autres, combien leur méthode est peu universelle : quant à ce qui regarde le pouls, il étoit évidemment *composé* de la disposition au vomissement, & de la disposition à la diarrhée, (*Recherches sur le pouls, Chap. X, &c.*)

(*aa*) Vers le onzième jour, la crise continua ; la maladie est heureusement terminée vers le quatorzième. Il n'est pas possible à l'art ni à la nature, de finir plus vite & plus complètement une pareille maladie. Il est bon d'observer ici, que vers le dixième jour, le premier effort de
la

la crise ayant été fait la veille, le pouls cessa d'être *intestinal*. Le dixieme étoit un jour de repos, ou intercalaire, dans la marche des crises, suivant les Anciens : la disposition à la crise des entrailles reparut de nouveau, mais avec moins de marques d'efforts, que vers le neuvieme; la crise s'acheva peu à peu, &, comme disoient les Anciens, *par fluxion*. Il faut remarquer aussi que dans cette observation, des borborygmes, des mouvemens, des vents dans les entrailles, semblent suppléer à des évacuations critiques de matiere bilieuse; ce cas déjà observé par les médecins Espagnols, qui ont communiqué des observations à M. Nihell, n'est pas sans exemple dans les *Recherches*. Peut-

être les remèdes ordonnés par M. Cox, contribuèrent-ils à suspendre les évacuations, comme il le dit lui-même ; mais il est certain que le foyer de la maladie étoit épuisé en partie, par la première secousse critique : les suites de cette crise se bornerent à des détentes dans les entrailles ; c'est ce dont on trouve des exemples dans les maladies des hypocondriaques, & dans celles des femmes vaporeuses.



REFLEXIONS

DU

TRADUCTEUR

*Sur la VII Observation de
M. Cox. Page 44.*

(bb) **M. Cox** resta dans l'inaction dans cette maladie. Il ne fit presqu'aucun remede, & il s'en rapporta à la nature, guidé par l'état du pouls. Il y a apparence que s'il n'avoit pas eu un pareil guide, il n'eût pas demeuré simple spectateur; & quelque parti qu'il eût pris, on ne voit point qu'il eût guéri sa malade ni mieux ni plutôt. On voit par là, sans parler de mille autres

occasions, qu'il est des cas dans lesquels la connoissance du pouls peut conduire le médecin, & d'une maniere très-commode & favorable aux malades. A propos de quoi, je prends la liberté de faire à M. Cox la demande qui suit, à laquelle il me fera peut-être l'honneur de me répondre quelque jour. Si, lorsque vous avez présenté votre ouvrage au collège des médecins de Londres, ce collège eût nommé des examinateurs de votre ouvrage, & que ces examinateurs eussent désapprouvé ou condamné la doctrine du pouls, parce qu'elle est capable d'arrêter le médecin dans ses opérations, qu'auriez-vous dit à cette imputation? Vous auroit-elle empêché de procéder, comme vous avez procédé dans l'ob-

servation VII, lorsque l'occasion s'en présentera ? M. Cox répondra peut-être, 1^o que le collège de Londres n'a point porté un pareil jugement, que rien ne l'eût forcé à taire, & qu'il auroit publié, s'il l'avoit cru bon à quelque chose ; 2^o qu'un pareil jugement ne lui paroît pas possible.

Voici cependant ce qui est arrivé à Paris. M. *Le Camus*, docteur de la faculté, a fait en 1760 un Mémoire contenant l'histoire des observations sur le pouls, qui a vu le jour, avec ce rapport de deux docteurs de la faculté : « Le pouls étant devenu, » depuis quelques années, un » nouveau sujet de recherches » plus ou moins systématiques, » M. notre confrere s'y aban-

» donne , comme bien d'autres ,
» dans le cinquieme de ses Mé-
» moires. Il indique quelques pouls
» particuliers, qu'il pense annoncer
» les régles ou les hémorrhoides.
» Il offre aussi une description de
» seize pouls monstrueux, ou mor-
» tels , reconnus par les Chinois.
» Nous avouons qu'il faudroit
» posséder toute leur sagacité ,
» pour en saisir parfaitement les
» différences. Au reste , c'est à
» l'expérience à nous démontrer
» quel usage on peut faire , sans
» s'égarer dans la pratique de ces
» recherches , quelquefois obs-
» cures, souvent peu utiles, &
» capables aussi d'arrêter le mé-
» decin dans ses opérations, sup-
» posé qu'il se livrât à ces fortes
» de spéculations , avec moins de
» réserve que notre auteur.

Je n'ai pas l'honneur d'être de la faculté de Paris, & j'ai pour cet auguste corps tout le respect possible. Je ne crois point manquer à ce respect, en faisant quelques remarques sur ce que je viens de citer.

1^o Le rapport, qu'il ne faut pas confondre avec l'approbation de la Faculté ou du doyen, a été fait par deux docteurs, dont l'un (M. *Marteau*,) est généralement connu pour être partisan, ainsi que bien d'autres de MM. ses confreres, de la doctrine sur le pouls. Il y a toute apparence, que s'il eût dressé seul le rapport, il eût été conçu & exprimé autrement. On ne sçauroit douter qu'il n'y ait un peu mis du sien, de sorte, que sans lui, ce rapport eût encore

été plus contraire à la doctrine du pouls; d'où il faut conclure que l'autre docteur est entièrement décidé contre cette doctrine. Voyons les raisons qu'il en donne.

2^o Je n'ai rien à dire, ou je ne dirai rien de ces expressions : *Le pouls étant devenu depuis quelques années un sujet de recherches plus ou moins systématiques.* Ce tour a été pris pour ne nommer ni Solano, ni Nihell, ni Bordeu, ni Michel, qui sont les seuls qui ont parlé du pouls, jusqu'à Cox. Il faut englober tous ces auteurs, confondre leur doctrine, sous le nom de *recherches plus ou moins systématiques.* Mais qu'est-ce que des recherches systématiques? C'est ainsi qu'on appelloit autrefois les recherches sur la circulation;

lation ; celles sur la dénomination & l'arrangement des plantes , en genres & en especes ; celles sur l'émétique. Que n'a-t-on pas enfin traité de systême , de systématique , sans jamais donner une bonne définition de ces mots ?

3° Je n'ai rien à dire sur la description des *pouls reconnus par les Chinois* , que M. Le Camus offre. Il faudroit posséder toute la sagacité des Chinois , pour saisir parfaitement les différences de ces pouls. On ne sçait si c'est un aveu modeste , un éloge vrai de la sagacité des Chinois , ou plutôt un de ces traits ironiques , peut-être déplacés dans un rapport sur une matiere importante , grave , sérieuse , à cent lieues loin de ces matieres , sur lesquelles on

peut s'égayer & se répandre en figures de rhétorique.

4^o Mais les expressions suivantes méritent quelque attention : *C'est à l'expérience à démontrer quel usage on peut faire, sans s'égarer dans la pratique, de ces recherches quelquefois obscures, souvent peu utiles, & capables aussi d'arrêter le médecin dans ses opérations.* Si l'expérience peut seule démontrer l'usage des recherches sur le pouls, pourquoi ne pas encourager ces expériences ; & comment veut-on qu'on travaille sur cette matière, si on commence par la rendre suspecte ?

Dire que les recherches sur le pouls sont *quelquefois obscures, souvent peu utiles, & capables aussi d'arrêter les médecins dans leurs*

opérations, c'est les juger de manière à les faire regarder comme devant être bannies de la médecine, d'où il faut nécessairement conclure, qu'en mettant à part ces nouvelles recherches, la médecine est aussi avancée qu'il est possible, sur la doctrine du pouls, & que par conséquent il faut s'en tenir sur cette matière à ce qui est dans les ouvrages, qui ont vu le jour avant les recherches sur le pouls, depuis *Solano* jusqu'à *Cox*. Oseroit-on demander à l'auteur du rapport une liste de ces ouvrages sur le pouls, lesquels puissent être regardés comme ayant porté l'histoire du pouls aussi loin qu'elle peut aller ?

Pour déclarer aussi authentiquement, que les recherches sur

le pouls sont quelquefois obscures, souvent peu utiles & capables d'arrêter le médecin, il faut que celui qui porte une pareille décision, ait des connoissances bien étendues sur cette matiere; il faut qu'il ait bien travaillé là-dessus : ses réflexions seroient sans doute préférables aux observations que nous possédons depuis *Solano* jusqu'à *Cox*; mais, en attendant qu'il veuille bien les rendre publiques, & mettre tous les médecins à portée de les comparer avec les ouvrages de ceux qui ont travaillé nouvellement sur le pouls, il ne sçauroit, en bonne justice, trouver mauvais qu'on suspende au moins son jugement.

Le rapport laisse entrevoir que les faits rapportés par les auteurs modernes qui ont tra-

vaillé sur le pouls , font vrais. Ils ne sont pas contredits , (parce qu'il ne suffisoit pas de nier ces faits , ni même d'en rapporter de contraires.) Ces faits sont seulement regardés comme suspects , dans l'application qu'on en pourroit faire ; cela étant , il est bien clair qu'on n'a point eu en vue les *Recherches sur le pouls* , de M. de Bordeu , docteur de la faculté de Paris ; car il n'a pas tiré une seule conclusion positive & décisive des principes qu'il a établis. Il a proposé , en maniere de problêmes , ou de doutes , certaines assertions. Il s'est contenté de faire une exposition de ce qu'il a cru observer. Il semble que cette raison eût suffi pour qu'on mît M. de Bordeu , un peu à l'abri de l'anathême

& sur-tout , pour qu'en parlant de l'histoire du pouls , on n'insistât point sur la dénomination de *Recherches* , parce que c'est le titre que M. de Bordeu a donné à son ouvrage , & qu'en répétant ou rappelant ce titre , il sembloit qu'on a en vue l'ouvrage qui le porte , & qui est fait avec tout le ménagement possible , au point qu'il a mérité à l'auteur l'éloge suivant , de la part d'un de ses confreres , docteur de Paris , dont on peut , ce semble , mettre l'avis à côté de celui de l'auteur du rapport de l'ouvrage de M. Le Camus. « L'auteur » des *Recherches* a déjà trouvé » quelques approbateurs parmi » ses confreres , & il y en a même » qui ont entièrement adopté son » système. Nous avons admiré.

» en lui de grandes vues , beau-
 » coup de connoissances , un es-
 » prit modeste & vraiment né
 » pour faire des observations.
 (*Vandermonde , Journal de médecine , tom. VIII , pag. 305.)*

Je laisse à l'auteur du rapport le soin de comparer & de concilier son jugement avec celui de l'auteur du Journal de médecine.

Allons plus loin. Les Recherches sur le pouls , dit-on , sont capables d'arrêter le médecin dans ses opérations. Où sont écrites les loix qui forcent un médecin à une certaine maniere de pratiquer ? Où est le tribunal infailible duquel émanent ces loix ? La médecine consiste-t-elle dans une suite d'opérations qu'on ne doive jamais arrêter ? Faut-il

toujours passer d'un remede à un autre ; presser les remedes , en *bourrer* sans cesse les malades ? Si cela est, l'art se réduit à l'emploi & l'application pure & simple de remedes vaguement connus. Il n'est que trop vrai que l'art est inondé d'empyriques à secrets & à formules. . . . Mais si le médecin ne doit rien faire auprès d'un malade , il est inutile qu'il le voie ; & si la doctrine du pouls prend dans le public , les médecins ne verront plus de malades. Terreur vaine & panique ! Les médecins seront toujours nécessaires , ne fût-ce que pour s'opposer à l'administration des remedes , qui est tant du goût du public , & cela , par une suite de la foiblesse naturelle , je dirois presque de cette idolatrie , dans la-

quelle nous vivons, au sujet de la vertu des drogues; d'ailleurs il est, dans les maladies, des tems pour agir, & d'autres tems pour ne rien faire, c'est ces tems-là qu'un médecin doit bien connoître. Le pouls est de tous les signes, celui qui marque le mieux ces tems; ainsi, lorsqu'on dira que la doctrine du pouls *arrête les médecins dans leurs opérations*, nous répondrons: Tant mieux pour les malades, lorsque cette doctrine épouvantera tous ces distributeurs de drogues: Tant mieux pour les malades, lorsqu'on les livrera à la nature bien autrement sage & éclairée que l'art: Tant mieux pour les malades, lorsqu'ils ne feront plus en proie à toutes les productions

de l'imagination de ceux qui les traitent : Tant mieux pour les malades , lorsqu'ils auront à faire à des gens qui aiment mieux ne placer aucun remede , que d'en placer de douteux : Tant mieux enfin pour la malade de M. Cox , (*Observation VII* ,) puisque par la connoissance du pouls , elle a été guérie sans frais , sans l'horreur des remedes , & seulement avec le degré de patience que tout homme censé doit avoir.

(cc) Si le pouls qui a été , pendant les commencemens , convulsif & non critique , se développe un peu , avec une roideur considérable de l'artere , & reste pendant quelques jours dans cet état , on doit craindre la suppuration. Lorsque la suppuration est déjà

commencée, le pouls se trouve comme indécis entre le critique & le non critique.

Si le pouls vient à indiquer un mouvement critique du côté de quelque couloir, ou qu'il devienne, par exemple, intestinal, on doit présumer que le pus s'évacuera par les organes, dont le pouls annonce l'action. Ces propositions tirées des *Recherches*, (*Chap. XXIX*,) semblent faites pour commenter & expliquer l'observation de M. *Layard*. On trouve aussi, dans les *Recherches*, des observations, & notamment l'observation CLV, fort approchantes de celle du médecin Anglois.

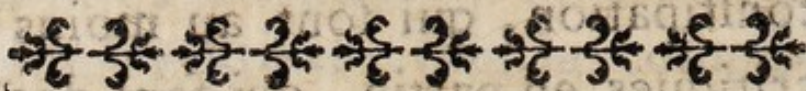
(*dd*) Il faut voir, dans le *Chapitre XV des Recherches*, ce qui regarde cette opinion de *Solano*.

Il n'a jamais vu de crise simple par les urines, sans la complication de la diarrhée, plus ou moins considérable; d'où il suit que le pouls de l'excrétion critique des urines seroit toujours compliqué ou composé, & jamais simple; mais il n'est pas sans exemple, que ce pouls se montre simple: il est l'inverse de celui de la sueur; inégal, parce qu'il est inférieur & d'une inégalité, telle que les pulsations vont en diminuant, à-peu-près comme dans le pouls miure de *Galien*. D'ailleurs il peut être joint à des intermittences & au pouls intestinal simple, &c.

Solano dit de même, qu'il n'a point vu de vomissement critique, sans diarrhée. Il y a pourtant des vomissemens avec la

constipation, qui sont au moins critiques en partie, qui sont des demi-crises fort salutaires; d'ailleurs il n'est pas essentiel pour le pouls du vomissement, qu'il y ait des intermittences, comme on pourroit le conclure de ce qu'avance *Solano*. La roideur de l'artere, sa vivacité, son tremblement, suffisent suivant les *Recherches*, (*Chap. X.*) Ce pouls est quelquefois simple, & souvent composé & compliqué; car il y a presque toujours un peu d'irritation dominante dans le vomissement.





CHAPITRE II (*),
 Contenant quelques Remarques
 sur les Observations pré-
 cédentes.

L'OBJET des observations
 de *Nihell* & de *Solano* a
 été sans doute de déterminer par
 les caractères du pouls les signes
 des trois espèces de crises dont
 ils ont parlé ; la diarrhée, le
 saignement de nez & la sueur.
 Ce que j'ai dit à cet égard sur
 le pouls intermittent, auquel je

(*) On voit ci-dessus dans la préface,
 pourquoi ce chapitre, qui est le quatrième
 & le dernier de *M. Cox*, est ici le second
 & le dernier.

me suis borné, est très-clair & très-sensible. Mais l'ouvrage de *Nihell* ne contient point des preuves évidentes de l'idée que pourroit avoir eu *Solano* d'étendre sa doctrine, & d'en faire des applications à la pratique. Il ne paroît avoir eu en vue, que d'établir simplement que le pouls intermittent est le précurseur de la diarrhée (*a*); sur quoi il est certain, comme *Nihell* l'a démontré en plusieurs endroits; que *Solano* a donné trop d'étendue à ses assertions. Voici un passage de *Nihell*, bien clair sur cette matière.

» De vingt-trois malades (*);
 » dans lesquels j'ai observé le
 » pouls intermittent, il n'y en a

(*) Observations de *Nihell*, page 82.

» eu qu'un qui ait eu l'intermis-
 » sion réguliere & permanente ;
 » & dans ce malade , la diarrhée
 » répondit à mon attente , suivant
 » les regles établies par *Solano*.

» Dans les vingt-deux autres ,
 » l'intermission du pouls fut irrè-
 » guliere & variable ; & quoi-
 » qu'alors , suivant *Solano* , on
 » ne puisse positivement prédire
 » la diarrhée pour un temps dé-
 » terminé , cependant il y en eut
 » dix-huit , dans lesquels j'obser-
 » vai plus ou moins les symp-
 » tomes suivans ; des tranchées ,
 » des borborygmes , des hémor-
 » rhoïdes , la diarrhée ; & dans
 » quelques-uns , une constipation
 » extraordinaire ou des indiges-
 » tions.

» Dans deux des vingt-cinq
 » restans , la correspondance de

» ces

» ces symptomes , avec l'inter-
 » mission du pouls , fut irrégu-
 » liere , & plus équivoque. Dans
 » un troisieme , l'intermission
 » n'eut aucun effet , mais avec
 » cette circonstance remarqua-
 » ble , qu'après que le malade
 » fut purgé , l'intermission dimi-
 » nua par degrés & disparut en-
 » tièrement.

» Enfin les deux malades res-
 » tans furent les seuls , dans les-
 » quels je n'observai aucun des
 » symptomes dont je viens de
 » parler (b).

Quoique les remarques de *Ni-*
hell donnent des bornes aux idées
 de *Solano* , en prouvant que les
 regles de son prognostic ne peu-
 vent être appliquées dans tous
 les cas , d'autant plus que le
 pouls intermitten est souvent

irrégulier, il paroît pourtant, même par ce que rapporte *Nihell*, & par diverses observations, que ce pouls est en général le précurseur de la diarrhée, ou au moins d'une disposition à cette évacuation. Mais après qu'il sera avoué que *Solano* a trop étendu ou trop généralisé ses regles, il faut tâcher de faire l'application de ces regles à la pratique de l'art, & tâcher d'aller à cet égard plus loin que *Solano* même. Or ce qu'on peut assurer sur cette matière, sans cependant qu'il puisse y avoir de démonstration évidente, peut se réduire aux regles suivantes.

1^o Le pouls étant intermittent dans une maladie aiguë, sans qu'il y ait actuellement un dévoiement, ce pouls indique Pap-

plication ou l'usage des purgatif (c).

2° Lorsque le pouls intermittent & la diarrhée font joints ensemble, les remedes astringens font interdits.

3° Si le pouls intermittent, ayant cessé au commencement ou dans le cours d'une diarrhée naturelle, ou procurée par l'art; & si, avec cette cessation du pouls intermittent, les autres accidens font calmés, & que le malade se remette au, moyen de la diarrhée, on peut inférer de-là, qu'une maladie ayant les mêmes symptomes & la même cause, sans que le pouls soit intermittent, doit être traitée & guérie par la même méthode.

Ces trois propositions font exactement liées les unes aux au-

tres ; elles exigent cependant quelques considérations particulières.

Quant à ce qui regarde la première, *Solano* a eu pour objet de considérer le pouls intermittent, comme un signe nécessaire du dévoiement critique. *Nihell* a aussi considéré ce pouls sous le même point de vue. Il s'est pourtant expliqué de manière à favoriser la pratique de l'usage des purgatifs, pendant la présence du pouls intermittent.

» Comme mes observations sur
 » le pouls intermittent, dit *Ni-*
hell (*), » sont en petit nombre
 » & presque uniformes, il est
 » inutile de les récapituler ici.

(*) Observations nouvelles sur les crises, page 92.

» Le lecteur peut aisément se
» rappeler la diarrhée & les au-
» tres symptomes dont ce pouls
» fut suivi. Il est à propos de rap-
» porter ici, pour confirmer cette
» connexion entre le pouls inter-
» mittent & la diarrhée, ce que
» M. *Ferrein*, célèbre médecin
» de Paris, m'a dit à ce sujet. Il
» m'assura qu'il avoit observé
» que ce pouls étoit un symp-
» tome si régulier de pourriture
» dans les premières voies, que
» le malade étant purgé, l'inter-
» mission disparoissoit, & que
» par une longue expérience, il
» regardoit le pouls intermittent
» dans les fièvres aiguës, comme
» une indication réelle de purger.
» Cette observation est fort ana-
» logue à celle de *Solano*, & aux
» miennes. On peut encore ajoû-

»ter , comme une remarque con-
 »nue en pratique , que l'inter-
 »mission est un signe assez ordi-
 »naire de vers , dans les premie-
 »res voies ; que la cause en soit
 »telle que l'on voudra , ce fait
 »prouve manifestement en fa-
 »veur de ce que j'ai avancé.

Nihell donne ici un exemple remarquable de retenue & de modestie. Il ne propose pas précisément l'usage des purgatifs , pendant que le pouls est intermittent : il parle seulement du sentiment de M. *Ferrein* , qu'il dit être conforme aux règles de *Solano* & aux siennes (*).

J'ai relu l'ouvrage de *Nihell* ,

(*) Voyez ci-dessous la note (f), au sujet de l'opinion de M. *Ferrein* sur le pouls intermittent.

afin de découvrir cette conformité; mais je ne l'ai point trouvée. On y voit que *Nihell* approuve l'usage des purgatifs, pendant que le pouls est intermittent; mais il n'en fait pas une règle fixe & décidée; il n'assure pas positivement qu'il faut purger, lorsque le pouls est intermittent. En effet, lorsqu'il compare les accidens d'une maladie qui fait le sujet de ses observations (*), avec l'intermittence du pouls, il semble qu'il ne trouve aucun rapport entre la cessation de ces accidens & l'intermittence. Il se contente de dire que le malade ayant été purgé, se trouva beaucoup mieux, & que le pouls cessa d'être intermittent,

(*) Voyez ci-dessus page 137.

que d'ailleurs l'intermittence n'eut aucun effet.

Dans un autre cas rapporté par *Nihell* (*), après le succès d'une prédiction sur le pouls intermittent, *Solano* trouva le lendemain le pouls encore intermittent. Il fit prendre un lavement qui fut suivi d'une évacuation considérable, à la suite de laquelle, la maladie & l'intermittence du pouls cessèrent. Enfin, dans une autre observation de *Nihell* (**), il est question de quelques laxatifs ordonnés pour détruire l'effet des astringens qui avoient suspendu l'intermittence du pouls: elle reparut par l'effet de ces remèdes, & la diarrhée

(*) Voyez ci-dessus préface.

(**) Ibid.

survint ; mais la crise fut incomplète : sur quoi, on prescrivit une légère décoction de tamarins, qui purgea doucement ; l'événement ne fut cependant point heureux ; il l'eût peut-être été, si on avoit placé les purgatifs, dès que le pouls parut intermittent.

L'histoire suivante rapportée par *Nihell*, & tirée de *Wierus*, prouve plus clairement ce dont il est question. « Un gentilhomme » tomba dans ce que l'auteur appelle une fièvre maligne, qui fut dès le commencement accompagnée de différens signes évidens de pourriture dans les premières voies, d'un vomissement bilieux, d'éruption de vents par le haut, avec le pouls » inégal (*d*). Sur le sixième jour,

» les excréments furent très-bi-
» lieux & fétides. La nuit sui-
» vante , il survint un violent
» redoublement de tous les symp-
» tomes ; & le septieme jour, au
» matin , le pouls commença à
» être intermittent , à chaque
» troisieme pulsation ; mais , mal-
» gré ce symptome , générale-
» ment regardé comme mortel ,
» par les auteurs de médecine ,
» *Wierus* , par l'état favorable de
» tous les autres signes , prognos-
» tiqua la guérison du malade ;
» & observant qu'il ressentoit des
» douleurs à l'estomac , & qu'il
» vomissoit souvent , il lui ordon-
» na pour le jour suivant , qui
» étoit le huitieme , une purga-
» tion qui opéra abondamment ,
» lui procura un très-grand soula-
» gement. L'intermission disparut

» au neuvieme jour, & le malade
 » fut entièrement guéri (*).

Nihell fait sur cette observation de *Wierus*, quelques remarques, pour confirmer le prognostic de *Solano*, & pour faire voir avec quelle régularité la nature fait ses efforts critiques; mais il paroît que le purgatif a fait disparaître l'intermittence du pouls. Cet événement est très-favorable à ce que je veux établir sur l'usage des purgatifs, pendant que le pouls se trouve intermittent. Cependant c'est aux praticiens à décider si la maladie n'auroit pas été mieux conduite & guérie plus sûrement, si *Wierus* n'avoit pas attendu l'effort critique de la nature (e).

(*) Observations nouvelles de *Nihell*.

Une autre observation de *Nihell* me fournit de nouvelles preuves. Il est dit dans cette observation , que la marche du pouls , n'a pas été précisément telle que *Solano* l'exige ; mais il y a dans cette même observation , des choses favorables à l'application des purgatifs , pendant l'intermittence du pouls.

» Vers le treizieme d'une mala-

» die , dit *Nihell* (*), le pouls

» continua d'être irrégulier , les

» trois jours suivans , avec une

» petite diarrhée ; le malade fit

» souvent des efforts inutiles , en

» allant à la selle ; il rendit des

» vents. Il fut purgé le quator-

» zieme jour , & il vomit un ver

» long de cinq pouces. Les inter-

(*) Observations de *Nihell* , page 197.

» missions & les selles devinrent
 » encore moins fréquentes, les
 » efforts, les vents, les tranchées
 » disparurent. L'usage des pur-
 » gatifs n'auroit-il pas détruit
 » l'intermittence du pouls & ac-
 » courci la maladie ?

» *Nihell* paroît être en général
 peu porté pour l'action & l'ap-
 plication des remedes, & s'en
 rapporter principalement à la
 nature. Il parle ainsi dans son
 Chapitre des Crises (*). « Les
 » remedes ont à la vérité produit
 » des effets extraordinaires, &
 » donné visiblement un tour fa-
 » vorable dans des cas désespé-
 » rés ; mais leur efficacité se
 » borne-là, & ne s'est peut-être
 » pas étendue une seule fois à la

(*) *Ibidem*, page 148.

» guérison parfaite & immédiate
» d'une violente fièvre aiguë (f).

Il faut rendre justice à la candeur de *Nihell*. On doit penser qu'il n'a eu en vue que le soulagement des malades, ce qui est & qui doit être le principal objet de tout médecin. J'ai les mêmes vues que *Nihell*; mais je ne puis être du même avis que lui, dans tous les points. Je ne nie pas le pouvoir de la nature, & je ne crois pas l'art infallible. La nature est certainement sage & puissante, & elle redresse souvent les erreurs de l'art; mais étant livrée à elle-même, elle est souvent insuffisante; elle peut être aidée, & elle peut faire des fautes. Les observations de *Nihell* même prouvent ces deux vérités. La première de mes ob-

servations démontre évidemment l'efficacité des purgatifs ; la nature n'avoit pu parvenir à dissiper le danger d'une fièvre aiguë ; car la crise ne fit que diminuer les accidens. Quelques autres de mes observations prouvent la même vérité. D'ailleurs il n'est pas difficile de produire des histoires dans lesquelles les signes critiques n'ont pas paru. La guérison d'une pleurésie par la saignée, est certainement une des choses les plus fréquentes en médecine ; l'inflammation étant dissipée par les saignées & d'autres remèdes, le danger de la maladie cesse, lorsque la nature a assez de force pour accomplir la guérison (g).

Il n'est pas d'un médecin prudent de dire comme *Nihell*, (qui

appelle de certains médecins ; *incontinens de remedes*) qu'il ne faut pas hazarder de déranger la nature par des remedes forts , puisqu'il y a des remedes qui peuvent l'aider. « L'efficacité des » remedes , dit *Nihell* , ne s'est » peut-être pas étendue une seule » fois à la guérison parfaite & » immédiate d'une violente fié- » vre aiguë. » Ces expressions , *immédiate* & *parfaite* étant prises à la lettre & à la rigueur , je crois qu'on trouvera peu de malades guéris par l'art , & même par la nature (*h*).

Il faut convenir que , dans certaines occasions , une legere crise ou des remedes legers guérissent les maladies ; dans d'autres occasions , il faut des crises fortes & & des remedes forts , & je pen-

se, qu'à bien peser la chose, & en donnant, le plus qu'il est possible, à la nature, il reste beaucoup à l'art, lequel peut imiter, sinon surpasser la nature.

» Mais, ajoûte *Nihell* (*), accordant à nos remedes une efficacité égale à celle d'une bonne crise, ils ne pourroient toujours être donnés à propos, que lorsque la nature ne produiroit pas régulièrement & manifestement une telle crise; car, lorsqu'elle le fait, ils doivent être regardés comme inutiles; & même comme dangereux: inutiles; parce qu'ils font tout au plus d'une efficacité égale à celle de la crise: dangereux, parce qu'ils changent ou affoiblissent

(*) *Ibidem*, page 150.

» nécessairement la *tendance gé-*
» nérale du corps, & dérangent
» toute la machine, pour lui
» faire prendre une autre déter-
» mination.

On ne peut rien dire de plus fort contre l'usage & la nécessité des remèdes; mais on peut faire voir, par les raisonnemens même de *Nihell*, que les remèdes sont aussi efficaces, que les efforts critiques de la nature. En effet, il est certain, par rapport à ce qui regarde l'usage des purgatifs, lorsque le pouls est intermittent, que leur application n'est ni inutile, ni dangereuse, puisqu'ils ne changent rien à la disposition naturelle du corps, & qu'au contraire ils ne font que la suivre ou l'appuyer, peut-être même avec moins d'incertitude que la

nature (*i*) ; mais il n'est pas nécessaire d'insister sur cette matière : ce que j'en ai dit , n'est que pour rendre à la nature & à l'art ce qui leur est dû. Malgré la différence qu'il paroît y avoir entre l'avis de *Nihell* , & le mien , il est certain que nous ne sommes pas fort éloignés de penser l'un comme l'autre. Je le prouve par ce passage de *Nihell*.

» Ce que j'ai jusqu'ici rapporté
 » en faveur des anciennes obser-
 » vations sur les crises (*), n'ex-
 » clud aucunement une vigou-
 » reuse méthode de guérir. Cela
 » exige à la vérité , dans un mé-
 » decin , une attention exacte &
 » continuelle aux moindres cir-

(*) *Idem* , *ibid.* page 152.

» constances des signes critiques ;
» mais il ne doit se tenir dans
» l'inaction , que lorsqu'il pré-
» voit , par le moyen de ces
» signes , une heureuse crise. Le
» médecin est entièrement libre ,
» au commencement d'une fièvre
» aiguë , d'employer les moyens
» les plus efficaces , que notre art
» lui suggere , pour prévenir les
» conséquences d'une inflamma-
» tion , de la pléthore , ou de la
» pourriture des premières voies.
» La raison & l'expérience nous
» apprennent que c'est alors le
» tems d'agir vigoureusement ,
» avant que la maladie ait pris
» racine , & que les forces du
» malade , si nécessaires pour sou-
» tenir l'effort des remèdes ,
» soient abbatues. Cette pré-
» cieuse occasion de laquelle dé-

» pend presqu'entièrement l'évé-
» nement heureux ou malheu-
» reux des fièvres aiguës, n'é-
» chappe pas plus, avant les
» efforts critiques de la maladie,
» à l'observateur de ces mouve-
» mens, qu'au médecin qui les
» néglige; & en même tems, le
» premier se croira fort heureux,
» s'il peut alors surmonter les
» causes morbifiques, prévenir la
» nécessité des crises, & guérir
» la maladie par une résolution
» insensible & spontanée. Quand
» la maladie est avancée, il en
» observe toutes les circonstan-
» ces, avec une vigilance exac-
» te. Il apporte une attention
» particulière pour distinguer les
» révolutions qui doivent être
» critiques & salutaires, de celles
» qui seroient nuisibles; & enfin il

» s'abstient prudemment de pres-
» crire aucun remede actif, qui pût
» empêcher une crise heureuse.
» C'est-là le devoir indispensable
» du médecin, puisqu'il est cer-
» tain que la nature contribue
» beaucoup à la guérison des ma-
» ladies ; & j'ai peine à croire
» qu'il y en ait aucun qui se plai-
» gne de cette inaction, qui lui
» est imposée par la nature, lors-
» qu'elle se suffit à elle-même.
» Dans toutes les autres révolu-
» tions de la maladie, qui ne
» sont pas salutaires, ou qui,
» quoiqu'elles le soient, ne sont
» pas proportionnées à la gran-
» deur de la maladie, le méde-
» cin peut alors, & même il doit
» employer avec vigueur les
» moyens les plus pressans de
» l'art : (*The Herculean method ;*)

» il tiendra ainsi le milieu , à ce
» qu'il me semble , entre ceux
» qui , toujours dans une crainte
» puérile & mal fondée de trou-
» bler l'ordre de la nature dans
» ses *tendances* critiques , aban-
» donnent le malade , sans aucun
» secours , à la violence de la
» maladie , & ceux au contraire ,
» qui confondent les opérations
» salutaires de la nature avec
» les symptômes les plus dange-
» reux , & qui , en prescrivant
» des remèdes violens , sans dis-
» tinction , dérangent le cours
» régulier des maladies , produi-
» sent de nouvelles complications
» de maux , & détruisent les
» moyens de guérison les plus
» naturels & les plus efficaces.

 Tout ce qui a été dit jusqu'ici
sur l'application des purgatifs ,

pendant que le pouls est intermittent, prouve qu'il est en effet très-utile de placer cette sorte de remèdes dans toutes les maladies aiguës où le pouls prend cette modification (k), après quoi, on peut livrer le reste à la nature. Je ne puis avancer, en faveur des remèdes, rien de moins sujet à être combattu : il me seroit même permis d'ajouter que les remèdes raccourcissent les maladies, & qu'ils empêchent les accidens qui pourroient survenir. Enfin l'opinion que je propose, est fondée sur mon expérience. Je crois devoir m'y attacher, jusqu'à ce qu'on m'ait convaincu du contraire. C'est tout ce que je dirai, au sujet de la première proposition que j'ai établie ci-dessus, à l'égard
de

de l'usage des purgatifs , lorsque le pouls est intermittent , & qu'il n'y a pas avec cela du dévoiement. Voici ma seconde proposition.

Lorsque le pouls est intermittent , & que le dévoiement existe , les remedes astringens sont interdits (1). Cette proposition est une conclusion si naturelle de tout ce qui a été rapporté jusqu'ici , qu'on seroit obligé de renoncer aux astringens dans le cas dont il s'agit , quand même l'expérience n'éclaireroit pas à cet égard , comme elle le fait , dans mes observations.

Si la diarrhée est naturelle , & que les forces du malade augmentent ou que la nature prenne le dessus , certainement l'événement sera heureux : si la diar-

rhée est l'effet des purgatifs, & que leur effet n'ait pas d'abord eu tout le succès désiré, il faut les continuer, autant que les forces du malade le permettront.

Lorsqu'il se présente un malade ayant la diarrhée, & le pouls intermittent, on ne peut point décider si le pouls s'est montré avec ce rythme avant la diarrhée, ou s'il a pris cette modification depuis les évacuations. Quoiqu'il en soit, il convient toujours, pourvu que les forces du malade le permettent, de s'en tenir à l'indication naturelle, qui est de laisser aller la diarrhée : or l'indication est la même, lorsque la diarrhée est l'effet de la nature, & lorsqu'elle est dûe aux purgatifs ; il faut toujours

renoncer à l'usage des astringens.

Passons à ma troisieme & dernière proposition. Si le pouls cesse d'être intermittent au commencement, ou pendant le cours d'une diarrhée naturelle ou artificielle, & si en même temps les accidens cessent ou diminuent par le moyen de cette diarrhée, on peut conclure qu'une maladie qui aura la même cause & les mêmes accidens, quoique le pouls ne soit pas intermittent, doit être traitée de la même manière, que celle dans laquelle le pouls est intermittent (*m*). Cette proposition est, comme les précédentes, une conclusion nécessaire de tout ce qui a été dit jusqu'ici; elle est appuyée sur l'observation journaliere, &

même sur les observations rapportées par *Solano & Nihell*.

Solano a vu une diarrhée (*), qu'il avoit annoncée par la présence du pouls intermittent, survenir avec tant d'accidens, que toute la famille en fut alarmée. Il avoit prédit qu'on croiroit le malade à l'agonie, lorsque la crise se feroit. Cela prouve combien la maladie dont il est question, étoit grave & importante.

Dans une autre observation du même auteur (**), le pouls fut trouvé, pour la première fois, intermittent dans un redoublement de la fièvre; ce qui fait

(*) *Nihell*, observation, page 37.
Voyez ci-dessus préface.

(**) *Ibidem*.

entendre, quoiqu'on ait négligé de parler des autres symptomes, que la maladie étoit une fièvre continue; cette maladie tomba dès que la diarrhée, annoncée par le pouls, fut décidée.

Solano a aussi annoncé (*), le pouls étant intermittent, avec beaucoup d'inquiétude de la part du malade, qu'il sentiroit bientôt une violente commotion du ventre; ce qui arriva, avec tant de douleurs, des borborygmes, & des vents si considérables, que le malade craignoit de rendre les entrailles: ces symptomes furent suivis d'une évacuation de matieres fécales; & le lendemain, un lavement qui procura une bonne évacuation, cal-

(*) *Ibidem.*

ma tous les accidens dont l'énumération n'est point faite dans l'observation.

Voici une quatrième observation tirée de *Solano* (*). Une dame fort âgée, d'une constitution cachectique, avec des obstructions, ayant beaucoup de chagrin & d'inquiétude, tomba dans une fièvre maligne, avec un vomissement continuel, une suppression d'urine, & une constipation opiniâtre. La diarrhée survint après que le pouls eut paru intermittent; mais il n'est pas dit, dans le détail de l'observation, si la malade guérit ou non: on peut seulement conclure de ce qui y est rapporté, qu'il

(*) *Ibid.* page 46. Voyez aussi préface ci-dessus.

y avoit des accidens considérables.

Il seroit inutile de rapporter de nouvelles observations, celles qui viennent d'être détaillées, étant suffisantes pour éclaircir la matiere que je traite, & pouvant être appliquées aux autres cas rapportés par *Nihell*, & aux miens. Dans tous ces cas, les accidens ont cessé, ainsi que le pouls intermittent, par la diarrhée naturelle, ou par l'action des purgatifs.

Je ne puis cependant m'empêcher de dire quelque chose d'une observation qui fut communiquée à *Nihell* (*). Un homme, âgé de soixante ans, fut attaqué

(*) Observation de *Nihell*, page 207.
Voyez aussi ci-dessus préface.

d'une fièvre double-tierce , avec cette singularité remarquable , que le pouls fut intermittent , seulement dans un des accès , qu'il continua à l'être toujours dans le même accès , & non dans l'autre , jusqu'à ce que la diarrhée eût dissipé entièrement l'accès , dans lequel étoit le pouls intermittent ; l'autre accès fut beaucoup diminué. Voilà une maladie fort aiguë , qui aura vraisemblablement cédé à la diarrhée naturelle , annoncée par le pouls.

Pour moi , je suis persuadé que des évacuations procurées par des purgatifs , auroient produit le même bon effet ; je suis porté à penser de même , parce que j'ai vu ces remèdes diminuer les accidens , sans pourtant gué-

rir d'abord complètement ; alors les purgatifs ont au moins préparé la voie au quinquina. Il m'est arrivé de faire saigner, au milieu du frisson d'un accès de fièvre, quelques malades d'un tempérament pléthorique ; & au déclin des sueurs & du paroxysme, j'ai placé des purgatifs, & ensuite des calmans. Par ces moyens, les accidens sont diminués, les accès ont cessé, & les malades sont parfaitement guéris, à la faveur des legers purgatifs, & par l'application du quinquina.

La saignée ne convient qu'aux tempéramens pléthoriques ; mais les purgatifs conviennent dans tous les cas. La saignée ne convient point dans les maladies qui surviennent dans des lieux bas & humides ; mais les purga-

tifs conviennent beaucoup alors, & il faut joindre aux martiaux quelques médicamens aromatiques. On peut donner les mêmes remèdes aux hypocondriaques. Au reste, un médecin prend ses indications sur la nature du sujet, & sur les accidens de la maladie, plutôt que sur celle du climat. J'ai éprouvé avec succès la méthode des purgatifs dans une fièvre maligne, qui étoit épidémique en 1741, & qu'on avoit accoutumé de traiter par les remèdes chauds; j'ai même publié quelque chose là-dessus. Les purgatifs & la saignée répétée étoient les principaux remèdes. Il falloit préférer les laxatifs acides & rafraîchissans de toute espèce aux remèdes chauds, & prétendus cordiaux. Cette pratique est ap-

puyée sur le sentiment de beaucoup de médecins , & notamment de *Sydenham*.

Je reviens à mon sujet principal. Le lecteur s'apercevra aisément , que j'ai , jusqu'ici , considéré le pouls intermittent , comme un sujet de pratique , sans chercher la théorie des phénomènes , dont la cause me paroît fort cachée. *Nihell* a lui-même senti la difficulté des explications sur cette matière ; c'est ainsi qu'il s'énonce , en faisant quelques remarques importantes sur le pouls intermittent. (*) « Comme on le » trouve bien plus facilement que » le pouls rebondissant , il a été » l'objet de plusieurs observa- » tions curieuses , tandis que le

(*) Observat. nouv. de *Nihell*, pag. 96.

» dernier a été entièrement né-
» gligé. La dissection des cada-
» vres de ceux qui avoient eu
» une intermission habituelle du
» pouls , a fait voir clairement
» que la cause qui la produisoit ,
» consistoit en différens désor-
» dres ou embarras du cœur ;
» des vaisseaux sanguins & du
» poumon ; & par une théorie
» mécanique , nous sommes par-
» venus à démontrer l'intermis-
» sion du pouls , en supposant
» ces obstacles. Tous les cas de
» cette sorte , que tout habile
» médecin doit distinguer , sont
» évidemment des exceptions à
» la regle par laquelle *Solano*
» établit le pouls intermittent ,
» comme le signe d'une diarrhée
» critique. Mais ce médecin ,
» dont l'érudition étoit fort bor-

» née , n'avoit aucune connoif-
 » fance de ces cas , ou n'y fit
 » aucune attention. Il est évident
 » en général , qu'un pouls habi-
 » tuel ne peut pas être critique.

» Outre ces caufes manifestes
 » d'une intermiffion habituelle
 » du pouls , nous pouvons en-
 » core démontrer , par des prin-
 » cipes évidens , quelques caufes
 » d'une intermiffion paffagere ,
 » entièrement étrangères à une
 » crife , comme les fpafmes , les
 » convulfions , l'inflammation du
 » cœur , une foibleffe , une plé-
 » thore ou une inanition extraor-
 » dinaire , avec quelques autres
 » également évidentes , qui ne
 » peuvent tromper un médecin
 » judicieux. Ces cas , & d'autres
 » femblables, font autant d'excep-
 » tions à la regle de *Solano* (n).

» Mais il est certain par des faits,
» que le pouls intermittent ne pa-
» roît pas seulement dans les cas
» que je viens de rapporter ; de-
» là les *théoristes* ont conjecturé
» plusieurs autres causes ; mais ils
» ne les ont pas démontrées , &
» elles ne peuvent s'appliquer ,
» avec quelque certitude , aux
» cas particuliers ; c'est pourquoi
» elles doivent rester dans la
» classe des pures possibilités ab-
» traites , qui ne regardent pas
» ceux qui ne cherchent que des
» connoissances réelles. D'où il
» suit que dans des cas sembla-
» bles , dont nous pénétrons si
» difficilement les causes , nous
» n'avons point de raisons suffi-
» santes pour refuser de regar-
» der le pouls intermittent ,
» comme un signe de diarrhée.

» On doit s'en rapporter à l'ex-
 » périence qui, seule, peut le
 » déterminer. Les causes mécha-
 » niques du rapport de ce pouls
 » avec la diarrhée, ou des autres
 » pouls critiques, à leurs éva-
 » cuations respectives, feront
 » peut-être toujours un mystère
 » impénétrable, comme elles le
 » sont à présent.

» Au milieu de cette obscurité,
 » je crois pouvoir conjecturer,
 » ainsi que sur les changemens
 » réciproques du pouls critique,
 » d'un poignet à l'autre, que leur
 » cause ne doit point être attri-
 » buée au cœur, ni au système
 » général des vaisseaux sanguins;
 » car les artères, de l'un & de
 » l'autre côté, reçoivent éga-
 » lement le sang du tronc arté-
 » riel commun, &c. &c.....

» Il ne reste plus que les nerfs ;
 » auxquels on puisse justement
 » attribuer ces phénomènes. Ils
 » sont les premières puissances
 » mouvantes du corps , &c. (o).

M. *Fleming* (*) a mis au jour
 une explication des observations
 de *Solano* sur le pouls critique.
 Je ne dirai point mon avis sur
 cette théorie ; je rapporterai
 seulement ce qui regarde le pouls
 intermittent dans l'ouvrage de
Fleming. J'emploierai ses propres
 expressions.

» *Secundus nunc Solani inven-*
 » *torum articulus , qui circa pul-*
 » *sus intermittentem dictum*
 » *ejusque presagia versatur , ex-*
 » *pendendus venit. Hanc pulsus*

(*) Voyez ci-dessus la préface.

» speciem, ille ut supra exposi-
 » tum est, in morbis criticas alvi
 » solutiones portendere sagax
 » vidit, eo quidem futuras co-
 » piofiores, vel numero, vel
 » mole dejectionum, quò lon-
 » giora intermissionum spatia de-
 » prehendantur. Prognosim verò
 » hanc non minùs in ipsis rerum
 » naturis & œconomix animalis
 » legibus congruere, quàm eam
 » de quâ modò agebamus, me
 » ostensurum confido.

» Priùs autem pulsûs intermit-
 » tentis naturam & causas con-
 » sideremus. Si ab unâ aliquâ ar-
 » teriosi systematis contractione
 » sanguis non adeò promptè &
 » copiosè sinui venoso & auricu-
 » læ cordis dextræ immittatur;
 » ut impleti ambo eum continuò
 » & absque morâ consueto tem-

178 NOUV. OBSERVATIONS

» poris spatio in cor dextrum
» propellendo urgere possint ,
» tunc subsistet alisquantisper pul-
» sus & intermissionem patietur.
» Donec enim satis distendantur
» immisso sanguine sinus & auri-
» cula , non satis ad contractio-
» nem uterque poterit irritari ;
» si verò moram trahat ventriculi
» dextri impletio , utique differri
» sanguinis per pulmonem tra-
» jectionem & ad cordis sinistra
» reditum ; tùm ejusdem per aor-
» tam propulsionem , adeòque in-
» sequentem arteriarum diasto-
» lem necesse est.

» Morâ igitur longiori quàm
» ordinariò contingit, impletionis
» sinûs & auriculæ cordis dex-
» træ factâ , pulsus edetur qua-
» lem intermittentem appellant
» medici. Hanc verò ejus pulsûs

» speciem quæ absque anxietate
 » aut molestis aliis symptomatis
 » fit , causis modò memoratis om-
 » ninò effici ex eo patet , quòd si
 » impedimentum progressûs san-
 » guinis vel in ipsis cordis thala-
 » mis , vel in trajectu per pulmo-
 » nem subsisteret , utique debe-
 » rent palpitationes cordis, anxie-
 » tates , spirandi difficultates inde
 » concinnari : quæ omnia abesse
 » supponimus.

» His ritè perpensis , utique
 » manifestum apparebit , dùm na-
 » tura fluxum ventris gnaviter
 » molitur , pulsus , si omninò ab
 » hoc molimine mutetur & tur-
 » betur , ad intermittentis spe-
 » ciem debere inclinari , ex se-
 » cessione nimirùm succorum ex
 » vasis rubrum sanguinem | se-

180 NOUV. OBSERVATIONS

»rentibus in lateralia humores
»ferofos capientia, & in inter-
»nam amplam intestinorum fu-
»perficiem ducentia. Ità enim
»fraudabuntur parte fuorum
»liquidorum canales sanguife-
»ri; undè minùs juftò imple-
»bitur utriufque venæ cavæ
»truncus & proindè finus & au-
»ricula cordis dextra non fatis
»promptè diftenta & irritata fan-
»guinem fuum in dextrum cor-
»dis ventriculum tardiùs juftò
»projicient & reliqua fuprà me-
»morata ordine procedent.

» Quò verò copiofior fucco-
»rum ex vafis fanguinem rubrum
»ferentibus, in lateralia diar-
»rheæ materiem advehentia,
»feceffio; eo intervallum inter
»binas arteriarum dilatationes

» erit diuturnius, quod cum *Solanum* observatis ad amiffim congruit.

» Sed monendus hîc ferio lector ut non omne pulfûs intermittentis genus ab istâ secessione humorum in vasa ferofa oriri, ità nec diarrhæam criticam, aut eam ciendi conatus semper ei succedere. Signa itaque reliqua debent in ægroto simul perpendi; rectè consulente, & *Solanum* hac in re corrigente, *Nihello* (p).

Je n'ai plus rien à dire sur le sujet que j'ai entrepris de traiter. S'il m'arrive de faire quelque nouvelle observation sur cette matiere, je me ferai un devoir de la rendre publique; & si je trouve que je me suis trompé, je n'aurai pas honte de

me retracter. Je souhaite que mes observations soient confirmées par celles des autres médecins. J'aurai une véritable obligation à ceux qui voudront bien me faire appercevoir mes erreurs.





II. EXTRAIT

*Des Recherches de M. de
BORDEU, au sujet du
Pouls intestinal simple, &
des remedes qu'il indique,
pour servir à l'éclaircissement
du Chapitre précédent de
M. COX.*

I^o **L**ORSQUE le pouls
est *intestinal*, c'est un
signe évident que la
nature fait des efforts pour éva-
cuer les matieres contenues dans
les premieres voies; c'est alors
qu'on peut purger en toute assu-
rance, & que les purgatifs réunif-

sent, ainsi que l'observation journaliere le démontre, (*Bordeu, Recherches, Chap. XXXIII.*) On peut purger, lorsque le pouls est intestinal; mais il ne suit point de la maniere dont M. de *Bordeu* s'explique, qu'il pense qu'il faille purger, lorsque le pouls est dans cet état. Il n'en fait point une regle générale. Il est, à cet égard, moins décidé que M. *Cox*. Ce qu'il ajoûte, fait encore mieux entendre sa façon de penser, & qu'il n'a prétendu que réveiller l'attention des médecins, sans prendre sur lui de décider des questions si embarrassées; que, comme il le dit dans le même chapitre, un ouvrage qui termineroit toutes les disputes, au sujet de l'application des purgatifs

gatifs dans les maladies , est au-dessus des forces d'un particulier.

2^o En effet , plus le pouls est *intestinal* , & plus il est à craindre qu'il n'arrive des superpurgations , sur-tout si on emploie des purgatifs un peu forts , (*idem ibid.*) Ainsi le premier accident à craindre , lorsqu'on purge , le pouls étant *intestinal* , est une superpurgation , si le purgatif qu'on emploie est un peu actif.

3^o La force ou l'activité des remedes , tels que les purgatifs , est très-nécessaire à bien distinguer , lorsqu'il s'agit de faire des regles sur leur application ; les minoratifs & les apozèmes laxatifs sont devenus si communs aujourd'hui , qu'on les donne continuellement , soit dans les

maladies purement nerveuses & rebelles à toute crise, soit dans les maladies humorales, dans lesquelles la nature marque ordinairement, si on ne la dérange point, le moment favorable à la purgation. Il faut tenir le ventre libre; il faut faire couler la bile, procurer des évacuations; c'est-là tout ce que quelques praticiens se proposent; mais heureusement pour les malades, ces praticiens emploient des médicamens peu efficaces & indifférens. (*Idem, ibidem.*)

39 Les remedes, ou les purgatifs *indifférens*, sont ceux, après ou malgré lesquels, la maladie va le même train, en suivant sa marche ordinaire. La classe de ces remedes & de ces purgatifs est très-étendue, (*idem, ibidem.*)

d'où il suit qu'il y a peu à compter sur les observations de ceux qui n'usent presque jamais que de cette sorte de remèdes, & que lorsqu'ils se vantent d'avoir appliqué des purgatifs dans tous les tems & dans tous les jours des maladies, il ne faut pas qu'ils concluent qu'ils ont passé par-dessus les règles de quelques anciens médecins, & qu'ils ont contredit expressément la doctrine de ceux qui craignent tant les purgatifs, dans le cours des maladies.

4^o On peut donc appliquer des purgatifs *minoratifs*, sans que cela tire à une certaine conséquence; mais les médecins ne doivent pas s'en orgueillir alors d'un bien, qu'il n'est pas prouvé qu'ils produisent: s'ils réussissent, ce n'est

que parce qu'ils ne font point de mal. Le malade résiste aux remèdes ; ces remèdes ne font aucun effet considérable. Il n'en est pas de même des purgatifs un peu actifs. C'est d'eux, sans doute, que l'auteur des *Recherches* a dit (*ci-dessus*, n^o 2^o,) qu'ils peuvent occasionner des superpurgations. Voici ce qu'il avance encore au sujet de ces remèdes.

5^o La pratique fait voir que les purgatifs, même les plus forts, conviennent dans des cas où le pouls reste, pour ainsi dire, *oppressé*, & dans un état non critique, par la présence des matières, dans les premières voies ; c'est le cas de quelques maladies qui, quoiqu'elles paroissent *nerveuses*, sont cependant *humorales* : c'est aussi le cas de certaines in-

dispositions chroniques , telles que les bouffissures , à la suite des accès de fièvre , &c. (*Idem, ibid.*) Ainsi on peut purger quelquefois , même avec de vrais purgatifs , quoique le pouls ne soit pas bien *intestinal*. L'auteur des *Recherches* prétend donc que la présence de ce pouls n'est pas une preuve de la nécessité des purgatifs , & que , quoiqu'il ne se montre point avec ce rythme , il permet quelquefois l'application de cette sorte de remèdes.

6° La distinction de ces cas dans lesquels le pouls n'étant point *intestinal* , il est permis & même utile d'avoir recours à des purgatifs décidés , est très-importante. Si le pouls n'est qu'*oppressé* , qu'il ait du corps , de la

lenteur, une dilatation médiocre, c'est un signe qu'il ne se développe point dans ce cas-là, à cause d'une inertie, d'une insensibilité des entrailles, que les purgatifs réveillent avec succès; il ne manque alors au pouls, pour devenir décidément *intestinal*, ce à quoi il a de la pente, qu'à y être déterminé par l'action d'un purgatif.

7° Mais si le pouls est à peine développé, & dans un état de foiblesse, sans annoncer aucune excrétion particulière, il est à craindre que l'action d'un purgatif ne rende le pouls compliqué; qu'il n'éteigne ses forces; que les efforts salutaires qu'il paroît faire pour se relever, ne soient éteints. Si le pouls est décidé pour quelque évacuation

critique , autre que celle des entrailles , qu'il soit , par exemple , *guttural* ou *pectoral* , il est certain qu'il y a tout à craindre de l'effet d'un purgatif. Enfin si l'irritation & l'état *non critique* du pouls proviennent d'un degré considérable de spasme & de sensibilité , on a peu à espérer de l'action d'un purgatif ; il faut craindre une sorte de superpurgation , l'inflammation des entrailles & ses suites , (*idem* , *ibidem* .) Il y a donc des précautions à prendre dans l'application des purgatifs , sur-tout lorsqu'on veut tirer les indications pour ces remèdes , de l'état du pouls. Peu de médecins y regardent d'aussi près ; aussi leurs remèdes sont-ils souvent *indifférens* , ou bien ils donnent lieu à

des accidens , qu'*Asclepiade* , *Hofman* & les autres ennemis des purgatifs leur ont reprochés ; ils donnent lieu à des superpurgations , telles que celles que *Bailoufe* plaint d'avoir vues dans de certains tems des maladies.

8° Ce qu'il y a de fingulier , en prenant pour regle de l'application des purgatifs les différens états du pouls , c'est qu'on feroit forcé , en fuivant cette méthode , de fe rapprocher beaucoup de l'opinion d'*Hippocrate* , & de s'éloigner , à proportion , de celle des médecins qui donnent des purgatifs dans tous les jours & tous les tems des maladies. Les humeurs , difoit *Hippocrate* , font plus en mouvement aux jours impairs , qu'aux jours pairs ; & fi on augmente ce mouvement

par

par des purgatifs, les malades périssent. Il faut donc, suivant *Hippocrate*, ou purger rarement les jours impairs, ou le faire avec des purgatifs légers; car ceux dont il parle dans l'endroit rapporté, (*aph. 22, sect. 1*) sont des médicamens efficaces. Les anciens médecins, ajoute *Hippocrate*, ne connoissoient point ces règles. Ils purgeoient tous les jours des maladies. On ne peut s'empêcher d'être surpris de la conformité des idées des médecins qu'*Hippocrate* appelle *Anciens*, avec celle des Modernes, *Chirac* & tant d'autres. Les *Anciens d'Hippocrate* purgeoient comme nos Modernes, dans tous les jours des maladies. *Chirac* a fait les plus grands efforts pour faire valoir cette méthode; mais,

outre qu'il y a de l'obscurité & quelques contradictions dans tout ce qu'il a avancé à cet égard, il n'employoit que des purgatifs minoratifs, c'est-à-dire, souvent *indifférens*. Il faut voir dans les *Recherches*, (*Chap. XXIII, &c.*) la discussion de toutes ces questions. On y verra sur quels fondemens fragiles est appuyée cette regle, que quelques médecins modernes font sonner si haut : *Purgandum saltè m alternis diebus*. Il faut purger au moins de deux jours l'un. On verra combien, en suivant cette méthode, il y a de purgatifs perdus, donnés au hazard, & qui pour le plus favorable, ne produisent aucun effet (*).

(*) Voyez aussi sur cette matiere le mot *Crise*. Encyclopédie, vol. IV.

9^e L'application des purgatifs dans les maladies , en prenant les indications de l'état du pouls , amene naturellement l'examen du tems de la maladie , & le jour pour lequel le pouls *intestinal* annonce les évacuations critiques. Cette matiere déjà ébauchée par *Solano* , comme on peut le voir dans plusieurs endroits de l'ouvrage de M. *Cox* , & dans nos Réflexions , a été traitée par l'auteur des *Recherches* (*Chapitre XXXIII.*) On doit , pour employer ici les expressions d'un célèbre Journaliste qui a publié un Extrait très-bien raisonné , des *Recherches sur le pouls* (*) ; » on doit , sur-tout lire & médi-

(*) M. Vandermonde , Journal de Médecine , Avril 1758.

» ter avec attention le chapitre
 » où l'auteur des *Recherches* parle
 » du temps & des jours des ma-
 » ladies , dans lesquels arrivent
 » les évacuations annoncées par
 » le pouls : il est fort singulier
 » qu'on trouve dans l'histoire de
 » la marche du pouls , de quoi
 » renouveler & appuyer les
 » idées d'*Hippocrate* sur les qua-
 » ternaires , les jours pairs &
 » impairs des maladies , &c.
 » L'histoire du pouls donne un
 » lustre nouveau à cette méde-
 » cine *Hippocratique* , dont l'au-
 » teur paroît être fort partisan.
 » Il insiste peu sur l'application
 » de son système à la pratique :
 » il se contente de proposer des
 » doutes , & d'engager les prati-
 » ciens à les éclaircir.

1° Il paroît donc certain que

L'auteur des *Recherches* s'est contenté, en parlant des indications qu'on peut tirer du pouls pour l'application des remèdes, & notamment des purgatifs, de faire entrevoir les dangers & le peu de fondement de l'application de ces remèdes, suivant les méthodes ordinaires; s'il n'a pas assigné les caractères du pouls, qui, suivant lui, exigent l'usage des purgatifs, ou annoncent qu'ils seront favorables, il a beaucoup insisté sur les modifications contraires à cette application, annonçant d'ailleurs l'importante différence qu'il y a à faire des purgatifs forts, aux purgatifs légers, souvent *indifférens*. Il semble abandonner l'application de ces dernières à la volonté, au système, aux opinions, & à

l'habitude des praticiens. Il note peu de cas , dans lesquels les purgatifs forts sont utiles ou nécessaires ; d'où on peut conclure , sans prétendre cependant lui faire dire ce qu'il n'a pas dit expressement , qu'il estime aussi peu les purgatifs réitérés dans les maladies , que les fréquentes saignées , & les lavemens donnés abondamment , remèdes tant célébrés , & qui ont eu une si étonnante vogue. Ajoutons encore ici un passage de M. *Vandermonde* (*). « L'application que fait l'auteur des *Recherches* de ses principes à l'usage des saignées & des purgatifs dans les maladies , l'attention qu'il croit qu'il faut avoir

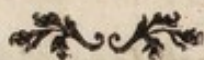
(*) Journal de médecine , *ibid.*

» à ne point déranger la natu-
 » re , lorsque le pouls est criti-
 » que , tout cela mérite d'être
 » lu dans l'ouvrage , où tout lec-
 » teur attentif trouvera les prin-
 » cipaux matériaux d'un systême
 » de pratique ingénieux & suivi.

2^o M. Michel(*) paroît beaucoup plus déterminé que l'auteur des *Recherches* , à puiser dans les caractères du pouls des indications pour l'application des remèdes. Il ne hésite point de regarder le pouls *intestinal* , comme exigeant l'usage des purgatifs ; il a à cet égard pris le même parti que M. Cox : toujours attaché à suivre la nature , sans cesser de

(*) Nouvelles observations sur le pouls , par rapport aux crises. Voyez sur-tout ci-dessous la note (c).

vouloir l'aider, il étudie les voies, par lesquelles elle doit opérer la crise, & place des remèdes propres à porter les humeurs & le mouvement du côté des organes, par lesquels la crise doit se faire. Il ne s'écarte jamais de cette règle d'*Hippocrate*, *Ducendum quò natura vergit*. Il n'aime point à laisser agir la nature, lorsqu'elle prépare une bonne crise, au lieu que l'auteur des *Recherches* semble regarder comme un problème, le *Ducendum*, &c. Il faudroit, suivant ses principes, examiner *an Ducendum vel movendum*, avant de décider *quò Ducendum*, &c.





RÉFLEXIONS

DU

TRADUCTEUR

*Sur le Chapitre précédent de
M. Cox.*

(a) **C** E qui a été rapporté jusqu'ici, prouve manifestement qu'en effet *Solano* s'est uniquement attaché à montrer, par l'observation, qu'il y a entre le pouls intermittent & la diarrhée une liaison si intime, si évidente, que la diarrhée est toujours la suite du pouls intermittent. *Solano* n'a tiré de cette vérité aucune

conclusion pour la pratique , aucun précepte qu'on peut lier avec les regles de pratique reçue. Il a de plus , porté trop loin sa regle , au sujet du pouls intermittent , c'est-à-dire , qu'il n'est pas vrai que ce pouls , comme il le prétend , soit toujours & inmanquablement suivi de la diarrhée. L'auteur des *Recherches* l'a prouvé , ainsi que *Nihell*.

(b) *Solano* prétendoit que le pouls devient intermittent aux approches d'une diarrhée , avec ceci de particulier , que les intermittences sont plus fréquentes , lorsque la diarrhée approche , & dans les proportions suivantes. Le pouls étant intermittent , à chaque trentième pulsation , le dévoiement survient communément quatre jours après.

Lorsque le pouls est intermittent, à chaque seizième pulsation, il faut attendre la diarrhée dans trois jours ; si l'intermittence se montre, à chaque huitième pulsation, la diarrhée arrive dans deux jours. Elle est enfin sur le point d'arriver, lorsque l'intermittence revient, à chaque troisième pulsation. Quelquefois, ajoute *Solano* (*), la nature suit régulièrement toutes ces progressions du pouls intermittent, depuis qu'il commence à paroître à des grandes distances, jusqu'à ce que les intermittences soient fort fréquentes ; mais il faut rendre justice à *Solano*. Il dit aussi, que quelquefois (**) la na-

(*) Voyez la préface ci-dessus.

(**) Ibid.

ture accélère ou retarde la crise , sans s'affujettir à aucune règle , au sujet de la progression des intermittences. Ces assertions de *Solano* ne sont point sans fondement ; & lorsque la marche du pouls critique est telle qu'il l'indique , il est très-ordinaire que la crise survienne au temps marqué par cet observateur. Mais il faut , au sujet de ce temps , consulter *le second Extrait des Recherches*. On y trouve une méthode pour annoncer le temps des crises par le pouls , laquelle est bien plus générale , plus facile à entendre , & moins sujette à induire à erreur que celle de *Solano*. L'auteur des *Recherches* a prouvé que la marche du pouls critique suit assez régulièrement les révolutions

des jours critiques , marqués par les Anciens ; de sorte que ses découvertes donnent un nouveau poids à la doctrine des jours critiques , tandis qu'elles en reçoivent elles-mêmes beaucoup de cette doctrine des jours : car qu'y a-t-il de plus frappant , que de voir la correspondance & le rapport qui se trouvent entre les changemens des maladies , suivant le nombre des jours , & ceux qui leur arrivent , suivant les modifications du pouls ? Ainsi , sans exclure entièrement les regles de *Solano* , il faut les joindre à celles des *Recherches* ; & on trouvera qu'elles deviennent beaucoup plus assurées & bien plus lumineuses. *M. Cox* , a dans quelques-unes de ses observations , voulu essayer de la regle

de *Solano* , au sujet du temps & du jour de la crise annoncée par l'état du pouls : il est clair par ces observations , que cette regle de *Solano* s'est trouvée en défaut ; mais les mêmes observations prouvent que la regle des *Recherches* auroit servi à *M. Cox* , beaucoup mieux que celle de *Solano* ; c'est ce qu'on doit conclure des remarques que nous avons faites sur ces observations.

(c) Cette proposition de *M. Cox* est une des principales de son ouvrage ; c'est un point de doctrine & de pratique qu'il se flate d'avoir établi le premier. Il revient souvent à cette proposition ; il l'a même fait entrer dans le titre de son ouvrage ; pour qu'on ne confondît point

ses idées & ses assertions avec celles de *Solano* & de *Nihell*, qui n'ont point établi cette proposition.

Nous avons vu ci - dessus ; (*second Extrait*) que l'auteur des *Recherches* n'établit sur l'usage des purgatifs aucune règle positive, aucune loi qu'il donne pour constante. Il s'est à cet égard tenu dans les mêmes bornes que *Solano* & *Nihell*. S'il s'est contenté de discuter cette matière sans vouloir rien conclure, ne croyant pas sans doute qu'il soit encore tems de faire l'application des modifications du pouls à la pratique, il semble pourtant que cet auteur laisse entrevoir ce qu'il pense, & qu'on puisse aisément le deviner ; mais il n'est

pas juste de lui faire dire ce qu'il n'a pas dit expreffément.

M. *Michel* est , comme nous l'avons observé (*second Extrait*) beaucoup plus décidé sur cette matiere. « Il s'est , dit-il (*), » particulièrement appliqué à faire voir combien la connoissance du pouls dirige avec sûreté , dans les cas où les systêmes égarent ou déconcertent les praticiens. La doctrine du pouls , dit-il dans sa préface , conduit avec sûreté dans la pratique , & cette méthode est dictée par la nature même. »

M. *Michel* tâche aussi de prouver que les systêmes reçus , sont d'une forte petite utilité

(*) Observation sur le pouls. *Michel*, page 112.

dans la pratique , par comparai-
son à la doctrine du pouls.

En partant de ces principes ,
M. *Michel* rapporte les observa-
tions suivantes : 1^o le pouls *in-*
testinal étant bien décidé , l'indi-
cation la plus pressante étoit
de favoriser la crise du ventre.
C'est pourquoi on eut recours à
un purgatif qui eut le succès de-
siré (*Observation I.*) 2^o Une
maladie guérit par l'apparition
des regles , & par des évacua-
tions du ventre , à la suite des
remedes appliqués , suivant les
indications prises de l'état du
pouls ; des purgatifs , le pouls
étant *intestinal* ; des vomitifs ,
le pouls tendant au vomisse-
ment , &c. (*Observation III.*)
3^o Le pouls étant *intestinal* ,
un purgatif dans cet état , pro-

cura d'abondantes évacuations ; & parce que le pouls conservoit toujours le même caractère , on persista dans l'usage des purgatifs avec succès. (*Observation II.*) Il est pourtant vrai que M. Michel, qui s'écarte le moins qu'il lui est possible de ce que l'auteur des *Recherches* a avancé , paroît dans quelques observations avoir craint une superpurgation en donnant des purgatifs , le pouls étant actuellement *intestinal* : on voit qu'il fonde ses doutes sur le plus ou moins d'*irritation* qui reste dans le pouls en ce cas-là ; & sur ce qui se trouve dans les *Recherches* , au sujet des pouls *compliqués* ; mais cette matière demande encore de nouveaux éclaircissémens.

Ce que nous venons de rappor-

ter, prouve que M. Cox n'est pas le premier, comme il l'a avancé, qui ait jugé qu'il falloit purger, lorsque le pouls se trouve *intestinal*; quoi qu'il en soit, voici quelques remarques sur cette matiere, qui pourront peut-être réveiller sur cet objet l'attention de quelque medecin praticien bien instruit.

Il est certain, suivant la doctrine du pouls, que le pouls *intestinal* annonce une crise, qui se prépare ou bien qui se fait actuellement dans les entrailles. Où est la nécessité d'accélérer cette crise, lorsque la nature l'a fait comme il convient? C'est comme si, lorsque les regles font en train de couler dans une femme, on vouloit donner quelques remedes qui entretinssent,

ou qui augmentassent cette évacuation, &c.

Si on croit que le pouls étant *intestinal*, il peut, malgré cela, manquer quelque chose à la perfection de la crise, on ne peut pas dire que les purgatifs soient toujours propres à corriger ce qui manque dans le pouls. En effet, s'il y a trop de sensibilité dans les entrailles, un purgatif risque de l'augmenter; si la sensibilité manque; s'il y a de la foiblesse, ce n'est pas tant aux purgatifs qu'aux toniques & aux cordiaux, qu'il faut avoir recours.

N'est-il pas à craindre, comme le dit l'auteur des *Recherches*, qu'il n'y ait, à la suite des purgatifs donnés, lorsque le pouls est *intestinal*, des superpurga-

tions toujours fâcheuses ? Et ne faut-il pas mettre sur le compte de cette application des purgatifs , les superpurgations qui s'observent souvent , & dont M. Cox même & M. Michel rapportent des exemples ?

Un pouls habituellement *intestinal* ne sçauroit être l'indication d'un purgatif , parce que , suivant la remarque de *Nihell* , & de l'auteur des *Recherches* , les pouls habituels ne sont point critiques.

Faudroit-il , en suivant la doctrine de M. Cox , appliquer un purgatif , dès que le pouls paroît *intestinal* ? Et faudroit-il , lorsqu'il continue de l'être , même le lendemain d'une médecine , en donner encore une autre ?

Si le pouls *intestinal* étoit tou-

jours une indication pour purger , il semble qu'il ne seroit jamais possible de placer une saignée , lorsque ce pouls se présente avec ce rithme ; cependant il y a des cas de *complication* , dans lesquels l'indication la plus urgente est d'apporter , au moyen de la saignée , ou autrement , un calme & un relâchement , après lesquels la crise se décide beaucoup plus aisément. Il paroît que M. *Cox* n'a pas connu ces cas de complication dont il est question dans les *Recherches*.

Il est certain que le pouls paroît souvent *intestinal* , plusieurs jours avant les évacuations bilieuses ou critiques. Vouloir presser ces évacuations , c'est rentrer entièrement dans les

idées de ceux qui prétendent maîtriser la Nature , & qui ne distinguent point dans les maladies les divers temps d'*irritation*, de *coction* & d'*évacuation*; distinction , sans laquelle l'application des remèdes deviendroit , pour ainsi dire , arbitraire , puisqu'il n'y auroit point de règle fixe qu'on pût suivre dans cette application , dans laquelle il paroît qu'on doit bien distinguer les momens & les jours , suivant la doctrine d'*Hippocrate*.

Par toutes ces raisons , & d'autres qui en découlent naturellement , je pense qu'il ne faut point admettre la règle que M. Cox croit proposer & avoir suivi le premier , comme une règle invariable : elle demande au moins bien des exceptions ;

sur quoi il faut, comme le je disois ci-dessus, attendre les réflexions & les observations de quelque médecin praticien bien instruit : en attendant il me semble, que lorsque le pouls est bien *intestinal*, il faut, autant que faire se peut, laisser agir la nature, & ne l'aider que lorsqu'elle paroît en avoir besoin. Mais les secours dont la nature peut avoir besoin en pareil cas, ne doivent pas, je crois, être toujours des purgatifs; il faut les joindre ou aux toniques ou aux amers, ou aux lavages & aux relâchans, suivant le cas. Si le pouls n'est pas bien *intestinal*, il s'agit de décider si ce qui lui manque peut être suppléé par le secours d'un purgatif, ou s'il est nécessaire d'avoir recours à des calmans,

à

à des relâchans ou à des cordiaux, &c. Il demeure toujours incontestable, que le pouls *intestinal* annonce une crise par les entrailles, & que lorsque ce pouls existe, le médecin doit s'occuper sans relâche à ménager & bien conduire cette crise, & à découvrir le temps où elle arrivera, en écartant tous les obstacles qui peuvent l'arrêter : il semble que cette proposition qui me paroît entièrement conforme à l'esprit des *Recherches*, doit être mise à la place de celle de M. Cox ; elle est plus générale, plus lumineuse, & ne borne pas les secours de l'art, pendant que le pouls est *intestinal*, aux seuls purgatifs.

(d) L'inégalité & l'intermittence du pouls observées par

Wierus, caractérisent, ou du moins rappellent évidemment le pouls *intestinal*, tel qu'il a été décrit par l'auteur des *Recherches*; ainsi quand même un grand nombre d'observations fort aisées à faire, ne prouveroient point l'existence de ce pouls, ainsi que celle des autres pouls critiques, on pourroit en lisant attentivement les auteurs praticiens, & qui se sont occupés à bien peindre les maladies, trouver des traces de l'existence de ces pouls critiques. *Galien* bien approfondi & lu avec la patience qu'il exige, fournit à lui seul quelques exemples remarquables de descriptions du pouls, qui s'accordent avec celles des *Recherches*; ou du moins ces dernières éclairent de façon qu'el-

les rendent *Galien* intelligible dans beaucoup d'endroits où il ne l'étoit point. Enfin les caracteres du pouls décrits dans les *Recherches*, fervent à entendre beaucoup d'auteurs qui ne se font point entendus eux-mêmes, ou qui n'ont pas fait assez d'attention aux descriptions, auxquelles leurs observations les conduisoient. De pareils témoignages, trouvés dans les auteurs, confirment évidemment la doctrine des *Recherches*, bien loin qu'il faille en conclure que cette doctrine est contenue dans les différens auteurs, puisque en exceptant *Galien*, qui, dans tout le *fatras* qu'il nous a laissé sur le pouls, a mis au jour quelques apperçues, qui annoncent que son systême n'étoit pas entière-

ment fondé sur l'imagination ; les autres auteurs n'ont , tout au plus , rapporté que quelques faits isolés , quelques observations dont ils n'ont point senti le prix , mais qui , telles qu'elles sont , donnent beaucoup de relief à celles des *Recherches*. Il faut bien se garder de mettre le célèbre M. *Ferrein* , dont *Nihell* parle , au nombre de ces observateurs qui n'ont sçu tirer aucun parti de leurs observations ; ce qu'il a remarqué sur le pouls intermittent , comme étant une indication pour placer un purgatif , est très-conforme sans doute , ou s'*adapte* à merveilles à l'opinion des partisans des pouls critiques. J'ai eu l'honneur d'entendre M. *Ferrein* , depuis que les ouvrages sur le pouls , les

plus modernes , ont été publiés. Il m'a paru non-seulement que M. *Ferrein* persiste dans sa première idée , qu'il communiqua à *Nihell* , au sujet du pouls intermittent , mais encore qu'il fait cas de tous les autres ouvrages , & qu'il n'est nullement opposé à la doctrine du pouls. Il est à présumer que si quelqu'un venoit lui dire , 1^o que ce qu'il croit avoir observé sur le pouls intermittent , n'est point vrai ; 2^o que ce fait est impossible , qu'on peut démontrer son impossibilité par les loix de la circulation ; 3^o que ce fait , fût-il aussi vrai que M. *Ferrein* le pense , il ne conclut rien , ou du moins rien d'utile pour la pratique ; 4^o qu'au contraire , un pareil fait peut nuire en arrêtant le praticien , en

le détournant des bonnes regles ; 5^e que des semblables assertions ou observations ne sont bonnes qu'à bouleverser la tête des commençans ; 6^e que ce qu'il a avancé sur le pouls , n'est ni sçu ni cru par les grands praticiens qui se passent fort bien de ces connoissances ; 7^e qu'on sçavoit tout cela avant lui , &c. Il est à présumer que M. *Ferrein* ne resteroit point sans réponse , & qu'il sçauroit bien dissiper toutes les petites difficultés & les chicanes qu'on lui feroit. M. *Ferrein*, pour qui j'ai la vénération & tout le respect qui lui sont dûs , me permettra d'avancer ici une chose que les partisans de la doctrine du pouls ne trouveront pas mauvaise , je crois ; c'est qu'ils n'ont rien à répondre à toutes les objections.

qu'on leur fait sur la vérité, la possibilité & l'utilité de cette doctrine, jusqu'à ce qu'on ait appris de M. *Ferrein*, pourquoi il croit ce qu'il a avancé sur le pouls intermittent, comment il explique la possibilité & le mécanisme de ce phénomène, de quelle utilité il le croit pour la pratique, & enfin si, quand même son observation renverferoit certaines opinions courantes, elle devrait pour cela être rejetée. Les réponses que ce grand homme fera à toutes ces questions, feront les fondemens sur lesquels les partisans de la doctrine du pouls pourront établir l'existence ou l'authenticité, la possibilité, l'explication & l'usage de leurs observations.

(e) On a peine à concevoir que

M. Cox puisse être assez attaché aux remèdes, pour proposer si la maladie rapportée par *Wierus*, n'auroit pas été mieux guérie, supposé qu'elle n'eût pas été livrée à l'effort critique. On voit dans l'observation, que le malade fut entièrement guéri au 9^e jour. Quelle est la méthode qui l'auroit guéri plutôt? Quant à la sûreté de la guérison, il n'y a rien dans l'histoire de *Wierus*, qui puisse fonder des doutes là-dessus; il y auroit au contraire beaucoup plus lieu d'avoir des craintes à cet égard, si *Wierus* avoit étouffé la maladie par des remèdes vifs & pressés, des évacuations forcées, &c. Ces remèdes, lorsqu'ils ne sont pas bien indiqués, empêchent certainement la dépuration parfaite du sang, en

dérangeant le cours naturel des coctions & des évacuations. Quant à l'irritation, que les purgatifs violens, les émétiques & les cordiaux risquent de laisser après eux : quant à la foiblesse & à l'affaiffement, qu'il est à craindre que les copieufes faignées ne procurent ; ces effets font si généralement redoutés, même par les praticiens le moins *expeâateurs*, qu'au moins il en est très-peu qui, voyant ainsi que M. Cox l'avoit vu dans l'observation de *Wierus*, un malade très-bien guéri par la nature, regrettent que ce malade n'eût point été guéri par les secours de l'art. S'il y avoit quelqu'un qui eût de pareils regrets ; si quelqu'un se plaifoit à placer des remedes, uniquement pour que la

nature n'eût point l'honneur du traitement ; si quelqu'un faisoit de la pratique *une affaire de parti*, & que pour faire valoir son opinion, il affectât d'insister sur des remèdes, même dans le cas où il seroit possible de s'en passer, il pourroit lui arriver ce qui arriva à ce malheureux ouvrier qui avoit coutume de prendre les enfans par la tête, & de les élever au-dessus de terre, pour leur faire voir leur grand-oncle, (comme on dit vulgairement.) Ce malheureux fit si souvent cette épreuve, pour laquelle il prétendoit avoir une expérience consommée, qu'il tua un enfant qui lui resta mort dans les mains.

Un homme qui se laissant conduire par sa passion, s'ahurte-

roit, pour faire piece à quelqu'un, ou pour le contredire, à faire saigner & resaigner, & resaigner encore, & puis purger & repurger, & repurger & resaigner un malade, auroit fort à craindre ce qui arriva à l'ouvrier, c'est de voir périr un malade qu'il se vantoit de guérir, en badinant & s'égayant sur une chose des plus graves, dont un cœur honnête puisse se trouver chargé; la vie d'un homme! L'ouvrier qui tua l'enfant, dont il est parlé ci-dessus, mourut, comme l'histoire le rapporte, d'un accident aussi triste que celui de l'enfant, dont le pere jeta un marteau sur la tête ou le col de celui qui l'avoit tué. Je suis toujours étonné de voir ces charlatans titrés qui, au

grand regret des médecins légitimes, vont, même devant des médecins, s'emparer des malades, avec bruit, se fourrer dans les maisons où ils placent des espions, dire du mal des médecins, faire faire des remèdes, des saignées & autres choses, sans attendre les médecins, qui vont, promettant plus qu'ils ne peuvent tenir, & séduisant les petits & les foibles par leurs vains titres, qui font des expériences ou des épreuves effrontées; le tout avec fracas, hauteur & de grands airs, là où ils doivent du respect à la plus grande partie des assistans. Je suis étonné, dis-je, que, lorsqu'après de pareilles scènes, ces charlatans voient leurs malades périr, au moment où ils s'y attendent le moins, & dans l'effet

même de leurs remedes , ils n'aient point assez de pudeur pour rentrer en eux-mêmes , pour se repentir de leurs fautes , pour renoncer à leurs folles prétentions , & qu'enfin ils ne craignent point quelque accident pareil à celui de l'ouvrier , faiseur d'épreuves sur les enfans , &c. &c.

(f) Il me semble que la réflexion de *Nihell* seroit plus forte contre les remedes , s'il avançoit qu'ils n'ont jamais guéri complètement une maladie simple & legere ; quoiqu'il faille convenir qu'il y a de ces maladies simples qui , par le secours de l'art , se réduisent à une révolution insensible ; mais cette révolution qui caractérise le mécanisme de la maladie , la dépuracion qu'elle produit dans les hu-

meurs, & l'entier rétablissement d'harmonie dans les mouvemens, tout cela dépend de la nature, beaucoup plus que de l'art ou des remedes. Une violente fièvre aiguë dont parle *Nihell*, peut quelquefois, au moyen des remedes, être simplifiée; ses accidens graves, tels que les vives douleurs, peuvent être calmés; mais la guérison, c'est-à-dire, le rétablissement de la fanté, au point où elle étoit à la premiere impression de la maladie, regarde la nature, & non point l'art; d'ailleurs, il y a des remedes qui peuvent être placés suivant l'intention de la nature, dont ils augmentent les forces dans ces cas-là, &c. &c.

(g) M. *Cox* soutient ici l'efficacité des remedes, & la puis-

fance de l'art. *Nihell* soutient le pouvoir de la nature. On ne peut s'empêcher de convenir que ces deux médecins ne font pas d'une égale force, & que l'avantage paroît être du côté de *Nihell*: au moins les raisons de M. *Cox* ne font pas convaincantes; & *Nihell*, en suivant ses principes, le meneroit fort loin. M. *Cox* avance que dans la première de ces observations, (*Chap. I,*) la nature n'avoit pu parvenir à dissiper le danger d'une fièvre aiguë, car la crise ne fit que diminuer les accidens; mais nous avons remarqué en son lieu, [*Chap. I, note (a)*], que M. *Cox* se pressa peut-être trop d'appliquer un purgatif, & qu'il y a toute apparence que la nature qui avoit bien commencé, auroit fini

de même. Quant à ce qu'il dit des maladies, dans lesquelles les signes critiques ne paroissent point, *Nihell* pourroit lui demander si les efforts critiques existent moins, quoique les signes de ces efforts ne se manifestent pas évidemment. Pour ce qui regarde la pleurésie, certainement les saignées en calment les symptomes; mais la guérison, l'expulsion de la cause, le travail de la résolution des parties engorgées, tout cela appartient à la nature; elle ne perd jamais ses droits, qui sont beaucoup plus étendus que ceux de l'art; car quand même il seroit permis de comparer, comme on l'a fait quelquefois, la nature aux chevaux qui tirent un char, & le médecin ou l'art

au cocher qui les conduit , jamais le médecin ne pourroit se vanter d'autre chose , que de laisser aller ou contenir les forces de la nature ; de même qu'il seroit ridicule qu'un cocher se regardât comme donnant le mouvement au carrosse , au lieu qu'il ne fait que modérer l'ardeur des chevaux , &c.

(h) Il n'est que trop vrai en effet , que les guérisons bien parfaites d'une maladie considérable sont très-rares : peut être une partie , dans laquelle il y a eu une inflammation bien décidée , ne reprend-elle jamais son état naturel. « La nature & l'art ne » parviennent à vaincre les ma- » ladies , qu'autant qu'ils réta- » blissent l'ordre d'action natu- » relle à chaque sujet ; ou bien

» ils operent des changemens,
» sur lesquels s'établit une autre
» sorte de santé, différente de
» la premiere, & qui dans les
» suites sert souvent de fonde-
» ment à une autre maladie ai-
» guë ou chronique. Les guéri-
» sons de la premiere espece
» sont des guérisons parfaites ;
» elles sont très-rares dans les
» maladies graves & compli-
» quées ; la résolution complete
» d'une petite inflammation, ou
» le parfait rétablissement d'une
» partie enflammée dans son état
» naturel, est peut-être impossi-
» ble ; la terminaison la plus
» favorable de ces maladies gra-
» ves & compliquées n'est qu'une
» guérison de la seconde espece.»
(*Recherches sur le pouls, Chapi-
tre XXVI.*)

(i) Ici M. *Cox* paroît tomber dans un cercle vicieux. Il donne pour certain ce qui est en question, & qu'il n'a pas bien prouvé. D'ailleurs, suivant lui, les purgatifs ne changent rien à la disposition naturelle du corps; ils ne font que la suivre & l'appuyer, peut-être même avec moins d'incertitude que la nature. Que la Nature soit plus opposée à la disposition naturelle du corps, & qu'elle ne suive pas cette disposition mieux que les remèdes, c'est ce qui paroît au moins fort paradoxal, louche, & contradictoire dans les termes mêmes, &c.

(k) Certainement le long passage de *Nihell*, rapporté par M. *Cox*, ne prouve point qu'il faille purger toutes les fois que

le pouls est intermittent. M. *Cox* confond ce que *Nihell* rapporte des grands accidens des maladies & de leurs commencemens, avec les temps où les crises se font. Pour défendre sa cause, il fait comme si ceux qui pourroient l'attaquer, attaquoient en général l'usage des remedes : il met ainsi son opinion particulière sur l'usage des purgatifs, le pouls étant intermittent, sous la protection des amateurs des remedes; mais on peut, sans être opposé à l'usage des remedes, ne pas être de l'avis de M. *Cox*, au sujet de l'application des purgatifs, le pouls étant intermittent.

(1) Cette règle demande quelques exceptions; car il peut se faire qu'un malade qui a le dé-

voient & le pouls *intestinal*, soit dans un état de foiblesse qui exige des cordiaux. Or en pareil cas, les cordiaux deviennent astringens : s'il y a de vives douleurs au ventre, ce qui peut arriver même avec une bonne crise, les calmans utiles dans ce cas, deviennent astringens ; enfin on trouve quelquefois des dévoiemens qui ont tout l'air d'être critiques, & qu'il ne faut point accélérer, bien loin de-là. Les adoucissans & les muqueux, qu'on emploie alors agissent très-bien, quoique leur premier effet soit d'agir en maniere d'astringens : le dévoiement étant diminué pour un temps, la nature prend de nouvelles forces, la fièvre s'allume, & la crise devient complete ; au lieu que la

durée du dévoiement auroit empêché l'établissement de la fièvre critique. Les praticiens attentifs voient tous les jours guérir des dyffenteries & des diarrhées, par l'apparition de la fièvre qui s'annonce par la diminution des évacuations. Il est vrai que dans ces cas-là, le pouls n'est pas bien critique, & qu'il est dans un état marqué d'irritation; mais il est souvent intermittent, & cette intermittence n'a pas dû obliger un praticien à renoncer entièrement à quelque calmant tonique, lequel devient un vrai astringent. Au reste, il semble que M. Cox suppose ici des cas, dans lesquels le pouls étant intermittent, on ne doit point user de purgatifs. Il défend les astringens en ce cas-là; mais il ne

conseille point les purgatifs, sans quoi, sa deuxième proposition ne seroit que sa première, mise en d'autres termes.

(*m*) Il peut arriver que la cause qui s'oppose à l'apparition du pouls *intestinal*, exige un traitement, autre que celui des purgatifs; il s'agit de chercher cette cause. Le pouls, dans le cas indiqué par M. *Cox*, n'étant point *intestinal*, ne peut-il pas avoir quelque autre modification critique qu'il faut suivre? Ainsi cette troisième règle de M. *Cox*, est sujette à des exceptions & des difficultés, comme les deux premières.

(*n*) Il est certain qu'il y a quelques cas, dans lesquels le pouls est *intestinal*, sans que pour cela il y ait une diarrhée critique, ou

une révolution particulière dans les entrailles ; on trouve aussi quelques dévoiemens même critiques, avant lesquels le pouls ne prend point ses modifications critiques ; ce sont des exceptions qui ne détruisent pas les règles générales, puisqu'on en découvre les raisons particulières, qui se tirent de la disposition du sujet. « Il faut que le pouls puisse » obéir aux différentes impres- » sions des organes, sans être opi- » niâtement fixé à un *rithme* parti- » culier, qui ne peut procéder » que de quelque point d'irrita- » tion, ou de quelque maladie, » ou d'un dérangement des orga- » nes habituel. C'est à de pareilles » causes qu'il faut attribuer l'*im-* » *mutabilité* du pouls de certaines » personnes, dans lesquelles la » marche

» marche de la fièvre & les éva-
 » cuations critiques des mala-
 » dies , ne font tout au plus que
 » changer la fréquence du pouls.
 » Cette *immutabilité* suppose une
 » incommodité ou une maladie
 » réelle , & toujours remarqua-
 » ble par ses symptomes. » (*Re-
 cherches sur le pouls, Chap. XXV,*)
 qu'il faut lire entièrement , au
 sujet des exceptions aux regles de
 la connoissance des pouls criti-
 ques. Il faut voir aussi ce qui y
 est détaillé , au sujet des pouls
 compliqués , parce que ces pouls
 ont une marche différente de celle
 des pouls simples.

(o) » Chaque partie organique
 » du corps vivant a des nerfs qui
 » ont une sensibilité , une espece
 » ou un degré particulier de sen-
 » timent. Cette sensibilité fait la

» vie des nerfs ; elle se confond
» plus ou moins avec la mobilité
» ou la contractilité ; les fonc-
» tions , dans lesquelles le mou-
» vement ou la mobilité se mon-
» tre évidemment , ont moins de
» sensibilité ; au contraire , il n'y
» a que peu de mouvement ou
» de mobilité dans les fonctions
» qui ne s'exercent que par le
» sentiment ou la sensibilité ; les
» variations du pouls dépendent
» sans doute de la sensibilité des
» nerfs du cœur & des artères ;
» chaque organe étant sensible à
» sa maniere , & ne pouvant
» exercer ses fonctions , sur-tout
» d'une maniere un peu forcée ,
» sans faire quelque impression sur
» le genre artériel & veineux ,
» ainsi que sur les nerfs , il est
» évident que chaque organe doit

» faire, lorsqu'il exerce ses fonc-
 » tions, une impression particu-
 » liere sur le pouls; cette im-
 » pression, moins sensible dans
 » l'état naturel, sera évidente
 » dans un effort critique.» (*Re-
 cherches sur le pouls, Ch. XXXV.*)

C'est donc au moyen de l'action des nerfs que *Nihell* & l'auteur des *Recherches* pensent qu'il faut expliquer les changemens critiques du pouls. Il faudra voir jusqu'à quel point les physiologistes adopteront & étendront ces fortes d'explications.

(p) L'explication que *Fleming* donne de l'intermittence du pouls, ne doit point faire regretter ses explications sur les autres pouls critiques. Il y a long-tems que *Chirac* avoit prétendu que les palpitations & l'in-

termittence du pouls provenoit des divers poids & des divers degrés d'épaiffissement des portions du fang , dont les unes faifant plus d'impreffion que les autres , gênoient par-là les mouvemens des ventricules & des oreillettes ; mais ces fortes d'explications , pour s'être gliffées dans beaucoup d'ouvrages , dont les auteurs fe font copiés , n'en font pas moins frivoles & puérielles : « Est ce dans la théorie reçue qui domine dans les écoles , » que je pouvois trouver le fil » qui me devoit conduire (dans » l'examen des caufes des maladies du cœur ?) Des médecins » célèbres en ont été fatisfaits ; » c'est fur cette théorie qu'ils ont » décidé hardiment de la vie des » hommes . . . Ils ont prononcé

» que dans les palpitations de
 » cœur, le sang étoit trop gros-
 » sier, qu'il falloit l'*affiner* avec
 » le Mars. Dans plus de cinquante
 » consultations que j'ai ras-
 » semblées, les mêmes idées re-
 » paroissoient soutenues d'un ton
 » décisif. » C'est ainsi que s'ex-
 plique M. *Senac* sur des princi-
 pes vulgairement reçus (*). Ce
 grand homme détruit ensuite &
 dissipe pour toujours cette source
 d'explications. Finissons par ce
 qu'il établit sur l'utilité de la
 connoissance du pouls, annon-
 çant, pour ainsi dire, ou pré-
 voyant tout ce qui s'est passé
 depuis l'impression de son ouvra-

(*) *Senac*, traité du cœur, préfa-
 ce, &c. 1749.

ge. Il prononce que « le pouls (*)
» a été & fera toujours la regle
» des grands médecins
» qu'on peut reprocher à nos
» Modernes un dédain présomp-
» tueux , qui a répandu du mé-
» pris sur ce qui pouvoit nous
» instruire . . . que le pouls dé-
» voile à des esprits éclairés
» le siège des maladies , leurs
» causes , leurs dangers , leurs
» ressources.

(*) *Ibid.* tome II , page 210.

F I N.

CATALOGUE

*Des Livres qui se trouvent chez
VINCENT, Imprimeur - Li-
braire de Monseigneur le Duc de
BOURGOGNE, à Paris.*

Recherches sur les différens Mouve-
mens de la Matière électrique, dé-
diées à M. l'Abbé NOLLET, de l'Acad.
R. des Sciences. Par M. DUTOUR, de
l'Acad. R. des Sciences, *in-12. Fig.*
1760.

Nouvelle Méthode pour apprendre à con-
noître les différentes Familles des Plan-
tes, par M. ADANSON, de l'Académie
Royale des Sciences, *in-8°. 1760.*

* Le Spectacle de la Nature, *in-12. 8 vol.*
29 l.

* Histoire du Ciel, *in-12. 2 vol.* 5 l.

Traité de la Structure du Cœur, de son
Action, & de ses Maladies, par M.
Senac, *in-4°. 2 vol. avec Fig.* 21 l.

L'Anatomie d'Heister, avec des Essais de
Physique, sur l'usage des parties du
corps humain, par M. Senac; *nouvelle
édition, augmentée de notes sur les nou-
velles découvertes, avec Figures, in-12.*
8 vol. 1753. 7 l. 10 s.

Lettre sur le nouveau système de la Voix,
in-12. broch. 1 l.

Précis de la Médecine pratique, conte-
nant l'Histoire des Maladies, avec des
observations sur les points les plus in-
téressans, par M. Lieutaud, *in-8°. nou-
velle édition*, 1760. 6 l.

Traité d'Ostéologie, dans lequel, après
la description exacte des Os & l'expli-
cation de leurs mouvemens, on indi-
que les insertions des Muscles, l'atta-
che des Ligamens & des Cartilages,
le cours des Vaisseaux & des Nerfs ;
avec des Réflexions importantes sur les
Maladies des Os & les Opérations Chi-
rurgicales, par M. Bertin, de l'Acad.
des Sciences, *in-12. 4 vol.* 1754. 10 l.

Recueil de Pièces concernant l'Inocula-
tion de la petite Vérole, *in-12.* 1756.
2 l. 10 s.

Essai sur les Vertus de l'eau de Chaux,
pour la guérison de la Pierre ; traduit
de l'anglois de Robert Whytt, par M.
Roux, D. M. *in-12.* 1757. 2 l. 10 s.

Recherches historiques & critiques sur les
différens moyens qu'on a employés
jusqu'à présent, pour refroidir les li-
queurs ; où l'on en indique un connu
de temps immémorial & pratiqué dans
la plus grande partie de l'Univers, par
lequel il est facile, sans nulle dépen-
se, & avec un soin très-leger, de se
procurer dans les plus grandes chaleurs
de l'été des boissons très-fraîches, *in-12.
Grosb.* 1758. 1 l. 4 s.

- Traité de l'Opération de la Taille, par M.
Collot, *in-12* 2 l.
- Pharmacopée galénique & chymique de
Charras, *nouvelle édition*, augmentée
par M. Lemonier, Médecin de Paris,
in-4°. 1753. 12 l.
- Traité des Fièvres Malignes, Pestilentielle-
les, & autres, avec des Consultations
sur plusieurs sortes de Maladies, par M.
Chirac, *in-12*. 2 vol. 4 l. 10 s.
- Essai sur les Alimens, pour servir de Com-
mentaire aux Livres diététiques d'Hip-
pocrate, par M. Lorry, *in-12*. 2 vol.
1757. 5 l.
- Traduction des Ouvrages de Celse, sur la
Médecine & la Chirurgie, par M. Nin-
nin, *in-12*. 2 vol. 1754. 5 l.
- L'Amputation à lambeau, ou nouvelle
Méthode d'amputer les membres, par
Verduyn, *in-8°*. 1757. avec Fig.
broch. 3 l.
- Pharmacopée universelle de Quincy, où
l'on trouve les préparations nécessaires
& la maniere de faire des formules,
in-4°. 12 l.
- Dissertation sur les Vapeurs, Pertes de
sang, Pertes blanches, Grossesses &
Couches, &c. par M. Maria, *in-12*.
1759. 2 l.
- Dissertation anatomique & pratique sur
une Maladie de la peau fort singulière,
in-12. 1755. *broch.* 1 l. 5 s.
- Essai sur la maniere de perfectionner l'es-
pece humaine, par M. Vandermonde,
in-12. 2 vol. 1756. 5 l.

Journal de Médecine, Chirurgie, Pharmacie, &c. par M. Vandermonde, *in-8°*. Il en paroît un Cahier chaque mois, qui se vend seize sols. On souscrit pour les douze cahiers, par an, 9 liv. 12 sols. Le port par la Poste est 4 sols dans toutes les Villes du Royaume. C'est à l'année 1758 que commencent les extraits des livres.

Dictionnaire portatif de Santé, dans lequel tout le monde peut prendre une connoissance suffisante de toutes les maladies, des différens signes qui les caractérisent chacune en particulier, des moyens les plus sûrs pour s'en préserver, & des remèdes les plus efficaces pour se guérir, par M. L***, ancien Médecin des Armées du Roi, & M. De B***, Médecin des Hôpitaux, *in-8°*. 2 vol. nouv. édit. 1760. 9 l.

Six Planches d'Accouchemens, par M. Jenthy, Médecin Anglois, avec les Tables, *en couleur noire*. 1759. 18 l.

———— Idem *enluminées*. 72 l.

Quatre Planches du Squelette, par le même, avec les Tables, *en couleur noire*. 1759. 40 l.

———— Idem *enluminées*. 96 l.

Les abus de la Saignée, démontrés par des raisons prises de la nature & de la pratique des plus célèbres Médecins de tous les temps, avec un Appendix sur les moyens de perfectionner la Médecine, *in-12*. 1759. 2 l. 10 s.

Description abrégée des Maladies qui re-
gnent le plus communément dans les
Armées, avec la Méthode de les traiter,
par M. le Baron de Van-Swieten, *in-12.*
petit format, 1760. 2 l.

*Ouvrages de Monsieur le Baron
DE HALLER.*

Collection de Theses médico-chirurgica-
les sur les points les plus importans de
la Chirurgie théorique & pratique, pu-
bliées par M. le Baron de Haller, ré-
digées en françois par M. * * *, *in-12.*
5 vol. 1760. Fig. 12 l. 10 f.

Formation du Cœur dans le Poulet, *in-12.*
2 vol. 1758. 5 l.

Formation des Os, *in-12.* 1758. 2 l.

Disputationes Chirurgicæ selectæ, *in-4°.*
5 vol. 60 l.

Disputationes Medicæ, *in-4°.* 6 vol. 72 l.

Mémoires sur le mouvement du Sang,
in-8°. 3 l.

Mémoires sur l'Irritabilité, *in-12.* 4 vol.
1759. 10 l.

Opuscula Pathologica, *in-8°.* Fig. 3 l.

Historia Morborum Urastilaviensium,
in-4°. 8 l.

Physiologia, *in-4°.* Tome I. 12 l.

Ouvrages de BOERHAAVE.

Les Aphorismes de la Médecine, sur la
connoissance & la cure des maladies,
in-12. 1745. 3 l.

Commentaire sur les Institutions de Méde-
cine, *in-12.* 8 vol. 1750. 20 l.

- Les Tomes IV, V, VI, VII & VIII,
séparément, à 50 f. le Volume.
- Les Institutions de Médecine, sans Com-
mentaire, *in-12.* 2 vol. 1760. 6 l.
- Les Maladies des yeux, & les Leçons sur
la Pierre, *in-12.* 2 l. 10 f.
- Traité de la matiere médicale, pour servir
à la composition des remedes indiqués
dans les Aphorismes, auquel on a joint
les opérations chymiques du même
Auteur, *in-12.* 1739. 2 l. 10 f.
- Traité de la petite Vérole, avec la maniere
présente de la guérir, *in-12.* 1740. 2 l. 10 f.
- Traité des Maladies Vénériennes, *in-12.*
1753. 2 l. 10 f.
- La Théorie chymique de la terre, à laquelle
on a joint le Traité du Vertige, avec
une Lettre à M. Astruc sur les Maladies
Vénériennes, *in-12.* 1741. 2 l. 10 f.
- Elémens de Chymie, *in-8°.* 2 vol. 1752. 8 l.
- Les mêmes, *in-12.* 6 vol. avec Fig.
nouv. édit. 1754. 15 l.
- Consultations & Responfa, *in-12.* 1744.
2 l.
- De la Vertu des Médicamens, *in-12.*
2 l. 10 f.
- Annales typographiques, ou Notice du
progrès des connoissances humaines,
par une société de Gens de Lettres,
in-8°. Il en paroît un cahier chaque
mois, qui se vend seize sols. On souscrit
pour les douze cahiers de l'année, 9 liv.
12 f. Le port par la Poste est 4 sols dans
toutes les Villes du Royaume. C'est à l'an-
née 1760 que commence ce Journal.



